

5 – La vie, l'action, la pensée

Un lecteur attentif s'en sera aperçu : nous avons beau parler de gravitation et de rayonnement, ce n'est pas de physique que nous traitons.

La physique s'attache à décrire et quantifier les phénomènes et, des siècles de progrès scientifiques et techniques l'ont montré, on peut comprendre de mieux en mieux *comment ça marche* sans savoir *ce que c'est*, et même sans jamais se poser la question.

Pour notre part, nous ne nous sommes intéressés aux lois de la physique que pour répondre à une question qui pourrait se formuler comme ceci : *Qu'est-ce que ça peut être pour que ça fonctionne ainsi ?* « Ça » désignant la réalité, et « ainsi » renvoyant aux deux lois fondamentales de la physique.

Nous avons proposé une réponse à cette question au § 1, MODÈLE STRUCTUREL DE L'ESPACE. Et nous nous sommes attachés, dans les § 2 et 3, à la valider en reconstituant et justifiant les lois fondamentales de la gravitation et du rayonnement.

Ainsi, des lois applicables aux objets, changements et mécanismes premiers, c'est-à-dire aux formes les plus simples (les moins composées) de la réalité, permettent de retrouver les lois, vérifiées par l'expérience, qui régissent la réalité observable qui, elle, est extrêmement composée et complexe.

Ce dont nous nous proposons de traiter ici, la VIE, l'ACTION et la PENSÉE, qui sont indémêlables, est, à un degré encore plus élevé, une réalité extraordinairement composée et complexe.

Et nous enjambons quelques chapitres – pas moins que toute la *physique* et toute la *chimie*...

physique : Science qui a pour objet l'étude de la matière et de ses propriétés fondamentales. Cnrtrl

chimie : Science qui a pour objet l'étude des éléments constitutifs des corps. Cnrtrl

Comme nous l'avons fait au § 1, nous chercherons à identifier des mécanismes premiers, simples, d'où dérivent les fonctionnements complexes associés à la vie.

Mais, ici, nous n'envisageons aucun moyen de nous assurer de la validité de ce que nous allons proposer : on n'a pas en effet, à notre connaissance, découvert dans les processus de la vie de lois ni de mécanismes aussi simples et généraux que ceux de la gravitation et du rayonnement.

En revanche, ayant proposé une réponse à la question de la nature de *ce qui est*, nous pourrions éviter de la traiter de front, et de la mélanger, avec celle de *ce qu'on peut en penser et en connaître*.

Table des matières

5 – La vie, l'action, la pensée.....	35
5.1 – Le mécanisme de la vie.....	36
5.2 – Capacités de l'être.....	38
5.3 – Les opérations : Pensées et Mouvements.....	40
5.3.1 – Examen critique.....	44
5.3.2 – Diagrammes : cartes des opérations.....	48
5.3.3 – Différence de traitement entre pensées et mouvements.....	51
5.4 – Réfléchir et parler.....	54
6 – Glossaire – et un peu plus.....	58

5.1 – Le mécanisme de la vie

Nous avons conçu ce que sont les objets matériels, les corps (§ 1.4).

Rien n'indique qu'ils soient vivants. S'ils ne le sont pas, nous dirons qu'ils sont inertes.

Un corps inerte ne fait qu'exister et subir des changements, il n'a ni désirs ni **besoins**.

Un corps vivant a des besoins – c'est à cette différence que nous allons nous attacher en tentant, autant que nous le pourrons, d'en dégager toutes les conséquences.

S'il a des besoins, c'est parce qu'il est constitué de **parties** dépendantes les unes des autres – en relation les unes avec les autres, et avec ce qui n'est pas lui. Et, pour qu'il y ait relation, il faut qu'il y ait **échange**.

Les échanges entre les parties du corps vivant nécessitent l'existence d'un **mouvement interne**.

C'est l'existence de ce mouvement interne qui constitue la première caractéristique de la vie.

Dans l'échange, une partie apporte quelque chose à une autre – elles n'ont pas le même rôle. Cette **différenciation** a pour conséquence le besoin qu'ont les parties les unes des autres – et l'entretien de l'échange.

Nous parlons là d'une **boucle {échange → différenciation → besoin → échange}**, et nous ne nous prononçons pas sur ce qui a commencé. Ni d'ailleurs sur ce qui est échangé – ou, plutôt, sur la forme sous laquelle une énergie est échangée.

Mouvement et différenciation : on dirait bien que les **tendances** qui président à la vie vont à rebours de celles qui régissent l'espace. Nous avons en effet proposé d'identifier ces dernières comme une *tendance au repos* et une *tendance à l'uniformité* (§ 1.3).

Et, de même qu'aucun objet matériel n'existerait sans le *changement interne* aux grains d'espace, la vie n'existerait pas sans un *mouvement interne* aux objets matériels.

Le corps vivant se présenterait ainsi comme une portion d'espace dans laquelle *cohabitent*, à des échelles différentes, les tendances de l'espace et des tendances contraires, propres à la vie.

Cette boucle, donc... S'agit-il du mécanisme de la vie, ou du processus de son apparition ? Peut-être bien des deux.

Mais pour qu'on puisse parler de vie, il est nécessaire que le corps ait la capacité d'entretenir le fonctionnement de la boucle.

La *boucle de la vie* est rendue possible par l'existence d'un mouvement interne, et elle permet la poursuite de ce mouvement – aussi longtemps qu'il y a quelque chose à échanger – aussi longtemps que toute l'énergie disponible dans le corps n'a pas été consommée.

Pour que le mouvement ne s'arrête pas, le corps vivant doit donc **s'alimenter**, sous une forme ou sous une autre.

Le mouvement interne, alors, pourra être durablement entretenu.

La différenciation des parties du corps, qui permet ce processus fondateur de la vie, peut le conduire à modifier leurs positions relatives : il devient alors capable de **mouvements**, et ces mouvements, si aucune contrainte ne s'y oppose, sont de nature à conduire à des **déplacements**.

Quel que soit son mode de nutrition, ce corps (ce corps vivant, nous l'appellerons *être*) est **sensible** à ce qui n'est pas lui et dont il alimente son énergie. Il y est sensible, puisque la présence de ce *quelque chose qui n'est pas lui* a un effet sur lui et conditionne la poursuite de sa vie.

Il **perçoit** donc quelque chose de ce qui n'est pas lui. Au moins (ou peut-être seulement) des changements ou des différences (plus, ou moins, d'énergie).

S'il est capable de mouvements, il va bouger de manière telle que le déplacement provoqué par ses mouvements facilite son alimentation.

Il va le faire, dans la mesure où cela lui est possible, parce que, s'il ne le fait pas, la boucle risque de s'interrompre, et la vie avec elle – la **tendance première** propre à la vie (résultante des tendances au mouvement et à la différenciation) est en effet de se maintenir et de se perpétuer.

Le processus est simple s'il n'a qu'un type de perception (qu'un critère, qu'un **sens**). Il se complique s'il a plusieurs sens et s'ils n'induisent pas le même déplacement. Il apparaît alors chez l'être ce qu'on pourrait appeler une **hésitation**, reposant sur une comparaison des perceptions, au terme de laquelle il va *choisir* une direction de déplacement.

Et comment hésite-t-il ?... Ce ne peut être que par des ébauches de mouvements par lesquels il teste les différentes possibilités de déplacement. Celui qu'il va adopter est un optimum relatif, à l'échelle de ses tâtonnements et de ses perceptions.

Cet être idéal (qui pourrait avoir été l'être primitif) ne paraît pas avoir de raisons de mourir (sauf par accident) – ni de se reproduire.

Sauf par accident, disons-nous, c'est oublier l'inanition. Si l'être primitif se nourrit directement d'énergie solaire, comment va-t-il survivre une fois la nuit venue ?...

La boucle que nous avons évoquée est, en quelque sorte, un mécanisme logique – elle a, dans le corps vivant, une réalité matérielle que nous appelons **moteur**.

Il faut à cet être, pour survivre à une nuit, un nombre de moteurs supérieur au rapport entre la durée de la nuit et la durée d'une boucle. Ainsi, un mouvement interne subsistera et pourra reprendre de plus belle au matin.

Une autre manière de survivre serait de stocker l'énergie – ne lui faut-il pas pour cela, là encore, multiplier les moteurs ?...

Mais il est d'autres sources d'énergie que celle des rayons du soleil, à commencer par la chaleur emmagasinée dans les objets matériels.

Pour un tel être se nourrissant directement d'énergie, la vie serait relativement simple. Mais, s'il se nourrit de corps complexes (c'est-à-dire d'autres êtres) dans lesquels tout ne lui est pas utile, il lui faut se débarrasser de tout ce qui ne lui a pas servi à l'entretien de la vie, ne serait-ce que pour ne pas en être encombré.

L'être que nous envisageons là est déjà bien éloigné de l'être primitif, puisqu'il est capable de transformer et d'assimiler des aliments issus de la vie.

Il ne meurt pas, disions-nous donc, et il ne se reproduit pas. Mais il change. Le changement, dans la boucle {échange → différenciation → besoin → échange}, est présent dans l'échange comme dans la différenciation : il est à la source de son mécanisme vital. L'être reste lui-même tout en devenant différent.

C'est par un tel processus de différenciation qu'il peut évoluer et acquérir de nouvelles fonctions, comme la mobilité d'abord, puis la digestion et l'excrétion que nous venons d'évoquer.

Évoluer, disons-nous, mais nous sommes bien loin de *l'évolution des espèces*, si nous nous limitons à l'évolution d'un être au cours de sa vie (ontogenèse), à laquelle nous n'avons pas trouvé de raison de prévoir une fin.

Au cours de la vie d'un être, la différenciation ne porte pas sur les fonctions des parties, seulement sur *ce dont elles sont faites* et *comment elles sont faites*.

Ce ne serait donc pas le même être qui acquiert de nouvelles fonctions. Mais il a pu se diviser, ne serait-ce qu'accidentellement, ou parce qu'il est devenu trop gros pour maintenir son unité : les deux parties sont en effet aussi viables l'une que l'autre, pourvu qu'elles comportent assez de moteurs.

Il se divise, donc. Il y avait un être, il y en a deux. Est-ce le même ?... Non, bien sûr : le premier n'est plus. Et les deux autres sont sa descendance.

Le premier n'est plus, sa vie est finie. On peut avoir du mal à admettre qu'il est mort, puisqu'il ne laisse pas de cadavre, mais c'est pourtant bien cela.

Il laisse une descendance à laquelle il a cédé la totalité de ce qu'il était. Il est mort en se reproduisant tout seul.

Tout cela est simple et pratique – nous autres, nous n'opérons pas ainsi. Ni pour nous reproduire, ni pour mourir – pas de mort sans cadavre. C'est que nous sommes bien loin d'être aussi simples...

C'est donc d'une génération à l'autre que se produit l'*évolution* (phylogénèse). Déjà, les deux descendants ne sont pas strictement semblables à leur géniteur. L'un d'eux ne finira-t-il pas par *apprendre* à se diviser et pérenniser la lignée ?

Dans leur version la plus simple, les êtres primitifs pourraient bien se réduire à des amas moléculaires. Solides, donc, ce qui est concevable s'ils se nourrissent directement d'énergie. Mais, dès que leur mode d'alimentation évolue, il semble bien qu'il leur faille un support liquide pour leur mouvement interne (leurs mouvements internes, devrions-nous dire). Et donc une enveloppe pour retenir ce liquide – et retenir aussi ce qu'ils stockent.

Et puis, plus tard, les descendants de ces êtres vont se reproduire autrement que par division (ils n'engageront plus dans l'opération qu'une partie d'eux-mêmes dédiée à cette fonction, et ils y survivront) et les questions de la croissance et de la maturité vont se poser d'une autre façon. Mais cet aspect de l'*évolution* n'est pas ce qui nous intéresse ici.

5.2 – Capacités de l'être

À ce stade de notre évocation spéculative d'un très lointain passé, que pouvons-nous retenir ?...

Déjà, que cette époque est sans doute révolue car, à supposer que la vie continue d'apparaître selon de telles modalités, il y a les plus grandes chances que d'autres êtres plus évolués se chargent d'interrompre le processus esquissé.

À moins que, dans des environnements particuliers (extrêmes), ces formes de vie primitive soient les seules à être possibles...

Et puis, qu'il existe dans un être (un corps vivant) des changements (nous parlerons, d'une manière générale, d'**opérations**), qui

1 ont une cause qui lui est interne

Il n'en va pas ainsi pour la pierre qui roule dans la pente, malgré la complexité de sa trajectoire. Certes, elle ne roulerait pas si elle n'avait pas de masse, mais sa masse n'est pas la cause de son mouvement – elle avait déjà une masse avant qu'un mouvement malheureux du promeneur lui fasse perdre son équilibre. C'est ce mouvement du promeneur qui est la cause du mouvement de la pierre.

Une cause est nécessairement un changement, une opération*. Le reste, ce sont des circonstances, des conditions, une situation...

2 sont ordonnées vers un but (adaptées à une fin)

Le mouvement interne, entretenu par *la boucle*, a pour but l'échange entre les parties, et le maintien de la vie. En permettant la vie, il *inaugure* le but, qui n'existe pas dans le corps inerte.

Le comprimé effervescent que nous laissons tomber dans un verre d'eau se met à s'agiter, il monte, il descend, on dirait qu'il est vivant. La cause de ces mouvements est dans les réactions chimiques entre l'eau et la substance dont il est fait. Mais ces réactions vont avoir une fin et le comprimé va disparaître. Son mouvement interne n'était pas entretenu, et il n'avait pas du but (c'est le fabricant du comprimé qui visait un effet, et avait un but).

* Les seules exceptions sont les phénomènes fondamentaux, tels que la gravitation ou l'échange d'énergie, qui sont régis par des lois répondant à des tendances de l'espace, et c'est en cela que ces lois sont *fondamentales* (cf. § 1.5).

En revanche : *toute opération a un effet, et tout effet est un changement* ne connaît pas d'exception.

* * *

1. L'être primitif se nourrissant directement d'énergie peut très bien ne pas avoir besoin de se déplacer ni, donc, d'effectuer des mouvements. Il a un **but** : se maintenir en vie. Il n'est capable que d'une opération : s'alimenter. Et il n'a qu'un sens. Ce serait un premier stade.

2. L'être capable de mouvements peut avoir pour but de se déplacer. Pour s'alimenter – c'est son **mobile** (sa raison d'agir – à distinguer du but, qui est la fin poursuivie, l'effet recherché).

S'il n'a qu'un sens, il n'est même pas capable d'hésiter – ce qui serait la première manifestation d'une question.

Et il traite des sensations. Ce serait un deuxième stade.

3. L'être disposant de plusieurs sens est capable d'hésitation – de faire face à ce qui s'apparente à une question, et d'y répondre.

Mais il ne traite encore que des sensations. Ce serait un troisième stade.

Ces êtres **contiennent** une **représentation** d'eux-mêmes et de ce qui n'est pas eux.

Ce que nous entendons par *représentation* est un reflet, une image, en soi-même, d'une réalité. C'est une composition de perceptions, une synthèse.

Et une représentation est susceptible de perception. C'est en quelque sorte un objet indirect de perception.

Cette capacité de représentation s'apparente à un **esprit** – un esprit tout à fait primitif.

Rien ne dit que ces représentations nécessitent un organe dédié. Elles peuvent aussi bien consister en une organisation du corps. Et, si ces êtres disposent de plusieurs sens, leurs différentes parties peuvent être de sensibilités différentes.

4. L'être capable de se représenter un but et un mobile est donc capable de représentations abstraites, et donc de traiter des **idées**.

Il traite des sensations et des idées – mais il ne le *sait* pas, il ne fait pas des idées des objets de pensée.

Il peut avoir un but et un mobile, et les *concevoir*. Nous pourrions dire alors qu'il *sait* dans quel but il agit et pour quelle raison, mais qu'il ne *sait* pas qu'il le *sait*. Il se pourrait bien que, pour cela, il lui faille néanmoins un organe dédié. Ce serait un quatrième stade.

5. L'être capable de **faire des idées des objets de pensée** acquiert ce que nous appelons une capacité de **conscience** (*Connaissance immédiate de sa propre activité psychique*. Robert).

Il peut connaître son but et son mobile, et il est capable de savoir qu'il les connaît, c'est-à-dire d'en être conscient.

Il est capable de former des **concepts**, de discerner des causes et des effets, de distinguer le vrai du faux, et d'**analyser** consciemment.

Il est capable de traiter consciemment des idées, et d'hésiter, avant d'effectuer une opération, en considération de sa justification et de ses conséquences directes et indirectes et, plus généralement, d'hésiter sur des idées – c'est-à-dire de **réfléchir**.

Il paraît admis que seuls les êtres humains ont ces capacités. Ce serait un cinquième stade.

Ces **stades** seraient, schématiquement, ceux de l'évolution des êtres envisagée selon leurs **capacités**, et plus particulièrement celles de leur esprit.

Alors, êtres ou esprits ?... C'est parler du même objet matériel vivant. On peut y **distinguer** l'esprit de l'organisme. Mais dire *être, corps, organisme, esprit*, c'est parler de la même réalité, ce n'est que la façon de la regarder (ou ce qu'on y regarde) qui diffère.

Et ne peut-on pas considérer qu'une forme de **pensée** existe chez tout être disposant de plusieurs sens ? Et qu'elle est en germe dans tout être (corps vivant) ?...

Nous parlerons d'**ordres** d'êtres, ou d'ordres d'esprits, à propos des cinq stades que nous venons de caractériser dans cette version schématisée de l'**évolution des capacités**. Il s'agit d'ordres de capacités (qui vont de pair avec des ordres de complexité).

L'être, ou esprit, d'ordre 3 (troisième stade), celui qui a plusieurs sens et, donc, est capable de comparer et d'hésiter, doit pour cela pouvoir **s'arrêter** sur une perception, la stocker, ne serait-ce qu'une très courte durée. C'est une première forme de la **mémoire**. Et tout être disposant de plusieurs sens serait pourvu d'une telle mémoire (faute de quoi il différerait peu d'un être d'ordre 2).

L'être, ou esprit, d'ordre 5 (cinquième stade), celui qui est capable de *faire des idées des objets de pensée*, a besoin pour cela de mémoire – sous une forme plus développée. La **généralisation** en laquelle consiste l'identification de concepts n'est pas, en effet, concevable sans mémoire.

Mais pour former, identifier, et distinguer des concepts, pour pouvoir les traiter, il lui faut les repérer, et d'une manière ou d'une autre, les **nommer**.

S'il nomme les concepts, c'est d'abord *in petto*. Le nom est, dans un premier temps, intérieur et informulé.

C'est pour communiquer qu'il essaie de **dire** : c'est ainsi que les premiers **mots** sont prononcés.

En prononçant des mots, puis des **phrases** (elles expriment des relations entre des concepts), il se construit un outil pour traiter les idées et les concepts. Et cet outil est partagé par les autres êtres avec lesquels il communique. La création du **langage** est un processus collectif.

On peut être tenté d'identifier là une nouvelle boucle : l'homme distingue les idées, les nomme. Il les verbalise et en partage l'utilisation. Les hommes relient les idées dans des phrases. Ils enrichissent le langage et distinguent mieux les idées.

{distinguer les idées → les nommer et les verbaliser → enrichir le langage → distinguer les idées}

L'existence d'une pareille boucle serait la raison pour laquelle il n'est pas possible de dire lequel a commencé, du langage et de la pensée.

Noter qu'il se pourrait bien qu'on n'entende pas exactement, par *pensée*, la même chose que quand nous envisagions que *la pensée est en germe dans tout être vivant*.

C'est qu'il est de nombreuses formes de pensée. Et, en disant *penser*, nous pouvons parler de choses aussi différentes que le sont, dans le registre des mouvements, *respirer, marcher, construire...* mais les mots manquent pour préciser ces formes de pensée.

5.3 – Les opérations : Pensées et Mouvements

Nous ne prétendons aucunement établir des lois en matière de vie, d'action ou de pensée. Seulement essayer de dégager des critères et des catégories.

Nous proposons donc, dans le tableau de la page suivante, une tentative de **classification des opérations (Pensées et Mouvements)** d'un être pourvu d'un esprit d'ordre 5, capable donc de *faire des idées des objets de pensée*.

Noter que le terme *pensée* est ambigu sous un autre aspect : ici, il désigne l'*action* de penser et non une représentation, un *contenu*.

Penser est, d'une manière générale, une opération interne portant sur des représentations concrètes ou abstraites et consistant en leur traitement.

Cette classification repose sur l'analyse d'une opération en deux étapes :

- **Ce qui la déclenche**, qui peut être une perception (p) ou une question (q) – et, alors, un choix, ou une décision – la perception ou la question pouvant être consciente (k) ou ne pas l'être (nk).
- **L'opération elle-même**, qui peut
 - être consciente (k) ou ne pas l'être (nk),
 - ne pas avoir de but (0), ou avoir un but dont le sujet n'est pas conscient (nk) ou est conscient (k),
 - ne pas avoir de mobile (0), ou avoir un mobile dont le sujet n'est pas conscient (nk) ou est conscient (k).

Classification des types d'opération d'un être d'ordre 5

	Déclenchement		Opération			Pensée	Mouvement
	p/q	nk/k	Op.	but	mob.		
1	q	k	k	k	k	Réflexion délibérée	Acte
2	q	k	k	k	nk	Réflexion délibérée	Acte
3	q	k	k	k	0	Réflexion délibérée	Acte
4	q	k	k	nk	k	Réflexion délibérée	Action
5	q	k	k	nk	nk	Réflexion délibérée	Action
6	q	k	k	nk	0	Réflexion délibérée	Action
7	q	k	k	0	k	Observation	Observation
8	q	k	k	0	nk	Observation	Observation
9	q	k	k	0	0	Pensée	s.o.
10	q	k	nk	nk	nk	Réflexion délibérée	Mouvement
11	q	k	nk	nk	0	Réflexion délibérée	Mouvement
12	q	k	nk	0	0	Pensée ou Rêve	s.o.
13	q	nk	k	k	k	Réflexion spontanée	Acte
13bis	q	<i>nk</i>	<i>k</i>	<i>k</i>	<i>k</i>	E4	
14	q	nk	k	k	nk	Réflexion spontanée	Acte
15	q	nk	k	k	0	Réflexion spontanée	Acte
16	q	nk	k	nk	k	Réflexion spontanée	Action
17	q	nk	k	nk	nk	Réflexion spontanée	Action
18	q	nk	k	nk	0	Réflexion spontanée	Action
19	q	nk	k	0	k	Observation	Observation
20	q	nk	k	0	nk	Observation	Observation
21	q	nk	k	0	0	Pensée	Tic
22	q	nk	nk	nk	nk	Réflexion spontanée	Mouvement
22bis	q	<i>nk</i>	<i>nk</i>	<i>nk</i>	<i>nk</i>	E3	
23	q	nk	nk	nk	0	Réflexion spontanée	Mouvement
24	q	nk	nk	0	nk	Observation	Observation
25	q	nk	nk	0	0	Rêve	Tic
26	p	k	k	nk	nk	Pseudo-réflexion	Mouvement
27	p	k	k	nk	0	Pseudo-réflexion	Mouvement
28	p	k	k	0	0	Pensée	Réflexe
29	p	k	nk	nk	nk	Pseudo-réflexion	Mouvement
30	p	k	nk	nk	0	Pseudo-réflexion	Mouvement
31	p	k	nk	0	0	Rêve	Réflexe
32	p	nk	k	0	0	Pensée	Réflexe
33	p	nk	nk	nk	nk	Fond permanent	Mouvement
33bis	p	<i>nk</i>	<i>nk</i>	<i>nk</i>	<i>nk</i>	E2	
33ter	p	<i>nk</i>	<i>nk</i>	<i>nk</i>	0	E1	
34	p	nk	nk	0	0	Rêve	Réflexe

Nous avons dégagé dans ce tableau des **catégories**

- de **Pensées** (au sens large d'Opérations de l'esprit)
 - . réflexion
 - . observation
 - . pensée (dans un sens restreint)
 - . pseudo-réflexion
 - . rêve
- de **Mouvements** (au sens large de déplacements du corps ou d'une partie du corps)
 - . acte
 - . action
 - . observation
 - . mouvement (dans un sens restreint)
 - . tic
 - . réflexe

Et nous proposons des **qualifications d'opérations**

- . délibérée : opération déclenchée par une question consciente
- . spontanée : opération déclenchée par une question non consciente ou par une perception
- . impulsive (pertinent pour les mouvements) : opération déclenchée par une question non consciente
- . instinctive (pertinent pour les mouvements) : opération déclenchée par une question non consciente, et effectuée sans but ni mobile conscients
- . automatique : opération déclenchée par une perception, avec un but non conscient
- . souterraine (pertinent pour les opérations de l'esprit) : opération non consciente, mais ce peut être la poursuite d'une opération ayant été consciente
- . vague (pertinent pour les opérations de l'esprit) : opération avec un but ou un mobile non conscient
- . gratuite : opération sans mobile, *pour rien*

Catégories d'Opérations de l'esprit

La **réflexion** est une opération déclenchée par une question (une décision ou un choix : effectuer, ou non, l'opération) et ayant un but.

Elle est **délibérée** si la question était consciente (lignes 1 à 6, 10, 11), ou **spontanée** dans le cas contraire (lignes 13 à 18, 22, 23).

Elle est **souterraine** si elle s'effectue à l'insu du sujet (opération non consciente), comme quand son esprit continue de travailler pendant qu'il est occupé à autre chose (lignes 10, 11, 22, 23).

Elle est **vague** si la conscience du but ou du mobile n'est pas complète (lignes 2, 4, 5, 6, 10, 11, 14, 16, 17, 18, 22, 23).

Elle est **gratuite** si elle n'a pas de mobile (lignes 3, 6, 11, 15, 18, 23).

Elle ne peut pas, en revanche, être automatique.

Dans l'**observation**, il y a aussi une question, mais il n'y a pas de but : le sujet est ouvert, de façon plus ou moins large, à ce qu'il va percevoir (quels que soient les sens mis en œuvre). Il accueille des perceptions ou des idées. On parle aussi par exemple, selon ce sur quoi le sujet exerce son attention et selon son mobile, de *regarder, méditer, contempler...*

Il a en revanche un mobile, qui justifie sa décision ou son choix.

Elle peut être **délibérée** (lignes 7, 8) ou **spontanée** (lignes 19, 20, 24) ; plus ou moins **vague** (lignes 8, 20, 24) ; et même **souterraine** si le sujet n'est pas conscient d'observer (ligne 24).

Si l'opération, qu'elle ait été déclenchée par une question ou par une perception, n'a ni but ni mobile (contrairement à la réflexion et à l'observation), nous parlons de **pensée** (dans un sens restreint).

L'opération est **gratuite**. Elle peut être **délibérée** (ligne 9) ou **spontanée** (lignes 21, 28, 32). Et elle peut être **souterraine** (ligne 12), s'apparentant ainsi au rêve.

De ce type d'opération, si elle est déclenchée par une perception, relèverait l'**impression**.

Le **rêve** est une opération non consciente sans but ni mobile, déclenchée par une question ou par une perception, consciente ou non.

Il est **gratuit, souterrain et spontané** (lignes 25, 31, 34). Mais il peut s'apparenter à la pensée s'il a été déclenché par une question consciente (ligne 12).

Si l'opération a un but et qu'elle n'a pas été déclenchée par une question, mais par une perception consciente, il n'y eu ni décision ni choix. Nous parlons alors de **pseudo-réflexion**.

Elle est **spontanée, automatique, et vague**. Et elle peut être **gratuite** (lignes 27, 30) ou **souterraine** (lignes 29, 30). De ce type d'opération relèverait l'**intuition**.

Reste une catégorie, celle des opérations **spontanées, automatiques, souterraines et vagues**, c'est-à-dire non conscientes, déclenchées par une perception non consciente, et avec un but et un mobile non conscients. Elles échappent au sujet, il n'a pas de prise sur elles, et elles pourraient constituer un **fond permanent des opérations de l'esprit** (ligne 33).

Catégories de Mouvements

Les **actes** sont des opérations ayant un but conscient.

Un acte est **délibéré** (lignes 1, 2, 3) ou **impulsif** (lignes 13, 14, 15), il peut être **gratuit** (lignes 3, 15). Mais il ne peut pas être automatique, ni instinctif.

Les actes sont nécessairement déclenchés par une question, consciente ou non, et effectués consciemment.

Les **actions**, elles aussi, sont nécessairement déclenchées par une question, et effectuées consciemment (noter que le mot est couramment employé dans un sens large, incluant les actes).

Mais leur but n'est pas conscient (ou d'un degré de conscience moindre).

Elles sont **délibérées** (lignes 10, 11) ou **impulsives** (lignes 16, 17, 18), et peuvent être **gratuites** (lignes 6, 18). Elles peuvent être **instinctives** (ligne 17), mais ne peuvent pas être automatiques.

On retrouve l'**observation**, identifiée plus haut comme Opération de l'esprit : elle est clairement un Mouvement quand il s'agit de la vue et du mouvement des yeux. Elle répond à une question, elle n'a pas de but, mais elle a un mobile (lignes 7, 8, 19, 20, 24).

Si elle avait un but, ce pourrait être un acte (lignes 1, 2, 13, 14) ou une action (lignes 4, 5, 16, 17).

L'observation se situe donc, en quelque sorte, à la frontière entre les Opérations de l'esprit et les Mouvements.

Noter que l'observation peut consister à *regarder* dedans (soi-même, et c'est alors une Opération de l'esprit) ou dehors (ce qui n'est pas soi).

Nous appelons **mouvements** (dans un sens restreint) les opérations dont le but n'est pas conscient qui sont effectuées de façon non consciente. Et nous y assimilons, si elles sont effectuées consciemment, les opérations déclenchées par une perception.

Ils sont **impulsifs** (lignes 22, 23) ou **spontanés** (lignes 26, 27, 29, 30, 33), mais peuvent aussi être **délibérés** (lignes 7, 8). Ils peuvent être **instinctifs** (ligne 22), **gratuits** (lignes 11, 23, 27, 30) ou **automatiques** (lignes 26, 27, 29, 30, 33).

Les mouvements qui ne sont pas déclenchés par une question, mais par une perception non consciente, et qui sont effectués inconsciemment (et donc sans but ni mobile conscients – ligne 33) ont un rôle particulier dans le **maintien de la vie**. Le sujet n'a pas de prise sur eux. Parmi ces mouvements figurent les sécrétions, les battements du cœur et les différentes formes du mouvement interne.

Un **tic** est une opération sans but déclenchée par une question (nécessairement non consciente). Il peut être conscient (ligne 21) ou non (ligne 25). Il est **gratuit** et **impulsif**.

Un **réflexe** est une opération sans but déclenchée par une perception (consciente ou non). Il peut être conscient (lignes 28, 32) ou non (lignes 31, 34). Il est **gratuit** et **spontané**.

Nous considérons comme **sans objet** les Mouvements (au sens large de déplacement du corps ou d'une partie du corps)

- délibérés sans but ni mobile (lignes 9, 12).

Seraient également **sans objet** les opérations (Pensées ou Mouvements)

- non conscientes déclenchées par une question consciente, si elles ont un but ou un mobile conscient,
- non conscientes avec un but ou un mobile conscient,
- non déclenchées par une question, ayant un but ou un mobile conscient.

Chez les esprits (ou êtres) d'ordre inférieur à 5, il n'y a pas de conscience au sens où nous l'avons définie, et leurs opérations figurent dans ce tableau à titre *dérogatoire*. À défaut de conscience, ils peuvent avoir un *savoir* de leur but ou de leur mobile : l'animal qui court après sa proie *sait* que c'est pour la saisir et pour la manger.

E4 esprit d'ordre 4 (quatrième stade). Le sujet est capable de se poser une question préalable à un mouvement. Il *sait* dans quel but et pour quel mobile il le fait (ligne 13 bis).

E3 esprit d'ordre 3 (troisième stade). Le sujet est capable de se poser une question préalable à un mouvement. Il ne *sait* rien (ligne 22 bis).

E2 esprit d'ordre 2 (deuxième stade). Le sujet réagit à un type de perception, avec un but et un mobile, sans être capable de se poser une question (ligne 33 bis).

E1 esprit d'ordre 1 (premier stade). Le sujet réagit à un type de perception, avec un but, sans être capable de se poser une question (ligne 33 ter).

5.3.1 – Examen critique

Tout dans ce tableau, à commencer par le principe même d'une classification, qui revient à simplifier une matière éminemment complexe, et par cette analyse en deux étapes, peut faire l'objet d'une discussion.

Une des raisons de la difficulté de ces considérations est que la pensée y est son propre objet.

Essayons pourtant de voir dans quelles directions la classification pourrait être complétée (au risque de devenir très compliquée).

- Il y aurait matière, bien sûr, à distinguer davantage d'**ordres d'esprit** que les cinq que nous avons tenté de décrire.
En particulier, l'apparition de plusieurs sens (troisième stade), en enrichissant les représentations, rend possible d'appréhender des relations entre les opérations, premier pas vers la représentation de causes, et de buts.
Et nous n'avons pas détaillé les conditions d'apparition d'une représentation de l'extérieur et d'une représentation de soi.
- La notation binaire k (conscient) / nk (non conscient) laisse de côté tous les **degrés** intermédiaires de conscience.
- Les opérations **volontaires** seraient celles, parmi les opérations délibérées, qui sont effectuées consciemment. Et le caractère **délibéré** pourrait être gradué, la question qui les caractérise pouvant ne pas se réduire à *Effectuer ou non l'opération ?*

- But ou mobile non conscients au moment de l'opération peuvent avoir été **conscients antérieurement**.
- Il est possible d'effectuer plusieurs opérations **simultanément**. C'est bien clair pour deux mouvements. Et une réflexion comportant une question unique ne serait pas complète. Plus généralement, quand nous parlons d'*opération consciente*, il s'agit de deux opérations associées ou simultanées : l'opération elle-même et la connaissance qu'en a le sujet.
- Un acte, une action, et même un mouvement, sont en fait des **séries** d'opérations, successives ou simultanées, qui peuvent être qualifiées différemment.
- Toute opération est en fait effectuée au bout d'une **chaîne** plus ou moins longue d'opérations (de l'esprit) à l'origine de laquelle figure toujours une perception.
- La relative simplicité de la classification des types d'opérations (p 41) tient au fait que le tableau ne comporte que deux colonnes pour le **déclenchement** (on ne considère donc qu'une étape de ce processus), et deux colonnes pour qualifier l'**opération** (un seul ordre de mobile, alors qu'il en existe d'autres, conscients ou inconscients – jusqu'au mobile ultime, la survie).
- Nous n'avons pas détaillé deux qualités des opérations de l'esprit :
 - . l'**attention**, qui serait un degré de conscience, notamment dans l'observation,
 - . l'**orientation**, qui définit l'objet de l'opération, et sa largeur, ou sa précision.
 Par exemple, dans l'observation, le sujet peut orienter son attention sur ce qu'il perçoit ou sur *ce que ça lui fait* (les effets en lui de ce qu'il perçoit : sentiments, pensées, manifestations corporelles...). Il y a là plusieurs opérations simultanées de différents ordres.
- Nous considérons le but, qui est l'effet recherché, mais nous n'évoquons pas l'**effet** obtenu, qui peut être différent, ni ses **conséquences**.
- Nous n'avons pas mentionné l'**intention**. C'est la représentation d'une opération ou d'un effet recherché, le but, qui peut différer de l'effet obtenu. On désigne aussi parfois ainsi le mobile ou le but.

Les qualifications *automatique, spontanée, instinctive, gratuite, délibérée* et l'échelle correspondante valent à la fois

- . pour les stades de l'évolution des êtres,
- . et pour les opérations des êtres humains (E5, seuls capables d'opérations *délibérées*).

En outre, cette classification n'aborde pas des aspects qu'elle soulève pourtant, comme la **responsabilité** que peut avoir le sujet de ses mouvements, actions ou actes, et de leurs effets.

Elle semble établie si une opération consciente a été déclenchée par une question consciente, et absente si le déclenchement n'a pas consisté en une question ou s'il n'existe ni mobile ni but. Dans les autres cas, elle serait envisageable s'il existe un mobile ou un but.

Voir à la p 48 le diagramme *Responsabilité* dans lequel la zone des types d'opérations relevant de la responsabilité est délimitée en traits noirs pleins, et celle des opérations n'en relevant pas est délimitée en traits noirs pointillés.

D'une manière plus générale, et plus fondamentale :

L'augmentation de l'ordre d'esprit, dans un être, est permise par celle de sa complexité.

L'esprit de l'homme est d'une extrême complexité, et nous nous sommes efforcés d'y identifier des mécanismes simples.

Mais ces mécanismes simples, sur la base desquels nous avons proposé une classification, ne constituent que des *types théoriques* auxquels pourraient se rattacher les mécanismes *réels* qui, eux, sont toujours complexes.

Et, surtout, nous nous devons de prendre acte du fait qu'il y a, dans la référence à des *mécanismes simples*, une contradiction :

Les mécanismes simples n'existent en effet (en dehors des tendances premières) qu'à l'échelle de ce qui, dans la réalité complexe, est simple : ici, les changements élémentaires (les perceptions étant une synthèse et une traduction de compositions – d'ordre très grand – de changements élémentaires). C'est donc l'existence même de mécanismes simples à l'échelle que nous considérons, celle de l'esprit pris dans son ensemble, dont on a des raisons de douter.

- Soit donc nous tentons d'identifier ces *mécanismes simples élémentaires* (les seuls véritables mécanismes simples), et alors nous ne serons pas en mesure de décrire l'extrême complexité de leur composition.
- Soit nous considérons, parmi les *mécanismes composés*, les plus simples que nous puissions identifier, et nous pourrions envisager d'esquisser, comme nous nous y sommes efforcés, une description de leurs compositions.

On pourrait certes faire mieux, par exemple en considérant des mécanismes composés d'un ordre de complexité moindre – ce sera alors la description de leurs compositions qui deviendra plus complexe... Nous ne prétendons pas avoir choisi le meilleur compromis.

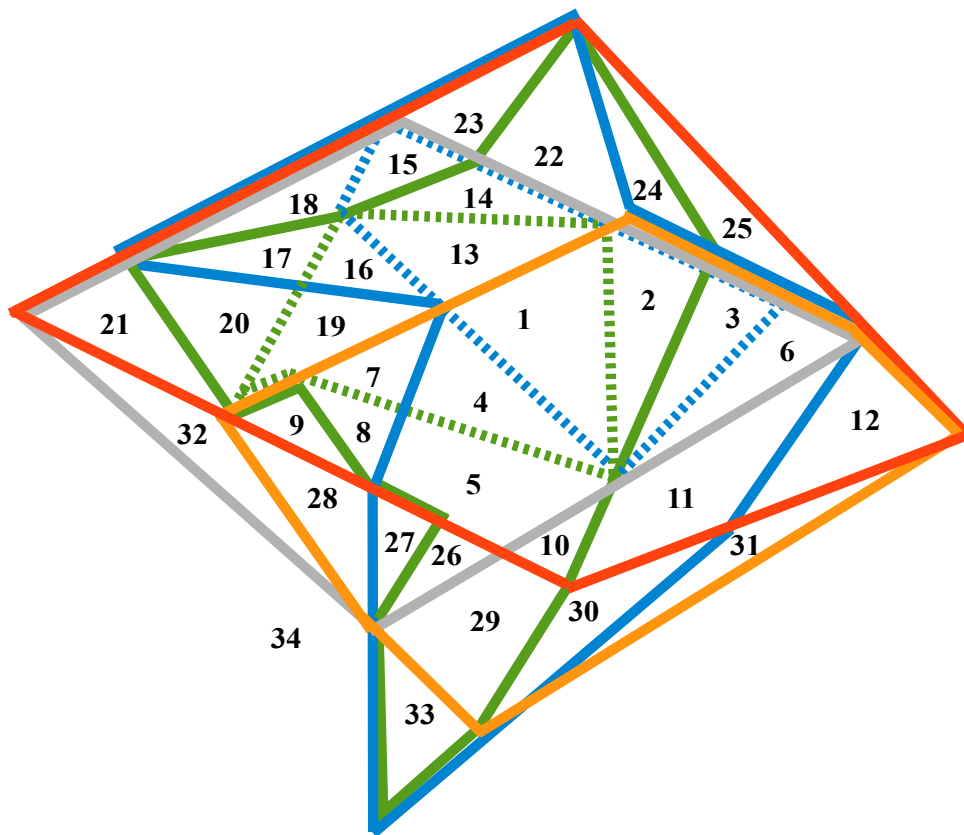
Et la classification de la page 41 constitue principalement un **outil** pouvant servir de support dans l'analyse des opérations d'un être d'ordre 5 – un humain.

Une autre présentation de la classification de la page 41 pourrait être :

		Déclenchement conscient			Déclenchement non conscient			
		mobile conscient	mobile nk	sans mobile	mobile conscient	mobile nk	sans mobile	
Déclenchement = question	Opération consciente	but k	1 Réflexion délib Acte	2 Réflexion délib Acte	3 Réflexion délib Acte	13 Réflexion spont Acte	14 Réflexion spont Acte	15 Réflexion spont Acte
		but nk	4 Réflexion délib Action	5 Réflexion délib Action	6 Réflexion délib Action	16 Réflexion spont Action	17 Réflexion spont Action	18 Réflexion spont Action
		sans but	7 Observation Observation	8 Observation Observation	9 Pensée s.o.	19 Observation Observation	20 Observation Observation	21 Pensée Tic
	Opér. non consciente	but k						
		but nk		10 Réflexion délib Mouvement	11 Réflexion délib Mouvement		22 Réflexion spont Mouvement	23 Réflexion spont Mouvement
		sans but			12 Pensée ou Rêve s.o.		24 Observation Observation	25 Rêve Tic
Déclenchement = perception	Opération consciente	but k						
		but nk		26 Pseudo-réfl Mouvement	27 Pseudo-réfl Mouvement			
	sans but			28 Pensée Réflexe			32 Pensée Réflexe	
	but nk		29 Pseudo-réfl Mouvement	30 Pseudo-réfl Mouvement		33 Fond permanent Mouvement		
	sans but			31 Rêve Réflexe			34 Rêve Réflexe	

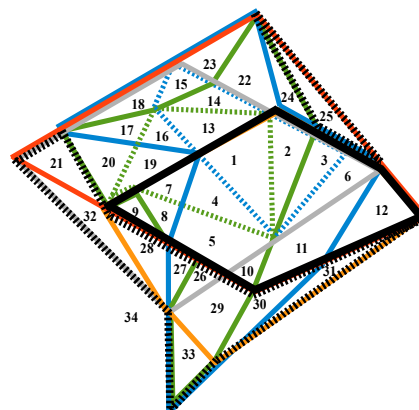
5.3.2 – Diagrammes : cartes des opérations

La classification des opérations (page 41) pourrait aussi prendre la forme d'une carte des zones :



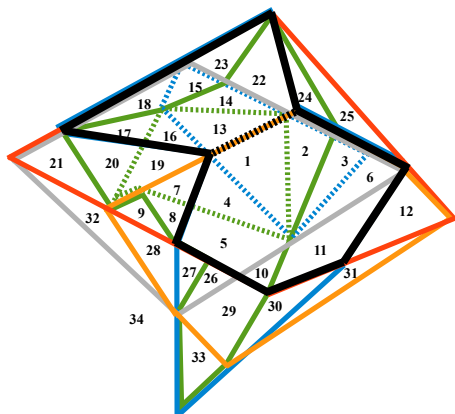
Dans ce diagramme, les zones sont délimitées par un trait

- rouge **Déclenchement** par une **question** à l'intérieur, par une **perception** à l'extérieur
- orange **Déclenchement conscient** à l'intérieur, **non conscient** à l'extérieur
- gris **Opération consciente** à l'intérieur, **non consciente** à l'extérieur
- bleu **Opération avec but** à l'intérieur, **sans but** à l'extérieur
- bleu pointillé **Opération avec but conscient** à l'intérieur, **avec but non conscient** à l'extérieur
- vert **Opération avec mobile** à l'intérieur, **sans mobile** à l'extérieur
- vert pointillé **Opération avec mobile conscient** à l'intérieur, **avec mobile non conscient** à l'exté-
rieur

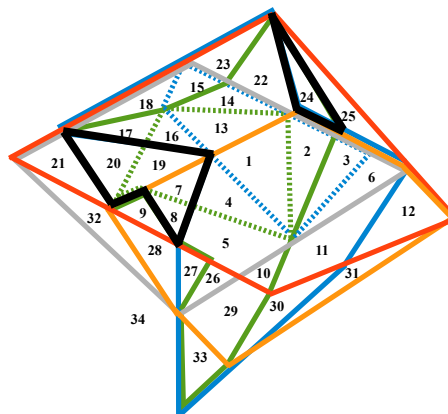


Responsabilité

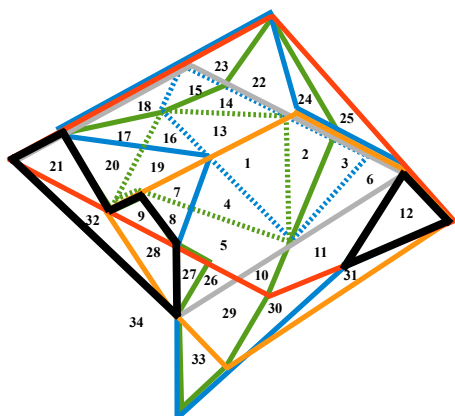
Les zones des **catégories de Pensées** (opérations de l'esprit) sont présentées ci-dessous :



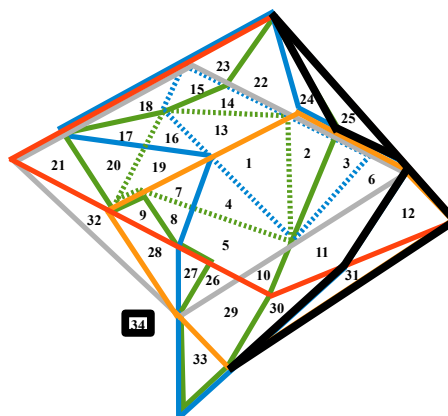
réflexion



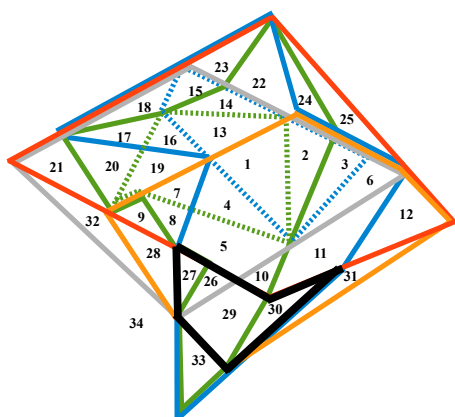
observation



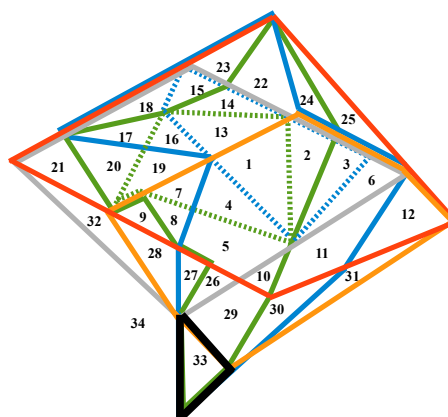
pensées



rêves

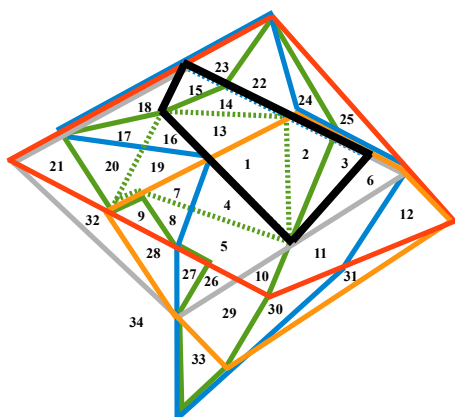


pseudo-réflexion

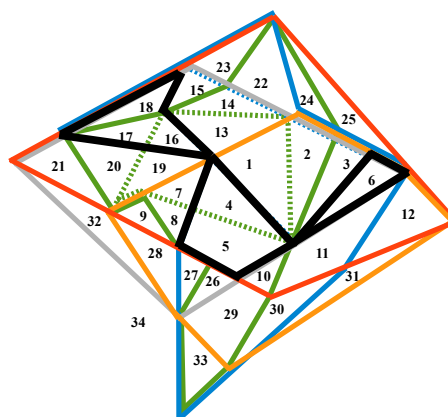


fond permanent

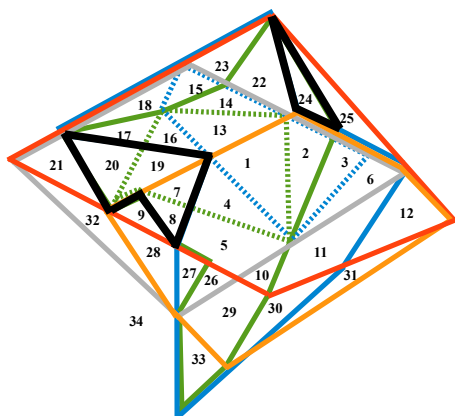
Les zones des **catégories de Mouvements** (déplacement du corps ou d'une partie du corps) sont présentées ci-dessous :



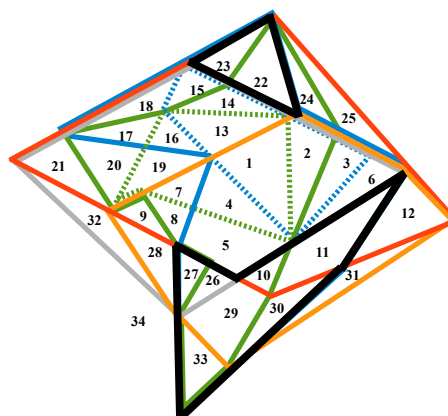
actes



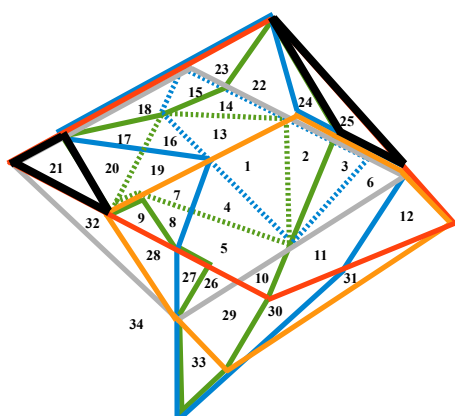
actions



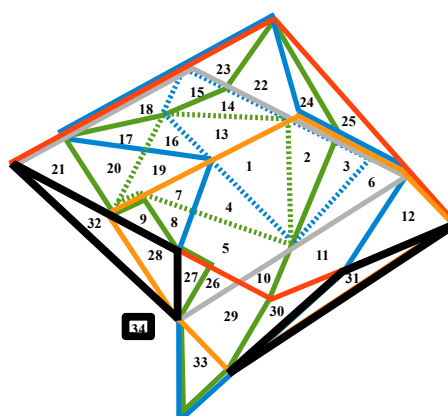
observation



mouvements



tics



réflexes

Il est nécessaire de préciser que ni la forme générale de la carte (tributaire d'une représentation en deux dimensions) ni les surfaces des zones ne sont significatives.

5.3.3 – Différence de traitement entre pensées et mouvements

On aura noté que nous n'avons pas effectué les regroupements de la même façon pour les Pensées et pour les Mouvements.

C'est que, dans notre analyse en deux étapes,

- la première, le **déclenchement**, est toujours une Opération de l'esprit (question ou perception),
- et la seconde, l'**opération** elle-même, est aussi une Opération de l'esprit pour les Pensées, tandis qu'elle est, bien sûr, un Mouvement pour les Mouvements.

Ainsi, les **actes** – opérations ayant un but conscient, et donc nécessairement déclenchées par une question – s'insèrent dans la zone de la **réflexion** (opérations déclenchées par une question et ayant un but).

- 1 Le sujet s'est posé consciemment une question, a décidé d'agir, et effectue consciemment une opération, avec la conscience de l'effet recherché et de sa raison d'agir.
- 2 Le sujet s'est posé consciemment une question, a décidé d'agir, et effectue consciemment une opération, avec la conscience de l'effet recherché, mais sans la pleine conscience de sa raison d'agir.
- 3 Le sujet s'est posé consciemment une question, a décidé d'agir, et effectue consciemment une opération, avec la conscience de l'effet recherché, mais sans raison d'effectuer *cette* opération. C'est un acte gratuit.
- 13 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non pleinement consciente, et effectue consciemment une opération, avec la conscience de l'effet recherché et de sa raison d'agir. C'est un acte impulsif.
- 14 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non pleinement consciente, et effectue consciemment une opération, avec la conscience de l'effet recherché, mais sans la pleine conscience de sa raison d'agir. C'est un acte impulsif.
- 15 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non pleinement consciente, et effectue consciemment une opération, avec la conscience de l'effet recherché, mais sans raison d'effectuer *cette* opération. C'est un acte impulsif et gratuit.

Il en va de même pour les **actions**, que nous avons définies comme des opérations conscientes déclenchées par une question.

- 4 Le sujet s'est posé consciemment une question, a décidé d'agir, et effectue consciemment une opération, avec la conscience de sa raison d'agir, mais sans but précis (sans s'être *arrêté* sur l'effet recherché).
- 5 Le sujet s'est posé consciemment une question, a décidé d'agir, et effectue consciemment une opération, mais sans la pleine conscience de l'effet recherché ni de sa raison d'agir.
- 6 Le sujet s'est posé consciemment une question, a décidé d'agir, et effectue consciemment une opération, avec une conscience incomplète de l'effet recherché, et sans raison d'effectuer *cette* opération. C'est une action gratuite.
- 16 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non pleinement consciente, et effectue consciemment une opération, avec la conscience de sa raison d'agir, mais sans but précis. C'est une action impulsive.
- 17 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non pleinement consciente, et effectue consciemment une opération, mais sans la pleine conscience de l'effet recherché ni de sa raison d'agir. C'est une action impulsive.
- 18 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non pleinement consciente, et effectue consciemment une opération, avec une conscience incomplète de l'effet recherché, et sans raison d'effectuer *cette* opération. C'est une action impulsive et gratuite.

Et également pour ceux des **mouvements** qui sont déclenchés par une question, et ont un but.

- 10 Le sujet s'est posé consciemment une question, a décidé d'agir, et effectue d'une façon incomplètement consciente une opération, sans la pleine conscience de l'effet recherché ni de sa raison d'agir. Il faut alors supposer que l'opération a été *différée*.
- 11 Le sujet s'est posé consciemment une question, a décidé d'agir, et effectue d'une façon incomplètement consciente une opération, avec une conscience incomplète de l'effet recherché, et sans raison d'effectuer *cette* opération. C'est un mouvement gratuit, et il faut supposer que l'opération a été *différée*.
- 22 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non pleinement consciente, et effectue d'une façon incomplètement consciente une opération, sans la pleine conscience de l'effet recherché ni de sa raison d'agir. Le mouvement est impulsif et a un caractère instinctif.
- 23 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non pleinement consciente, et effectue d'une façon incomplètement consciente une opération, avec une conscience incomplète de l'effet recherché, et sans raison d'effectuer *cette* opération. C'est un mouvement impulsif et gratuit.

Les autres sortes de **mouvements** s'insèrent en général dans la zone de la **pseudo-réflexion** (opérations déclenchées par une perception consciente et ayant un but) – ce sont des mouvements automatiques.

- 26 Le sujet n'a pas choisi d'agir mais son mouvement est une réponse à une perception consciente. Il est conscient d'agir, mais sans la pleine conscience de l'effet recherché ni de sa raison d'agir.
- 27 Le sujet n'a pas choisi d'agir mais son mouvement est une réponse à une perception consciente. Il est conscient d'agir, avec une conscience incomplète de l'effet recherché, et sans raison d'effectuer *cette* opération. C'est un mouvement gratuit.
- 29 Le sujet n'a pas choisi d'agir mais son mouvement est une réponse à une perception consciente. Il n'est pas pleinement conscient d'agir, et l'opération est effectuée sans la pleine conscience de l'effet recherché ni de sa raison d'agir.
- 30 Le sujet n'a pas choisi d'agir mais son mouvement est une réponse à une perception consciente. Il n'est pas pleinement conscient d'agir, et l'opération est effectuée sans la pleine conscience de l'effet recherché, et sans raison d'effectuer *cette* opération. C'est un mouvement gratuit.

Ou bien ils s'insèrent dans celle du **fond permanent des opérations de l'esprit** – ce sont les mouvements élémentaires nécessaires au maintien de la vie.

- 33 Le sujet n'a pas choisi d'agir. Son mouvement est une réponse à une perception non consciente (subliminale). Il n'est pas conscient d'agir, et l'opération est effectuée sans conscience de l'effet recherché ni de sa raison d'agir.

Les **tics**, mouvements impulsifs et gratuits, s'insèrent pour une part dans la zone de la **pensée** (opérations sans but ni mobile déclenchée par une question).

- 21 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non consciente, et effectue d'une façon consciente une opération sans but ni mobile.

Ou bien ils s'insèrent dans celle des **rêves** (opérations non conscientes sans but ni mobile).

- 25 Le sujet a fait le choix d'agir en réponse à une question non consciente, et effectue d'une façon incomplètement consciente une opération sans but ni mobile.

Les **réflexes** sont des opérations spontanées et gratuites qui s'insèrent pour une part dans la zone de la **pensée**.

- 28 Le sujet n'a pas choisi d'agir, son mouvement est une réponse à une perception consciente. Il est conscient d'agir, il n'a ni but ni mobile.

32 Le sujet n'a pas choisi d'agir, son mouvement est une réponse à une perception non consciente. Il est conscient d'agir, il n'a ni but ni mobile.

Ou bien ils s'insèrent dans celle du **rêve**.

31 Le sujet n'a pas choisi d'agir, son mouvement est une réponse à une perception consciente. Il n'est pas conscient d'agir, il n'a ni but ni mobile.

34 Le sujet n'a pas choisi d'agir, son mouvement est une réponse à une perception non consciente. Il n'est pas conscient d'agir, il n'a ni but ni mobile.

Comme il a été dit p 44, à certaines Opérations de l'esprit ne correspondent pas de Mouvements. Ces types d'opérations sont au nombre de deux dans le tableau de la page 41 :

9 Le sujet décide d'exercer son attention. Il le fait consciemment, sans but ni mobile. Ce pourrait être la pensée délibérée et gratuite, ou une forme de méditation.

12 Le sujet décide d'exercer son attention. Il le fait de façon incomplètement consciente, sans but ni mobile. Ce pourrait être la pensée ou la rêverie délibérée et gratuite.

5.4 – Réfléchir et parler

- Les **sensations** seraient des **synthèses** effectuées, par les organes des sens, de perceptions élémentaires (les perceptions étant des **traductions** de changements corporels). Et les **représentations** des synthèses, ou des arrangements, de sensations ou d'idées.

- L'**intelligence** (faculté de connaître et de comprendre) réside dans tout le corps. Et on pourrait dire que seul l'esprit *connaît*, mais que le corps *sait* plus que l'esprit. Et aussi se demander si les animaux non humains ne *savent* pas davantage que les êtres humains (mais d'un *savoir* d'ordre inférieur).

La distinction entre l'organisme et l'esprit devient de plus en plus prononcée avec l'accroissement de l'*ordre d'esprit* – mais organisme (corps) et esprit sont toujours inséparables .

Les êtres, comme tous les objets matériels, étant *faits* d'espace (cf. § 1.4), des idées simples leur sont naturelles (on pourrait dire *innées*) : les idées de temps, de grandeur, et d'une étendue à trois dimensions. Ces idées simples ne sont pas objets de *connaissance* – seulement des objets de *savoir*. La connaissance, elle, consiste en des idées plus ou moins complexes, qui sont des compositions, ou des conjugaisons, d'idées simples.

- Avec l'évolution de l'être et de son esprit, ses représentations sont de plus en plus *riches*. Elles sont en effet de plus en plus *composées*, mais en même temps de moins en moins *fin*es : l'appréhension directe des perceptions *composantes* se perd. D'où un développement de l'**analyse**, qui ne devient néanmoins consciente que chez un esprit d'ordre 5.

Plus on a synthétisé, plus il y a à analyser, mieux on peut **comprendre**, et plus on peut **se tromper**.

Parmi tous les êtres vivants, seuls ceux appartenant à l'espèce humaine sont capables de nier la réalité (ou de mettre en doute leur propre réalité).

- Le sujet n'est pas maître des idées (représentations) qui lui viennent à l'esprit. Mais elles tiennent à tout son passé et à ses habitudes : il n'y est pas étranger et il lui appartient, d'une certaine façon, de les **apprivoiser**. Et il est maître de ce qu'il en fait une fois qu'il en a pris conscience. Tout comme on peut s'efforcer de maîtriser le cours du ruisseau issu d'une source.
- Le sujet peut choisir de ne pas **subir** ses pensées, mais d'**agir** : *travailler* avec elles, ou sur elles. Agir sur ses pensées, c'est ce qu'on appelle **penser** ou **réfléchir**. Il y faut du courage.
- La réflexion est un **dialogue avec soi-même**. Le sujet s'y demande ce qu'il pense. Il cherche sa propre réponse à la question. Et cette question peut se résumer à *Cette proposition est-elle vraie ou fausse ?* Ce qui suppose d'avoir formulé d'abord la proposition.
 - S'il n'a pas précisé de quoi il *parle* avant de se demander ce qu'il en *dit*, sa réflexion ne peut être que déficiente, faute d'objet.
 - Si, au lieu de se demander ce qu'il pense, il cherche quelle serait la réponse d'un tiers (individuel ou collectif), ou quelle réponse satisferait un tiers, ou même quelle réponse il lui est arrivé de donner antérieurement, il ne s'agit que d'une **parodie de réflexion** : ce n'est pas sur ce qu'il pense qu'il s'interroge.
 - S'il sait déjà ce qu'il pense, il croit peut-être se poser une question, mais il ne réfléchit pas – régurgiter un savoir, même en enchaînant questions et réponses, ce n'est pas réfléchir.

Réfléchir serait donc, en quelque sorte, *méditer sur une question* – orienter sa réceptivité, jusqu'à une formulation consciente, sur ce qui se passe en soi.

- La réalité n'est pas affectée par ce que le sujet en pense.

Dire que la réflexion consiste à rechercher ce qu'on pense n'est en aucune façon dire que la vérité d'une proposition dépend des sujets, que *chacun a sa vérité* – une proposition est vraie ou fausse, quoi qu'en pense le sujet, **la vérité existe**.

- Toutes les questions ne sont pas pertinentes ou signifiantes, et le sujet peut **choisir de ne pas se les poser** (une illustration extrême serait une question portant sur le choix entre une forme et une couleur).
- Dans le dialogue avec un tiers, on peut chercher ensemble ce qui est vrai, ce qui est le plus juste – c'est en quelque sorte réfléchir à deux. On peut, au lieu de cela, chercher à se justifier, à se montrer à son avantage, à donner tort à son interlocuteur, etc. C'est de la même façon qu'on peut se livrer à des **parodies** ou **simulacres de réflexion**.
- Le sujet est capable de faire varier son attention, et le dialogue avec lui-même peut se poursuivre à son l'insu. Chacun n'a-t-il pas expérimenté que des réponses surviennent parfois quand il ne pense plus à la question posée ?
- La question que se pose le sujet peut avoir une origine externe. Il lui revient néanmoins de **choisir la question** qu'il se pose. C'est de nouveau d'ordres qu'il s'agit (question sur la question). Et il semble qu'on se demande rarement, du moins explicitement : *Quelle question vais-je me poser ?*
- Pas de réflexion qui ne repose sur une **observation** (qu'elle ait été faite, ou non, par le sujet).
- Une réflexion consistant en une **question unique** serait déficiente. Entre deux réalités, deux idées, deux situations, deux êtres..., il est vain de chercher les ressemblances en ignorant les différences, comme de chercher les différences en ignorant les ressemblances. Ce sont ainsi deux questions au moins qu'il convient de se poser, d'avoir simultanément à l'esprit. Pour quelle raison, alors, un sujet ne le fait-il pas toujours ? Tous les sujets n'en seraient-ils pas capables ?...
- La réponse apportée par le sujet peut donner lieu à de nouvelles questions (encore les ordres). Parmi celles-ci : *Quelles conséquences entraîne sa réponse ?* (il ne s'agit pas ici des conséquences d'un mouvement, mais de celles d'une réponse – à la place d'un *effet*, une *conclusion* : **donc...**) Il nous semble nécessaire ici que le sujet ne remette pas en cause, en raison de conséquences qu'il rejette, une réponse qu'il croit juste sans s'interroger sur le caractère nécessaire de ces conséquences, ou sur la raison qu'il a de les rejeter.
- La vérité existe, disions-nous, et cependant une réflexion convenablement menée peut conduire, notamment si l'*arbre* des questions devient trop touffu (ou le nombre de *dimensions* du sujet traité trop grand), à ne pas pouvoir décider d'une réponse : on est alors dans le domaine des **opinions** – et chacun peut avoir son opinion (ce qui ne veut pas dire qu'elles aient la même valeur ou la même justesse, selon le choix des questions et la qualité de leur traitement).
- Tout sujet a un passé, une histoire, et une mémoire, et a donc subi des **influences**. Il s'est construit avec elles, et il est d'autant plus libre qu'il en est conscient. Toute réflexion doit donc comporter des questions portant sur ces influences.
- Il existe une multitude de processus par lesquels le sujet **fait taire une question** qui pourrait l'amener à mettre en doute ce qu'il pense.
- La **délibération** (question consciente) qui se réduirait à la question *Effectuer, ou non, l'opération ?* pourrait être qualifiée de pauvre (ou d'ordre 1). Elle peut, et devrait, comporter d'autres questions : l'effet produit sera-t-il l'effet recherché ? quelles pourront être ses conséquences (ordre 2) ? Des ordres supérieurs sont possibles, et ils peuvent être moralement nécessaires, mais ils se heurtent vite aux limites des capacités du sujet.
- La matière dont nous traitons dans ce chapitre est beaucoup plus vaste et complexe que ce que nous pouvons en dire ici : par exemple, les réponses que se donne le sujet se réfèrent à des **normes** qui pourraient elles-mêmes faire l'objet de questions.

Nous serons déjà heureux si ce que nous en disons n'est pas vain ni trop éloigné de la réalité.

- La **langue** est en quelque sorte le soubassement du savoir accumulé par ceux qui nous ont précédés. Ils ignoraient bien des choses que nous savons, ils ne disposaient pas des outils que nous utilisons, mais rien ne donne à penser qu'ils étaient moins intelligents que nous, que leurs capacités de réflexion n'égalaient pas les nôtres.

La *boucle* qui a permis le développement du langage et de la pensée est toujours à l'œuvre : la maîtrise de la pensée n'est-elle pas conditionnée par celle de la langue dans laquelle pense le sujet, qui est en général celle dans laquelle il a appris à penser, sa langue maternelle ? Une maîtrise ou un souci insuffisant de cette langue a inévitablement pour conséquence une déficience de la pensée et de la réflexion. En effet, le sujet n'est pas alors capable de formuler de manière convenable la proposition dont la réflexion consiste à apprécier la vérité.

Chacun peut expérimenter que, s'il s'efforce de s'exprimer de façon juste, il est amené à se poser des questions significatives qui sont rendues possibles par la rigueur de ce qu'il a posé.

Et une déficience de la pensée ne restreint-elle pas la **liberté** ? La liberté ne se limite pas à celle d'aller et venir, ni même de s'exprimer : que reste-t-il de la liberté d'un sujet qui ne se donnerait pas les moyens de savoir ce qu'il pense, ou s'en remettrait à ce que pensent d'autres que lui, quels qu'ils soient ?

Et que penser d'une liberté qui se réduirait à choisir *comme qui on pense* ?...

Une confusion est couramment faite entre la *liberté de s'exprimer* et la *liberté de penser*. Seule la première peut être décrétée ou limitée – la liberté de penser, elle, s'éduque et se construit.

Toute langue évolue, mais ce peut être dans le sens d'un enrichissement ou dans celui d'un **appauvrissement**, comme quand les mots deviennent vagues ou qu'un même mot est utilisé pour désigner plusieurs concepts – il y a alors déperdition du sens. Et on peut identifier une *boucle négative* : l'appauvrissement de la langue, altérant la capacité de penser, rend plus difficile de comprendre l'importance de se soucier de la langue.

On peut même se demander si une trop grande vitesse d'évolution de la langue ne rendrait pas difficile, voire impossible, l'adaptation de la capacité de penser.

Davantage cependant que les mots – ils ne sont que des approximations qu'on doit s'efforcer de rendre les meilleures qu'on peut – ce qui importe est de cerner la réalité qu'on tente de désigner en les utilisant.

Et notons que la réalité n'est pas affectée par la façon dont on la nomme.

- Dans la réflexion il convient de se poser une question précise quand on le peut, et vague ou générale quand il le faut.
- La déficience de la capacité de réflexion est la **débilité** mentale (idiotie ou imbecillité, selon le degré, mais il existe de moindres degrés). Nous appelons **bêtise** le **défaut d'usage** de cette capacité – ou un usage déficient. Nous envisageons qu'elle soit présente chez tout sujet, à des degrés différents et dans des domaines différents et plus ou moins larges.

La bêtise n'est pas innée, elle vient d'un **manque de pratique** de la réflexion – l'examen des raisons et de l'origine de ce manque sortirait des limites de notre propos.

Et nous ne la confondons pas avec l'**ignorance** – la bêtise n'a guère de lien avec le degré d'instruction, et l'un de ses nombreux mécanismes consiste à ne pas réfléchir parce qu'on sait ou croit savoir.

Les bêtes (les animaux non humains) ne sont pas *bêtes* : leurs capacités ne sont pas celles des humains, mais il y a des raisons de penser qu'elles les utilisent mieux qu'eux. Une des raisons serait-elle qu'elles ne jouissent pas de cette liberté propre à l'homme qu'on appelle *libre arbitre* et qui lui permet de ne pas faire usage de ses capacités ?

- Dans le cheminement de notre réflexion, ce chapitre précède les considérations sur la gravitation (§ 2) et le rayonnement (§ 3), mais il s'appuie sur ce que nous pourrions appeler une **métaphysique du changement** dont un versant a été exposé au § 1.
La métaphysique s'entendant comme une tentative de remonter de ce qui est perçu ou ressenti à *ce qui est*.
- La présentation binaire de la réflexion (*Cette proposition est-elle vraie ou fausse ?*) permet-elle de penser qu'une machine pourrait reproduire les processus de la pensée humaine ?... Compte tenu de la richesse des matériaux mis en œuvre, et de l'ordre très élevé de composition des mécanismes, cela ne nous paraît pas certain. En outre, une machine peut-elle se donner un but adapté à chacune de ses opérations (et à un mobile), et donc indéfiniment variable ?
- Nous avons considéré que l'être vivant *contient* une représentation de lui-même et de ce qui n'est pas lui.
Cette représentation atteindrait, avec l'homme (l'être humain), son plus haut degré d'extension – non pas le plus haut possible, mais le plus haut parmi les êtres vivants existant.
Il contient une *image* du monde : ce n'est pas la réalité qui est à l'image de l'homme, mais plutôt l'homme (son esprit) qui serait – dans la mesure où il la contient – **une image de la réalité**.
Il est capable de **comprendre** le monde et ce qui s'y passe – du moins autant que ce que l'extension et la précision de cette image le lui permettent.
Il comprend parce qu'il est capable d'analyser, jusqu'à un certain point, ce que son esprit a synthétisé.
La condition d'être humain a donc ses **limites**, qu'il n'est pas dans ses moyens de repousser.
Il lui appartient, en revanche, d'**accomplir** cette condition. Ce serait comprendre davantage, et cela ne se réduit pas aux progrès de la science : c'est aussi se comprendre lui-même et comprendre les autres. Il a les moyens de choisir de s'y efforcer ou d'y renoncer.
Et ce n'est certainement pas en multipliant les *prothèses* qu'il y parviendra – et encore moins qu'il repoussera ses limites.
Il est bien des choses qu'il ne comprend pas, et d'autres encore qu'il **ne peut pas** comprendre – de celles-ci, il ferait mieux de ne pas parler.
Et nous n'en parlerons pas.

Rien n'est vrai parce que quelqu'un l'a dit.

6 – Glossaire – et un peu plus

Un astérisque signale les mots faisant l'objet d'une entrée.

Cnrtl : Centre national de ressources textuelles et lexicales du CNRS

Abstraction.....	61	Effort.....	74	Morale.....	88
Acte, Action.....	61	Égalité.....	75	Mots.....	88
Adaptation.....	61	Émotion.....	75	Mouvement interne.....	88
Apparences.....	62	Énergie.....	75	Nature.....	88
À quoi bon ?.....	62	Espace.....	75	Nommer.....	88
Art.....	62	Esprit.....	75	Norme.....	89
Attention.....	63	État.....	76	Observation.....	89
Automatisme.....	63	Étendue.....	76	Opération.....	89
Autorité.....	64	Être.....	76	Opinion.....	89
Autre.....	64	Événement.....	76	Ordres.....	89
Beauté.....	65	Excès.....	76	Outil.....	90
Besoins.....	65	Exister.....	76	Paradoxe.....	90
Bêtise.....	65	Extension.....	77	Pardon.....	90
Bifurcations.....	66	Faculté.....	77	Pensée.....	90
But.....	66	Fidélité.....	77	Perception.....	91
Capacité.....	66	Foi.....	77	Permanence.....	91
Choisir.....	67	Forme.....	77	Peur.....	92
Classification.....	67	Généralisation.....	78	Phénomène.....	92
Cœur.....	67	Génie.....	78	Policé.....	92
Comparaison.....	67	Gravitation.....	78	Politique.....	92
Complexité.....	68	Habitudes.....	78	Preuve.....	93
Comprendre.....	68	Harmonie.....	78	Principe.....	93
Concept.....	68	Homme.....	79	Profondeur.....	93
Confiance.....	68	Honneurs.....	79	Progrès.....	93
Conformité.....	69	Humour.....	79	Raison.....	93
Confusion.....	69	Idée.....	79	Réalité.....	94
Connaître.....	69	Idées pures.....	79	Réflexion.....	94
Conscience.....	69	Idées reçues.....	80	Règles, lois.....	94
Contraire.....	70	Illusion.....	80	Religion.....	95
Corps.....	70	Image.....	80	Représentation.....	96
Courage.....	70	Imagination.....	81	Résistance.....	96
Création.....	70	Impression.....	81	Respect.....	96
Culture.....	71	Incertitude.....	81	Responsabilité.....	97
Décadence.....	71	Inertie.....	81	Rêve.....	97
Décision.....	71	Influences.....	82	Savoir.....	97
Définition.....	71	Instinct.....	82	Sens, Sensation, Sensible.....	97
Délégation.....	71	Intelligence.....	82	Sentiments.....	97
Délibérer.....	72	Intention.....	83	Simple.....	98
Dépendance.....	72	Interprétation.....	83	Soumission.....	98
Désir.....	72	Intuition.....	83	Spéculation.....	98
Devoirs.....	72	Jardin.....	83	Sujet.....	98
Dialogue.....	73	Juger.....	83	Synonymes.....	98
Différence.....	73	Langage, Parler.....	83	Temps.....	99
Dimensions.....	73	Liberté.....	85	Tendance.....	100
Discernement.....	73	Limites.....	85	Tolérance.....	100
Distinguer.....	73	Lutte.....	86	L'urgent et l'important.....	100
Domination.....	73	Mal.....	86	Végétaux.....	100
Doute.....	74	Manipulation.....	87	Vérité.....	101
Échange.....	74	Matière.....	87	Vie.....	101
Écoute.....	74	Mémoire.....	87	Volontaire.....	101
Éducation.....	74	Milieu.....	87		
Effet.....	74	Mobile.....	87		

Abstraction

Idee abstraite (opposé à représentation concrète, à réalité vécue). – Fait de considérer à part un élément (qualité ou relation) d'une représentation ou d'une notion, en portant spécialement l'attention sur lui et en négligeant les autres. Robert

Acte, Action

Voir p 43, 45 & Choisir, Culture, Discernement, Harmonie, Juger, Langage, Lutte, Mal, Mémoire, Nature, Pensée, Peur, Règles, Respect, Soumission, Temps, Urgent

Acte : Manifestation concrète des pouvoirs d'agir d'une personne, ce que fait une personne. – Acte libre et dont l'homme est par conséquent entièrement responsable. Cnrtl

Action : Opération d'un agent (animé ou inanimé, matériel ou immatériel) envisagée dans son déroulement; résultat de cette opération. Cnrtl

Ici, nous employons le mot *action* dans son sens large, incluant le actes (cf. p 43).

- Il est courant d'opposer réflexion* et action. Mais la réflexion est une action – sans effet* direct sur ce qui n'est pas soi. L'opposition tient à nos limites* : du fait du temps* et de l'effort* nécessaires à la réflexion, la mener au cours de l'action peut s'avérer difficile.

Ah, ça... Il y a un moment pour faire les choses...

Et on peut bien s'en trouver incapable pour avoir trop attendu – la saison des fruits est passée...

- On peut bien imaginer un sujet qui aurait pour activité principale de penser*. Mais s'il exerce d'autres formes* d'action – et faire connaître* le fruit de ses pensées (au sens d'acte) en est déjà une – alors il agit sur *ce qui n'est pas lui* – sur la réalité*, ou ce qu'on appelle, en simplifiant, *le monde*. Et, qu'il le veuille ou non, il la change.

Il ne connaissait pas de meilleur moyen de jouir du temps que de regarder s'égrener les secondes.

- *Pourquoi ne le dirais-je pas – ne le ferais-je pas ?* Peut-on se contenter d'une pareille justification de ses actes ?...
- On peut revenir en arrière, par une nouvelle action – même la physique ne dit pas le contraire –, seulement on ne retrouvera pas la situation antérieure. Ce n'est pas possible.

Si penser juste et agir efficacement allaient de pair, nous n'en serions pas là.

Adaptation

Voir p 56 & Influences, Lutte, Résistance

Les êtres* modifient leur comportement pour s'adapter à leur milieu, à ce qui n'est pas eux, et pour survivre. Ceux qui ne le font pas, ou le font trop lentement, ont moins de chances de survivre.

Parmi les objets inertes, seuls ceux qui sont à l'état* gazeux ou liquide adaptent leur forme* à leur contenant – les objets solides ne le font pas.

Il est bon d'être ferme par tempérament, et flexible par réflexion. Vauvenargues

Les êtres présentent naturellement une résistance au changement, ne serait-ce que du fait de la consistance de leur corps. L'esprit* de l'homme* présente une consistance homologue, par laquelle il résiste aux changements qui lui sont imposés mais qui, par là même, lui demande un effort* pour mettre en question ce qu'il pense* ou modifier ses habitudes*.

S'adapter ou résister constitue un choix* qui ponctue sa vie*. Ni celui qui résisterait à tout ni celui qui s'adapterait à tout n'accomplirait sa condition d'être humain.

C'est quand même curieux, cette ambition d'être quelque chose.

L'homme adapte ses comportements et crée* des outils* pour satisfaire ses besoins*. À l'inverse, quand l'existence de nouveaux outils suscite chez l'homme de nouveaux besoins, c'est de soumission* qu'il s'agit, puisque la réalité* de ces besoins ne tient qu'aux décisions* et aux actes* de ceux qui ont créé ces outils.

Merveilleux êtres totalement adaptés – absolument inconsistants.

Apparences

Voir § 2.3 et 2.6 & Influences, Pensée

Manière dont quelqu'un ou quelque chose se manifeste aux sens. – Manière dont une chose se manifeste à l'esprit. – Aspect seulement superficiel, souvent trompeur d'une chose, par opposition à sa réalité. Cnrtl

Ce qui est perçu* ou observé* existe*. Mais sa réalité* peut différer de ce qui en apparaît. Une observation* (cf. p 43) est susceptible d'interprétation*. C'est le travail de la réflexion*. Et cela ouvre aussi le champ de l'erreur, de l'imagination et, par exemple, des *théories du complot*.

*Sous ses yeux, j'avais placé sur la table une coupelle avec un fond d'eau.
Le lendemain, la coupelle était vide et sèche. – Qu'observez-vous ? lui demandai-je.
– L'eau s'est évaporée, me répondit-il. Je décidai de me passer de ses services.*

À quoi bon ?

- *C'est sans fin* – Et alors ?... Est-ce une raison* pour ne rien faire ? Éliminer les *mauvaises herbes*, faire la vaisselle, etc. c'est aussi *sans fin* – et même manger !

*Rappelle-toi la bonne surprise que tu as eue
quand tu as trouvé ton travail fait – même si c'était par toi.*

- *C'est impossible* – Voilà qui resterait à prouver*.
- *C'est inutile* – Parce que le résultat n'est pas assuré ? (voir Incertitude)
- *C'est pas sûr que ça marche* – Difficile, certes, de continuer à avancer parmi les obstacles quand on doute* d'être sur la bonne voie, mais n'est-ce pas le propre de la vie* ?

*Par quel mystère la raison pour laquelle on ne fait pas les choses
est-elle si souvent celle précisément pour laquelle il faudrait les faire ?*

Art

Voir Création, Culture, Forme, Représentation

- L'art peut s'entendre par opposition à la nature*, ou bien à ce qui est utile – outil* ou moyen.

Art, comme opposé à nature

Il s'agit de la création* d'objets par l'homme*.

Il consiste à arranger les éléments (matière*, sons, idées*, mots*, positions, etc.) pour répondre à un besoin* (ou, éventuellement, en créer un...).

Mais d'autres êtres* créent des objets – c'est par exemple le nid ou la fourmilière, le chant ou la danse des animaux non humains. Ce qui est propre à l'homme, c'est de le faire consciemment*.

L'homme, comme les autres êtres, ne peut utiliser, pour ses créations, que ce que la nature lui propose. Et leurs créations peuvent s'entendre comme des compléments apportés à l'œuvre de la nature.

Le langage*, les outils, les constructions sont, en ce sens, des produits de l'art.

Art comme création gratuite, opposé à outil ou moyen

Noter que la notion même de *gratuité* n'est pas dépourvue d'ambiguïté : le besoin auquel répond un dessin, une musique ou une danse est seulement plus difficile à cerner que celui d'un outil ou d'une construction.

Il s'agit de représentations* matérielles. Et, d'une manière générale, de la traduction, ou de l'expression, d'idées dans de telles représentations.

Les produits de l'art sont alors des objets, images, événements* donnés à percevoir* par les différents sens*.

- Dans cette seconde acception, l'art peut viser à exprimer et transmettre des émotions*. Et on convient de qualifier de beau* ce qui procure une émotion agréable (noter que l'idée du beau provient d'abord du spectacle de la nature).

À l'origine, l'art est une représentation, une image, nécessairement simplifiée, de la réalité*. Et les hommes se sont efforcés de la représenter plus fidèlement, en même temps que de mieux transmettre les émotions – l'évolution des expressions artistiques tenant en partie aux difficultés

rencontrées pour satisfaire et concilier ces deux préoccupations. Avec le développement des techniques remplissant ces fonctions, et celui de la science, l'art s'est en partie écarté de ces objectifs, produisant des images et des formes ne visant plus à représenter la réalité.

- L'art peut aussi ne viser qu'à exprimer et transmettre des idées. Ou encore à explorer la multiplicité indéfinie des formes*, ou à créer une *forme parfaite*.
- Par la pratique ou le spectacle de l'art, on n'accède pas à un savoir* (si ce n'est à un savoir-faire), mais à une connaissance*, de nature différente de celle de la connaissance scientifique.
- Suffit-il de pratiquer l'art dans l'un des sens ci-dessus pour pouvoir se dire artiste ? Et suffit-il, pour pouvoir se dire artiste, de créer des objets dépourvus d'utilité pratique ? Ou encore de se dire artiste ?... Nous ne prétendons pas apporter ici une réponse à ces questions.
- Tout créateur est influencé* par le spectacle de la nature ou par des créations antérieures. Mais on peut se demander si la simple imitation, fût-ce avec des modifications, fût-ce assortie d'un détournement, est le fait d'un artiste. Pourtant la réminiscence plaît (c'est le plus souvent l'évocation d'une réalité déjà vécue, vue, entendue, appréciée qui provoque une émotion) et une création entièrement nouvelle peinerait à susciter l'adhésion du spectateur. Il reste difficile d'établir une frontière entre l'art et ses parodies ou simulacres, entre la création artistique et la simple mise en œuvre de recettes ou de trucs.

*Comment voulez-vous que ça intéresse qui que ce soit ?
Ça ne ressemble à rien de connu...*

- L'évolution des expressions artistiques a amené à distinguer* le *produit* du *geste artistique*, et à isoler ce dernier. On peut alors se demander si le même geste artistique (qui consiste par exemple à déclarer *Ceci est une œuvre d'art*) répété sur une variété d'objets est une nouvelle *œuvre*. Elle a amené aussi à donner à voir les essais et les tâtonnements de l'artiste.
- Sans doute une œuvre doit-elle être nouvelle, originale, mais *Personne ne l'avait fait avant* ne suffit pas à faire d'une création une œuvre d'art.

*C'est un espace que rien ne distingue. Quelquefois il y a quelque chose, rarement.
Autrement il n'y a rien, sinon l'endroit où il aurait pu y avoir quelque chose.
Une œuvre qui périmé toutes les œuvres. À découvrir d'urgence !*

- La pratique artistique se conçoit indépendamment de l'existence éventuelle d'un spectateur ou d'un client. Mais elle peut viser à satisfaire un besoin ou une demande : besoin d'admirer, de posséder, etc. Elle est alors tributaire des goûts du public, et contribue en même temps à les former. Celui qui prétendrait enseigner ce qui est beau serait néanmoins un imposteur.

*Vous êtes-vous jamais demandé à qui s'en remettent,
pour reconnaître la beauté, ceux à qui vous vous en remettez ?*

- Noter que la recherche de la beauté n'est pas exclusive de l'utilité – par exemple dans les constructions ou les objets de la vie courante.
- Noter aussi que l'activité humaine produit, même dans ses déchets, de la beauté sans l'avoir recherché. Comme la nature. Il n'y a pas lieu là de parler d'art.
- La musique, entendue comme l'œuvre composée (avant d'être *jouée*) a la nature* d'une forme (organisation) et nous semble par là évoquer, plus simplement que tout autre art, une idée.

L'art ?... Ce qui est inutile et cher.

Attention

Voir p 42, 45, 55 & Écoute, Observation

Tension de l'esprit vers un objet à l'exclusion de tout autre. Cnrtl

Automatisme

Voir p 42 et suivantes & Habitudes

Chez l'homme*, une opération* automatique est une opération déclenchée par une perception*, avec un but* non conscient*.

Autorité

Voir **Influences, Soumission**

Servile, lui ?... Je le trouve plutôt autoritaire !

Autre

Voir **Bêtise, Conformité, Délégation, Dialogue, Éducation, Exister, Idées reçues, Influences, Juger, Liberté, Règles, Respect, Soumission, Tolérance**

- On l'aura sans doute noté, un être* vivant ne peut pas être constitué de parties disjointes et susceptibles de s'éloigner indéfiniment – dans une telle configuration, le mouvement interne* serait interrompu entre ces *parties*.

Ces *parties* disjointes sont nécessairement des êtres distincts*. De là procède l'existence* de l'autre.

- Chacun des êtres a sa vie*, ses besoins*, son histoire, sa mémoire*, ses désirs*, etc.

C'est horrible – tu te rends compte que ça aurait pu être moi !

Cependant, comme entre les parties d'un être, il peut exister des échanges* entre les êtres.

Ces échanges peuvent prendre la forme de perceptions*, d'interactions mécaniques (c'est-à-dire par l'intermédiaire de mouvements), d'objets matériels* ou non (paroles, services...).

Les échanges sont en général dissymétriques – c'est le contraire qui serait l'exception. Mais ils peuvent être multiples et se faire dans les deux sens (donner et recevoir).

L'erreur, c'est de croire que les autres savent

– le problème est que c'est, tout autant, de s'imaginer qu'ils ne savent pas.

- Un être peut avoir besoin d'un autre pour vivre (pensons au nouveau-né) ou pour effectuer certaines opérations*, ou encore avoir le sentiment* qu'il en a besoin.

L'autre peut constituer une menace, ou être représenté* (ressenti) comme une menace. Cette sensation* s'atténue ou disparaît si le sujet lui accorde sa confiance, c'est-à-dire s'il ne lui prête pas l'intention* de lui nuire. Dans un sens plus étendu (éventuellement opposé), la confiance consiste à accorder un crédit aux capacités de l'autre. De la conjugaison des deux sortes de confiance peut procéder l'amitié.

Les sentiments que suscite un être chez un autre peuvent lui faire désirer que la distance entre eux soit la plus grande possible, ou au contraire la plus petite, jusqu'à parfois souhaiter l'abolir. L'amour procède d'un désir de cette sorte.

Il y a ceux qui ont des idées et qui n'en font rien,

ceux qui agissent sans réfléchir,

et puis ceux qui savent faire bon usage des idées des autres.

- L'autre, quel qu'il soit, est toujours différent* de soi. Il l'est à des degrés divers. La conscience* de ces différences peut conduire au rejet, à l'exclusion, au racisme... Les comportements des animaux non humains montrent néanmoins que la capacité de conscience n'est pas nécessaire pour réagir à ces différences.

– Il faut bouger et voyager tant qu'on le peut.

Je ne sais pas si je pourrai encore le faire dans un an.

– Moi non plus. Alors, tant que je peux rester chez moi de mon plein gré, j'en profite.

- On ne sait* pas ce que pense* l'autre : on constate seulement ce qu'il fait et ce qu'il dit. On peut le croire quand il dit exprimer ce qu'il pense (cf. Confiance), mais il est toujours possible de se demander s'il a bien *regardé* ce qu'il pense (tout comme on se pose la question à propos de soi-même).

Un être peut croire ressentir la même chose qu'un autre, ou s'y efforcer – ce qu'on appelle *se mettre à la place de l'autre*. Il se tromperait cependant s'il oubliait qu'il n'y est pas.

– Comment peut-on aimer cela ?

– Comment peut-on être un autre ?

- Qu'on le veuille ou non, toute interaction a pour effet* de changer l'autre (cf. p 38), tout comme on est soi-même changé. L'éducation* ou l'action* politique, par exemple, procèdent du désir de changer les autres.

- Il est naturel de se comparer* aux autres. Mais se croire supérieur à d'autres parce qu'on possède davantage (qu'on l'ait gagné ou reçu), qu'on a des qualités ou une position qu'ils n'ont pas, qu'on a fait des choses, ou à cause de ses ancêtres (de son nom), ou pour toute autre raison, n'est jamais fondé. Pas plus que de se croire inférieur. Le même respect* est dû à l'autre, quel qu'il soit.

*Les gens qui ne valent que par leurs ancêtres sont comme les patates :
tout le bon est sous terre. Jonathan Swift*

- Des idées* d'autrui, on peut s'enrichir et se nourrir comme on le fait des aliments (mâcher, digérer) : on en garde quelque chose qui devient soi, et on en rejette une partie – la nourriture n'est pas soi jusqu'à ce qu'on l'ait digérée. Il convient de garder une distance vis-à-vis des idées des autres : ce ne sont pas les siennes. Faute de distance, au lieu de s'enrichir on s'appauvrit, on ne pense plus, on perd liberté* et autonomie.

*Je suis cerné par les emmerdeurs : mes voisins du dessus
font du bruit, et ceux du dessous me demandent de ne pas en faire.*

Beauté

Voir **Art, Mal**

Ce n'est pas parce que sa définition est discutable, parce qu'elle dépend des normes* et valeurs en vigueur, des cultures*, etc. que la beauté n'existe* pas.

*Oui, c'est n'importe quoi. Mais attends...! Il doit y avoir moyen
de faire en sorte que, désormais, ce soit cela qui soit beau...*

Seul un sot (ce terme de la langue* châtiée est synonyme* de *bête**, mais il existe beaucoup d'autres synonymes) vous reprendrait si vous dites *C'est beau*, puisque cela ne peut signifier que *Je trouve ça beau*. Et seul un sot dirait *C'est objectivement beau*, ou *C'est indiscutablement beau*.

*L'une ou l'autre personne qui visite une exposition
se trouve toujours être plus belle que les œuvres exposées.*

Besoins

Voir **p 36, 40 & Adaptation, Art, Autre, Bêtise, Classification, Conformité, Désir, Exister, Influences, Religion, Respect, Soumission, Tolérance**

Situation de manque ou prise de conscience d'un manque. Cnr1

L'homme* perçoit* moins directement que les autres animaux ce dont il a besoin, du fait des capacités* de son esprit*.

En effet, ce qui fait sa force fait aussi sa faiblesse. Les capacités de son esprit lui rendent difficiles certaines opérations* faciles pour les autres animaux. C'est sans remède : celui qui voudrait renoncer à ses capacités ne retrouverait pas pour autant l'instinct*, il serait à la fois un homme raté et une mauvaise parodie d'animal.

Bêtise

Voir **p 56 & Beauté, Connaissance, Éducation, Lutte, Mal, Progrès**

Manque d'intelligence et de jugement. Cnr1

Ce que nous entendons ici par *bêtise* est le défaut d'usage de la capacité de réflexion (*manque de jugement*), le *manque d'intelligence* relevant, lui, de la débilité mentale.

Un sujet pourrait ainsi être à la fois intelligent (faculté) et bête (usage).

Au sens où nous utilisons ce terme, la bêtise est présente en chaque homme*, puisqu'il existe inévitablement des questions qu'il ne s'est jamais posées. Il appartient à chacun d'en réduire, autant qu'il le peut, l'étendue*. *Autant qu'il le peut*, et autant que cela répond à ses besoins* (conscients* ou non) : on ne dira pas d'un sujet qu'il est bête parce qu'il ne comprend* pas certaines choses qui ne relèvent pas de sa compétence, inévitablement limitée* – on pourra, en revanche, parler de bêtise à propos d'un sujet qui ne fait pas l'effort* de comprendre de quoi il parle. Et cela quelle que soit sa compétence dans le domaine concerné, et de façon d'autant plus dommageable qu'elle est plus grande.

Il essayait passionnément de parler, mais il n'avait rien à dire...

La bêtise peut procéder aussi d'un usage dévoyé des facultés.

J'ai décidé de ne pas le faire parce que j'estime qu'on devrait être obligé de le faire.

D'une manière générale, d'ailleurs, on n'est pas bête – tout au plus fait-on preuve de bêtise à certains moments et dans certaines circonstances.

Ce qui convient, c'est de reconnaître, cerner et identifier la bêtise en soi et s'efforcer de la réduire. Et sans doute aussi de tout mettre en œuvre, dans le respect* de l'autre*, pour faire reculer la bêtise présente en tout homme.

Il est des paralysies moins visibles, mais aussi terribles, que celles des membres.

Il reste que chacun peut décider* de ne pas faire usage de certaines facultés*. Le décider, à n'importe quel âge, et à n'importe quel niveau de conscience, pour répondre à certaines situations*, difficultés, menaces, conflits... Le risque est alors qu'elles s'atrophient et qu'il soit difficile au sujet, sans l'aide d'autrui, de les rétablir.

Il n'y a rien de bête à manger du foin, sauf si on n'est pas capable de le digérer.

Bifurcations

Voir **Action, Adaptation, Choisir, Événement, Juger, Liberté, Lutte, Pensée, Temps**

La vie* d'un être* est remplie d'une série d'événements* et de choix* (conscients* ou non). La suite de sa vie ne serait pas la même si, à chaque instant, il n'avait pas fait les mêmes choix.

Ma vie est un tissu de petites aventures dont la dérisoire banalité cache mal le tragique enjeu.

But

Voir **p 38 & Conformité, Confusion, Création, Culture, Harmonie, Mal, Réalité**

Fin que l'on se propose, intention animant un acte ou motivant une démarche. Cnrtl

L'homme* est le seul animal (selon l'état actuel de nos connaissances*) capable* de donner à sa vie*, ou d'y discerner*, un autre but que sa préservation et sa transmission.

Finalelement, sa vie aura servi à quelque chose, puisque nous nous sommes rencontrés à son enterrement.

Pour parvenir au but ou s'en approcher, il est nécessaire de mettre en œuvre des moyens, qui prennent la forme de buts intermédiaires, ou d'étapes – il convient de se garder de les confondre* avec le but, ou de réserver ses efforts* aux moyens en oubliant le but poursuivi.

Et on peut interpréter le but comme un *moyen* de répondre au mobile*.

Vouloir quelque chose et prendre les moyens de le rendre impossible – quoi de plus banal ?

Capacité

Voir **p 36, 39, 55, 56 & Besoins, Complexité, Désir, Dialogue, Égalité, Faculté, Habitudes, Lutte, Mal, Norme, Pensée, Peur**

Aptitude à faire quelque chose. Cnrtl

L'homme a la *faculté** de penser* et de réfléchir*, mais ses *capacités* dépendent notamment de son éducation*, de ses pratiques passées et de ses habitudes*.

Tout comme celles du corps, les capacités de l'esprit* se cultivent*, s'entretiennent – elles peuvent aussi se réduire, s'atrophier.

Le feu, la foudre, la tempête, le tremblement de terre, ... ont une puissance qui s'apparente à une capacité. Ils produisent des effets*, parfois recherchés (comme certains de ceux du feu), plus souvent redoutés, qui ont pu les faire assimiler à des êtres*.

Choisir

Voir p 37, 42, 54, 55, 56, 57 & **Adaptation, Bifurcations, Classification, Dépendance, Incertitude, Juger, Lutte, Mal, Peur, Politique, Règles, Soumission, Tolérance, Urgent**

Choisir consiste à se déterminer (c'est-à-dire faire cesser l'hésitation de l'esprit) en faveur d'une chose plutôt que d'une autre. On choisit entre des réponses, des actions*, des personnes, des objets, etc. Cette détermination peut être, ou non, le résultat d'une réflexion*. Elle peut aussi ne pas être consciente*.

Faire un choix ne rend pas nécessaire de désapprouver ou de juger* mauvais tous les autres choix possibles. Et dire cela, ce n'est pas dire que tous les choix sont également bons ou justes.

*Faudrait-il regretter qu'il nous soit impossible de savoir
ce qui se serait passé si nous avions fait ce que nous n'avons pas fait ?*

Combien de choix seraient désastreux pour l'espèce (et pour le monde) si chacun faisait le même ?... Peut-être pas tous, par exemple choisir de penser*, de respecter* les autres... Chacun vit*, agit, choisit différemment – certains choix sont pourtant irresponsables* ou funestes.

Faudrait-il choisir de faire ce qui, si tout le monde le faisait, rendrait le monde plus vivable pour tous (sous la réserve précédente) ? Sans doute, mais il n'existe malheureusement pas de règles* pour cela.

*Ceux qui passent d'une file à l'autre dans un embouteillage
vont peut-être plus vite que s'ils ne le faisaient pas,
mais ils vont à coup sûr moins vite que si personne ne le faisait.*

Classification

Voir p 39, 40, 44

Classifier consiste à établir des regroupements, des classes – à défaut de regroupements, il y aurait autant de classes que d'individus, s'ils sont tous différents.

De nombreuses manières de classifier sont possibles, plus ou moins significatives ou fécondes selon les critères choisis*.

Classifier répond à un besoin* de mettre de l'ordre* dans un désordre apparent. Mais la réalité* n'est en rien affectée par la classification – c'est dans ses idées que le classificateur a mis de l'ordre.

Classifier peut être une étape dans la compréhension* de la réalité, mais cette opération* renseigne sur autre chose que les objets traités, surtout si celui qui classe fait partie de ces objets : elle renseigne sur celui qui classe.

Les êtres* vivants existant* ou ayant existé peuvent faire l'objet de classification (mais on n'a pas fini d'en découvrir). Dans les classifications en vigueur, on a choisi comme critère la forme.

C'est bien à des classifications, d'une autre sorte, que nous nous sommes essayés à la page 39 et à la page 41.

Cœur

Voir **Corps, Courage**

Le fond secret d'un être, dans son unité et sa vérité primitives, cachées sous les apparences ou se révélant dans un élan de spontanéité, de sincérité; ensemble des sentiments et idées intimes commandant le comportement d'un individu. – Centre de résonance de la sensibilité aux phénomènes extérieurs, de la disposition à y répondre par des émotions diverses (joie, peine, colère, etc. – Centre général de résonance ou de rayonnement des sentiments. Cnrtl

Comparaison

Voir p 37, 40 & **Autre**

Acte intellectuel consistant à rapprocher deux ou plusieurs animés, inanimés concrets ou abstraits de même nature pour mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences. Cnrtl

*Non, ce n'est pas la même chose, bien sûr !
J'ai, moi aussi, remarqué que deux choses différentes étaient rarement la même...*

Complexité

Voir § 3.3.1 & p 35, 37, 44, 45, 55 & **Connaître, Incertitude, Ordres, Pensée, Politique**

Complexe : Composé d'éléments qui entretiennent des rapports nombreux, diversifiés, difficiles à saisir par l'esprit, et présentant souvent des aspects différents. Cnrtl

La complexité tient au caractère composé (constitué d'éléments ou de parties multiples et différentes*) de l'objet considéré.

Dans le complexe, il y a donc nécessairement du simple*.

La complexité est plus ou moins grande selon le degré ou l'ordre* de composition.

Elle a donc un caractère objectif, mais aussi un aspect subjectif, puisque la possibilité de la comprendre* ou de la démêler dépend des capacités* du sujet, et se heurte aux limites* de l'esprit* humain.

*Qu'est-ce qui, à ton avis, est le plus complexe :
une symphonie de Beethoven, ou un petit salé aux lentilles ?*

L'esprit peut créer* de la complexité là où elle n'est pas ou est moindre, comme il peut procéder à des simplifications non justifiées.

De l'esprit d'une personne, on ne peut rien dire de simple – ni un tiers ni lui-même ne le peut.

Toute notre démarche dans ces pages a essentiellement consisté à tenter de dégager ce qui est simple dans ce qui est, ou apparaît, complexe. *Dégager ce qui est simple*, et non pas *simplifier* – ce qui consisterait à ignorer la complexité.

Comprendre

Voir p 35, 54 & **Bêtise, Classification, Complexité, Confusion, Connaître, Désir, Liberté, Mal, Réalité, Religion, Savoir**

Avoir; élaborer; recevoir dans son esprit la représentation nette d'une chose, d'une personne. Cnrtl

On peut *entendre* (c'est-à-dire *comprendre*) par là des choses assez différentes, illustrées par les exemples suivants (suivis de l'indication de lignes du tableau de la page 41 auxquelles ils pourraient correspondre) :

- Le chien *comprend* quand son maître l'appelle.
- Je *comprends* qu'on m'appelle. (26, 29)
- Je *comprends* ce qu'est une table. (5, 10, 22)
- Je *comprends* qu'il s'est passé quelque chose. (4, 10)
- Je *comprends* ce que vous dites. (2, 14)
- Je vous *comprends*. (1, 13)
- Je *comprends* comment ça fonctionne. (1)
- Je *comprends* comment c'est arrivé – ce que c'est, de quoi il s'agit. (1, 2)

*Quand il eut compris que comprendre, ce n'était pas
tout comprendre, il crut avoir tout compris.*

*Il reste que, quand on a compris qu'on n'a pas compris,
on a toujours mieux compris que ceux qui croient avoir tout compris.*

Concept

Voir p 39, 56 & **Idée, Idées pures**

Représentation mentale abstraite et générale, objective, stable, munie d'un support verbal. Cnrtl

Confiance

Voir **Autre, Foi**

Croyance spontanée ou acquise en la valeur morale, affective, professionnelle... d'une autre personne, qui fait que l'on est incapable d'imaginer de sa part tromperie, trahison ou incompetence. Cnrtl

Conformité

Voir Règles, Religion, Soumission

Aucun être* n'est identique à un autre*, mais chaque humain a en lui à la fois un besoin* de se sentir unique et un besoin de se sentir appartenir à un groupe (fût-ce par le simple effet* de ressemblances).

Pourquoi ne le ferais-je pas, puisque les autres imbéciles le font ?

Il éprouve aussi le besoin d'être conforme à l'idée* ou l'image* qu'il se fait de lui-même.

Soyez vous-mêmes, disent des messages publicitaires en vous invitant à vous comporter comme d'autres.

À cette époque, la mode était à l'anticonformisme.

Confusion

Voir p 56 & But, Forme, Faculté, Image, Règles, Respect, Temps

Elle consiste à ne pas distinguer* ce qui aurait des raisons* d'être distingué.

Les confusions font partie des obstacles principaux à la réflexion* et à la compréhension*.

C'est, par exemple, confondre le mot* avec la chose, le moyen avec la fin, l'étape avec le but*, le signe avec le fait, le symptôme avec la maladie, etc.

Le mauvais usage de la langue* en est bien souvent à l'origine.

C'est celui qui parle de ce qu'il ne connaît pas qui est bête, pas celui qui ne sait pas.

Connaître

Voir p 39, 54 & Art, Culture, Désir, Langage, Liberté, Réalité

C'est : se faire une idée* de quelque chose. Cela suppose une capacité* de conscience*. Dans un sens plus riche, il y intervient en plus une analyse de cette idée.

En ce sens, la connaissance est inaccessible aux esprits* d'ordre* inférieur à 5 (cf. p 39), qui ne peuvent accéder qu'à un savoir*.

Il est bête* de dire que ce qui n'est pas connu n'existe pas. Et affirmer que ce qui n'est pas susceptible de connaissance n'existe* pas n'a pas de sens*.

Je suis très curieux de tout ce qui va dans le sens de ce que je pense.

Il est impossible à l'homme*, par construction, de se connaître et de se comprendre* complètement, s'il est vrai qu'un être* ne peut comprendre que ce qui est d'un ordre de complexité* inférieur à celui de son esprit.

Que connais-tu de ce dont tu es incapable de concevoir l'absence ?

L'homme ne connaît qu'une partie de ce qu'il sait.

Il ne suffit pas de savoir nommer* pour connaître.

Ce qui est dit de quelqu'un renseigne d'abord et surtout sur celui qui parle.

Ceux qui, sans aucune connaissance préalable de nous, pensent mal de nous, ne nous font aucun mal ; ils ne s'attaquent pas à nous, mais au fantôme de leur propre imagination. La Bruyère

Conscience

Voir p 39, 41 à 55 & Art, Autre, Choisir, Connaître, Création, Dépendance, Désir, Devoir, Habitude, Idées reçues, Inconscient, Liberté, Lutte, Nature, Pensée, Savoir

Chez l'homme, à la différence des autres êtres animés : Organisation de son psychisme qui, en lui permettant d'avoir connaissance de ses états, de ses actes et de leur valeur morale, lui permet de se sentir exister, d'être présent à lui-même. Cnrtl

Conscience de quelque chose : *Connaissance immédiate, intuitive, synthétique et assez floue de quelque chose. Cnrtl*

Noter qu'on ne parle pas ici de *la conscience*, ni de *l'inconscient*, mais seulement d'être conscient, ou non, de quelque chose – d'une perception*, d'une question, d'une opération*, de son but*, de son mobile*...

La conscience, entendue comme une instance, ou un lieu, ne nous semble pas avoir d'autre réalité* que l'esprit*.

Ce qu'on appelle *conscience morale** renvoie à la conscience que peut avoir le sujet de sa responsabilité*.

Noter aussi que la conscience par le sujet de l'état* de son esprit* (conscience inévitablement partielle, voir Connaître) est de nature à modifier cet état.

Contraire

Voir p 46 & Désir, Harmonie, Incertitude

On notera qu'une proposition n'a pas, en général, un contraire unique, mais plusieurs.

Une bonne manière de s'assurer du sens* d'un mot* est de se demander quel pourrait être son contraire.

De la même façon, il convient de laisser une place dans son esprit*, pour discerner* entre elles, à des idées* contraires.

On pourrait même dire qu'on ne pense* pas vraiment si on n'a pas envisagé la possibilité du contraire de ce qu'on pense.

Mais comment prouver quelque chose, si on admet la possibilité du contraire ?

L'esprit d'un homme* est rempli de contradictions. Il lui appartient de les identifier, de lever celles qu'il peut, et d'accepter de vivre* et d'agir* avec celles qui demeurent.

Ce que vous dites est tellement vrai que le contraire l'est tout autant.

Corps

Voir § 1.4 (objet matériel) & p 36, 38, 39, 42, 54

Corps intacts, cœurs atrophiés, esprits déjà mutilés...

Courage

Voir p 54 & Lutte, Vie

Fermeté de cœur, force d'âme qui se manifestent dans des situations difficiles obligeant à une décision, un choix, ou devant le danger, la souffrance. Cnrtl

Ce n'est pas une faculté, ni une capacité – plutôt une aptitude à mobiliser ses capacités.

Aptitude : *Qualité rendant possibles certaines performances.* Cnrtl

Qualité : *Caractéristique de nature, bonne ou mauvaise, d'une chose ou d'une personne. – Une des catégories fondamentales de la personne désignant toute propriété ou manière d'être.* Cnrtl

– *Penser, ça n'est pas vraiment dangereux, mais ça ne va pas sans fatigue, et surtout ça demande un peu de courage.*

– *Du courage, et pas de danger...? C'est louche. Ça cache quelque chose !*

Il est inégalement développé selon les sujets (personnes), et se manifeste inégalement, chez chacun, selon les domaines d'action et selon les situations et les circonstances.

Le courage n'est rien sans la réflexion. Euripide

Création

Voir Adaptation, Art, Désir, Idées pures, Nature, Pensée, Religion, Temps

Les êtres*, et les êtres humains* pas davantage que les autres, ne savent* pas créer la vie*, seulement la transmettre.

Les premiers instants, les premières étapes, de la création sont en général perdus. Il sont difficiles à discerner*, et à reconstituer, bien qu'ils soient peut-être les plus décisifs. Sans doute la création peut-elle être intégralement consciente, et résulter d'une décision* consciente. Mais qui parlera des premières étapes de cette décision...?

Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. Samuel Beckett

L'homme se plaît à croire qu'il crée les idées* – s'est-il demandé s'il faisait là autre chose que les mettre au jour ?

*Il y a ceux qui installent leur pouvoir sur la gestion du temps,
et ceux qui le défient – les créateurs.*

Culture

Voir **Beauté, Jardin, Inconscient, Langage, Mal, Norme**

Le mot* peut désigner :

- Un socle de savoirs* et de connaissances*. On parlera ainsi d'une personne cultivée, d'un esprit* cultivé.
- Un ensemble de mœurs et de valeurs partagées qui caractérisent un groupe ayant une mémoire* commune.
- Les activités* ayant pour caractéristique commune de ne pas avoir d'utilité pratique (voir Art) : spectacle, divertissement, activités artistiques ou récréatives, etc.

Une discussion sur la culture dans laquelle on n'aura pas défini ce dont on parle aura du mal à être fructueuse. Noter que cette réserve s'applique aussi bien à n'importe quelle discussion...

L'uniformité des cultures n'est pas davantage à désirer* que celle des personnes.

On oppose aussi parfois *culture* à *nature**.

Décadence

La décadence commence, pour une communauté, quand elle se voit grande, s'admire et se regarde vivre. Est-ce, d'ailleurs, la communauté qui est grande, ou certains de ceux que son terreau a fait grandir ? Et elle le croit encore quand elle ne produit plus rien de grand.

De même, pour une personne, le moment où elle se voit *grande* n'est qu'un passage dont elle pourrait faire l'économie, et sa décadence commence quand elle juge* de sa valeur par ce qu'elle a fait et non plus par ce dont elle est porteuse.

Décision

Voir **p 40, 42, 55 & Adaptation, Bêtise, Création, Habitudes, Incertitude, Réflexion, Règles**

Décider est à peu près synonyme* de choisir*. Il peut s'y ajouter la conscience* du choix.

*Le moindre choix lui coûtait un effort immense,
et il ne manquait jamais de regretter chaque décision
qu'il avait prise. Avec cela, il dirigeait un empire.*

Définition

Analyse sémantique d'un mot par l'indication de son genre prochain et de ses traits spécifiques, et/ou par sa mise en relation avec un ou plusieurs autres mots du discours ou de la langue. Cnrtl

Les indications données dans ce glossaire ne sont pas *la* définition du mot, mais *une* définition, Et on s'y attache particulièrement à préciser la signification que nous donnons à ce mot dans notre propos.

Délégation

Voir **Habitudes, Règles**

Déléguer, c'est transmettre un pouvoir. Le seul pouvoir qui ne doive jamais être délégué est celui de penser* – à personne, à aucune autorité*, ni religieuse*, ni politique*, ni hiérarchique, ni parentale, ...

Penser est une activité qui ne ressemble à aucune autre. Une délégation de signature peut prendre fin, si cela a été prévu et quelles qu'aient été les conséquences de la délégation. La délégation du pouvoir de penser, au contraire, ne fait l'objet d'aucun contrat et le risque, dans la mesure où on n'est plus maître de ce qu'on pense, est de perdre les moyens d'y mettre fin.

Cela n'interdit pas de s'en remettre à d'autres, dont la compétence est attestée, pour savoir* des choses dans des domaines où on n'est pas compétent – on ne sait pas tout. Mais ce sont des délégations dans des domaines bien délimités, on sait pourquoi on les fait et pourquoi un autre est mieux placé, et elles sont révocables.

Délibérer

Voir p 41, 42, 43, 44, 45, 55

Examiner, peser tous les éléments d'une question avec d'autres personnes, ou éventuellement en soi-même, avant de prendre une décision, pour arriver à une conclusion. Cnrtl

Nous qualifions de *délibérée* une opération* déclenchée par une question consciente* (p 42).

Dépendance

Voir p 36 & Autre, Devoirs, Idées pures, Liberté, Pensée, Réalité, Règles, Soumission

Relation de subordination, de solidarité ou de causalité. Cnrtl

La dépendance est inhérente à la vie* : dépendance mutuelle des parties, dépendance de l'être* vis à vis de ce qui n'est pas lui.

Ces relations de dépendance peuvent être – conscientes* ou non, – choisies*, consenties, ou non.

Il serait vain, et illusoire, de prétendre s'affranchir de toute dépendance.

Désir

Voir p 36 & Autre, Émotion, Lutte, Norme, Temps

Aspiration profonde de l'homme vers un objet qui réponde à une attente. Cnrtl

Tout être* cherche à satisfaire ses besoins*, et d'abord ceux qui conditionnent la poursuite de sa vie*.

Le premier moyen pour les identifier et les satisfaire est l'instinct* (lignes 17 et 22 du tableau de la page 41 pour l'homme, lignes 13bis et 22bis pour les animaux non humains).

Peuvent s'y ajouter la sensation* de plaisir associée à ce qui lui est utile, ou au contraire le désagrément ou la souffrance associée à ce qui lui est nuisible.

L'homme, grâce à sa capacité* de traiter consciemment* les idées*, est capable de chercher ce qui est pour lui agréable, gratifiant ou valorisant..., y compris si cela ne répond pas à un besoin. De là procède le désir.

*Fuir le regret. Fuir le changement désiré,
car il a un prix qui ne l'est pas
– comment ai-je pu me priver si longtemps du bonheur ?*

Il recherche ainsi à éprouver les plaisirs des sens, à savoir*, connaître* ou comprendre*, à posséder, à dominer* ou exercer un pouvoir, à agir*, créer*, inventer ou construire, à changer, à partager, à être en sécurité, etc. Ou leurs contraires*... Il est même capable de désirer mettre sa vie en danger, ou y mettre fin.

Mon corps est le carcan de mes désirs.

Mais la satisfaction du désir ne l'éteint pas, et il se peut que survienne la déception : on n'a pas obtenu ce qu'on cherchait, ou on en voudrait* davantage. D'autant que le désir peut provenir d'un besoin auquel il n'est pas de nature à répondre, ou procéder d'un manque que le sujet n'a pas identifié.

La jouissance ajoute au désir de la force. Charles Baudelaire

Sans doute être content de partir, content d'y être, et content de rentrer, seraient-ils les signes d'un voyage réussi.

Devoirs

Impératif de conscience, considéré dans sa généralité, qui impose à l'homme – sans l'y contraindre nécessairement – d'accomplir ce qui est prescrit en vertu d'une obligation de caractère religieux, moral ou légal. Cnrtl

Avec la capacité de conscience* vient chez l'homme* la responsabilité*. Et les devoirs et obligations.

Parmi eux, le devoir de penser* consciemment*. En permanence ?... Oui, pour autant qu'il agit*.

- Pour être digne de ce qu'il a reçu, pour être libre* et acteur de sa vie*.
- Parce qu'il a perdu en instinct* ce qu'il a gagné en intelligence* – l'animal se trompera moins souvent avec son instinct que l'homme* avec son intelligence.

Chaque humain est responsable* de lui-même, de ce qu'il fait, de ceux qui dépendent* de lui, de son espèce (il n'y a pas de *chef* de l'espèce auquel s'en remettre), de ce qui n'a pas de conscience* ou ne pense pas.

Dialogue

Voir p 54, 55 & Écoute

Communication le plus souvent verbale entre deux personnes ou groupes de personnes. Cnrtrl

Les seuls dialogues qui méritent d'être menés sont ceux dans lesquels les interlocuteurs réunissent leurs capacités* pour penser* de façon plus juste.

Et la meilleure façon de défendre une idée* n'est certainement pas de déformer, caricaturer, travestir l'idée de l'autre* pour la disqualifier ou la ridiculiser.

Il faudrait qu'ils comprennent qu'on n'arrive à rien faire comprendre si on n'a pas fait l'effort de comprendre ce que l'autre n'a pas compris.

Différence

Voir p 36, 39, 45, 55 & Apparences, Autre, Classification, Conformité, Distinguer, Égalité, Idées reçues

L'existence de différences est une condition de celle de toutes choses (cf. § 1.1 et 1.3.1).

*Je ne sais pas si vous êtes comme moi : je suis toujours démenti.
Que je m'imagine singulier, et il me faut convenir que tout le monde me ressemble.
Et que je me croie dans la norme, voilà que je me découvre l'exception...*

Dimensions

Voir § 1.2 & p 55 & Limites

Le nombre de dimensions est le nombre de variables indépendantes dont il est nécessaire de connaître la valeur pour décrire complètement un objet.

Le terme, au singulier, désigne aussi l'*étendue mesurable (dans tous les sens) d'un corps ou d'un objet. Cnrtrl*

Discernement

Voir p 39 & Confusion, Incertitude, Règles

C'est l'acte* par lequel on distingue* les formes* de la réalité* et on se met ainsi en mesure d'exercer son jugement*, de penser* et de comprendre*.

Il s'agit de démêler, trier, mettre de l'ordre*..., dans ce qu'on peut percevoir*.

Le discernement est un des outils* de la liberté*. Il se construit, comme tous les outils.

Faire la clarté, ce n'est pas juger indûment. Et s'interdire de voir et discerner, de peur* d'avoir à juger, ce n'est pas respectable*.

Distinguer

Voir p 39 & Art, Autre, Confusion, Discernement, Religion

C'est reconnaître une altérité* ou une différence* (qui n'exclue pas, bien sûr, des ressemblances) entre des objets.

Ce n'est pas *opposer* ni *séparer* : ainsi *corps** et *esprit** peuvent être distingués dans un être*, mais ils ne peuvent pas être séparés – et ils ne doivent pas être opposés, puisque c'est ensemble qu'ils sont constitutifs de la vie*.

Être et penser ne sont qu'une seule et même chose. Parménide

Domination

Voir Désir, Soumission

Action ou fait de dominer, d'exercer une puissance souveraine ou une influence prépondérante. Cnrtrl

*Pour lui, la vie se résumait à une alternative simple :
dominer, ou être dominé.*

Doute

Voir **p 55 & À quoi bon, Incertitude, Langage, Religion**

Le terme est à peu près synonyme* d'incertitude*.

Douter, c'est remettre en question les certitudes. Cette opération est au centre de la réflexion*.

Bien sûr que je suis inaccessible au doute sur ce que je sais ! Heureusement...

Échange

Voir **§ 3 & p 36, 38 & Autre**

Flux réciproque entre des parties. Wiktionnaire

Dans le § 3, à propos de l'échange thermique, on peut se demander s'il existe bien un flux *réciproque*, et s'il ne vaudrait pas mieux parler de *transfert*...

Écoute

Voir **Langage, Soumission**

C'est une variante de l'observation*.

L'écoute (au sens figuré) de ce qu'on pense*, l'attention (cf. p 42, 45), est une condition de la réflexion* – elle en est à l'origine, et elle est présente à chacune de ses étapes.

Elle est la condition du dialogue* entre les personnes – répondre sans avoir (bien) écouté est vain.

Rien de pire que quelqu'un qui s'écoute parler, si ce n'est quelqu'un qui ne s'écoute pas parler.

Éducation

Voir **p 56 & Autre, Capacité**

Art de former une personne, spécialement un enfant ou un adolescent, en développant ses qualités physiques, intellectuelles et morales, de façon à lui permettre d'affronter sa vie personnelle et sociale avec une personnalité suffisamment épanouie. Cnrtl

La période de maturation du jeune être* humain* est celle de la conquête de la liberté*. Il s'agit, dans l'éducation, d'élaborer les conditions de la liberté*, qui suppose, outre la pratique de la pensée* (au sens d'acte*), des savoirs*.

Apprendre sans réfléchir est vain.

Réfléchir sans apprendre est dangereux. Confucius

La nécessaire soumission* pendant cette période n'a de sens qu'à cette lumière.

L'éducation se fait à l'école, dans les relations avec les autres*, et dans la famille, et il est donc fatal qu'il arrive qu'elle favorise la bêtise*.

Je me disais que l'exemple de son aîné permettrait à mon second enfant de gagner du temps. Eh bien non...!

Effet

Voir **p 36, 38, 39, 45, 55 & Acte, Autre, Conformité, Faculté, Juger, Mal, Ordres, Pensée, Synonymes, Urgent**

Ce qui est produit par une cause physique ou morale. Cnrtl

C'est le temps qui complique tout – s'il suffisait de chercher la cause dans l'instant qui précède l'effet...!

Effort

Voir **Acte, Adaptation, Bêtise, But, Image, Langage, Limites, Lutte, Pensée, Règles**

[L'effort est celui d'un être vivant] Mise en œuvre de toutes les capacités d'un être vivant pour vaincre une résistance ou surmonter une difficulté. Cnrtl

Réfléchir* demande du temps*, et des efforts – c'est fatigant.

Mais ce qui le fatigue sans doute le plus, c'est ce que l'homme* ne fait pas – alors qu'il sait* (consciemment* ou non) qu'il serait bon qu'il le fasse.

Le problème, c'est que travailler m'abat autant que ne rien faire : en effet, c'est au moment où j'en fais l'effort que je mesure les ravages de l'inaction.

Faire ce qui m'amuse ?... Oui, mais pas seulement. Parce que le poids des choses que je ne fais pas m'empêchera de jouir de ce qui pourrait m'amuser. Les premiers efforts pour rattraper mon retard sont de nature à rajouter à ce poids : je sens concrètement tout ce qu'il y a à faire, avant d'éprouver que je progresse et d'être sûr d'avoir pris de l'élan.

Faudrait-il commencer par le plus difficile, ou par le plus important, pour en être débarrassé ? Ou par le plus facile, ce qui *dégage le mieux l'horizon* au moindre prix ?... Et résoudre ce qui est aisément soluble avant ce qui est important ?... Il n'existe pas de réponse générale à de pareilles questions (comme à beaucoup d'autres).

Il est des épines qu'il serait tellement simple d'enlever et avec lesquelles on vit* pourtant !...

Reste qu'il convient de minimiser l'effort fourni (comme le coût) pour parvenir au résultat cherché.

*Tu t'efforces de comprendre ce qu'il veut dire.
Mais t'es-tu seulement demandé s'il voulait dire quelque chose ?*

Égalité

Voir **Politique, Progrès**

Égalité des dignités (et des droits), inégalité des capacités*. Tous les êtres* d'une même espèce ont les mêmes capacités, à des degrés différents – chacun les met ou non en œuvre – elles se développent ou s'atrophient ainsi, d'abord pendant la période décisive de maturation, et après.

L'homme n'est pas *plus* que l'animal, comme l'animal n'est pas *plus* que le végétal* – ils sont *différents**.

Émotion

Voir **Art**

D'une manière générale, mise en mouvement de l'esprit* provoquée par des perceptions*.

On notera que la nature de l'émotion ainsi définie n'est pas claire : s'agit-il d'un changement ou d'un état*, d'une perception ou d'un sentiment* ? Il en va souvent ainsi des mots* de la langue*.

On parlera d'émotion à propos du sentiment d'admiration, de désir*, de crainte, etc. suscité par une situation* ou un événement*.

Les émotions sont une composante du fonctionnement de l'esprit*, au même titre que la raison*. Il n'est pas plus justifié de chercher à les faire taire que de chercher à faire taire la raison.

Énergie

Voir § 3

Capacité d'un corps ou d'un système à produire du travail mécanique ou son équivalent. Cnrtl

Espace

Voir § 1 & p 36, 38 & **État, Idées pures, Réalité**

En disparaissant, nous retrouvons ce qui était avant que la terre et les astres ne fussent constitués, c'est-à-dire l'espace. René Char

Esprit

Voir p 39, 43, 44, 54 & **Adaptation, Besoins, Complexité, Connaître, Contraire, Culture, Distinguer, Émotion, État, Harmonie, Homme, Humour, Jardin, Limites, Pensée, Réalité, Religion, Représentation, Savoir**

Principe de la pensée et de l'activité réfléchie de l'homme. Cnrtl

On entend ici par *esprit* l'être* pris dans sa capacité* de penser* – *corps** signifiant l'être pris dans sa capacité de bouger. Nous avons dit (p 39) qu'il est possible de les distinguer* dans l'être, mais qu'il est impossible de les séparer, que cela n'a pas de sens.

Un corps sans esprit serait un corps inerte. Ou alors un être à l'un des deux premiers stades que nous avons évoqués (p 39), s'il est vrai que l'esprit suppose la possibilité du choix*.

Que pourrait être, alors, un esprit sans corps ?... Qu'est-ce qui pourrait, à part un être, avoir une capacité de représentation* ? Ou alors, cette capacité étant la forme* que prend l'esprit dans un être, quelle autre forme pourrait prendre l'esprit pour exister hors d'un être ? Et un être pourrait-il avoir une autre consistance que celles que nous avons envisagées ? Posée autrement, la question pourrait être : l'esprit survit-il au corps ? À ces questions, nous ne tenterons pas d'apporter de réponse.

État

Voir § 1.1.2, 1.2.2 & **Adaptation, Émotion, Liberté, Permanence, Peur, Réalité, Sentiments**

Le terme est à peu près synonyme* de situation, par opposition à opération* ou événement*.

L'état est la conséquence de toutes les opérations passées – effectuées ou subies.

Il s'agit de l'état *de quelque chose* : de l'espace*, d'un corps*, d'un être*, d'une partie d'un être, de son esprit*, de sa perception* de quelque chose, etc.

Un savoir*, comme un sentiment*, a la nature d'un état.

Le terme peut prendre un sens* particulier à propos de la matière* : états gazeux, liquide, solide.

Étendue

Voir § 1.1.1, 1.2.1 & **Bêtise, Idées pures, Limites, Réalité, Temps**

L'étendue est une grandeur (à distinguer de l'espace*, qui est un milieu*, ou plutôt un substrat).

A-t-on assez remarqué qu'il est impossible de marcher sans accepter que ses pieds aillent plus vite que soi ?

Être

Voir p 36

. Substantif

Corps vivant.

. Verbe

Ne parlez pas tant de ce que vous êtes. Soyez-le, si vous le pouvez.

Événement

Voir § 1.2.3, **Art, Bifurcations, Émotion, État, Humour, Langage, Opération, Phénomène, Réalité, Temps, Urgent**

C'est, d'une manière générale, *ce qui arrive* – un changement ou une série de changements.

Comment pouvez-vous parler d'un accident ? C'est une tragédie !

Excès

Voir **Adaptation, Lutte, Norme, Règles**

Quand on parle d'excès, quand on dit *trop*, on se réfère implicitement à une norme* (le plus souvent non écrite : la moyenne, l'usage, ce qui est bon ou juste, etc.). On ne dit pas grand-chose si on ne précise pas la norme, ce qui est le plus souvent difficile.

Par exemple : *Il ne faut pas trop en faire* ne dit pas autre chose que *Il convient de ne pas faire plus qu'il ne convient*. Mais à quelle norme ou convention se réfère-t-on ?... On n'a rien dit par là.

Exister

Voir p 36, 54 & **Apparences, Autre, Beauté, Connaissance, Forme, Idées pures, Mal, Nature, Permanence, Preuve, Réalité, Représentations, Temps**

Exister, c'est avoir une réalité*.

*Vivre** est plus restrictif qu'*exister*, puisque toute réalité, sensible ou non, existe alors que, parmi les objets matériels*, seuls certains sont vivants. Mais *vivre* serait aussi *davantage* qu'*exister*, s'il est vrai que l'existence d'un être vivant est plus riche que celle d'un caillou.

On a pu dire, par ailleurs, qu'on n'*existe* pas si on ne pense* pas ou n'agit* pas – et cela alors qu'on est bien vivant. *Exister* serait alors, là aussi, *davantage* que *vivre* – nouvel exemple (cf. Émotion) des ambiguïtés du langage*.

*Aucun d'eux n'existait suffisamment pour ne pas croire
que, s'il occupait la place où il était,
c'était à cause de qualités qui le distinguaient des autres.*

On peut éprouver le besoin* de vérifier ou d'expérimenter son existence par des sensations* extrêmes, ou en *existant* aux yeux d'un autre*, ou d'un grand nombre, ou encore en faisant du bruit, ou plus généralement en nuisant, etc. Il est permis de se demander quel manque est à l'origine de ce besoin* de vérification.

Extension

Voir p 57

Action d'étendre, de s'étendre ; son résultat. Robert

Fait d'étendre une opération de pensée, ou une énonciation, à des objets auxquels elles ne s'appliquaient pas précédemment. Cnrtl

Faculté

Voir p 54 & **Action, Bêtise, Capacité, Intelligence, Nature, Pensée, Règles, Végétaux**

Une des propriétés fonctionnelles communes de l'être, considérées comme constituant chacune un pouvoir spécial de faire ou de subir un certain genre d'action. Cnrtl

Une faculté est le pouvoir, ou la liberté*, de faire quelque chose. Les facultés sont le propre des êtres* vivants.

Un corps inerte subit, tout comme un corps vivant, mais il n'agit pas, il ne *fait* rien – pour autant, l'effet sur lui de ce qu'il subit a des effets hors de lui.

Le terme est à peu près synonyme* de capacité*, à ceci près que la faculté s'entend comme permanente* alors que la capacité est liée aux circonstances.

Fidélité

Souci de la foi donnée, respect des engagements pris. – Qualité de ce qui est conforme à la réalité, à un modèle, à un original, etc. Cnrtl

Se renier, ce n'est pas changer, d'opinion* par exemple, c'est nier d'avoir changé, d'avoir pensé* ce qu'on ne pense plus.

Foi

Voir **Religion**

Foi signifie deux choses qu'il serait bon de ne pas confondre : croyance et confiance*.

Pris absolument, le mot évoque la croyance en un Créateur qui nous veut du bien – on y trouve les deux sens.

*Foi en l'homme** : à moins qu'il soit question de douter* de son existence*, on parle ici de confiance. Confiance en quoi ?... Ses capacités*, ses intentions*, sa bonté ?... On gagnerait à le préciser.

Foi en l'avenir : à moins qu'on envisage que le temps* s'arrête, on parle, là encore, de confiance – on veut croire que tout ce qui se passera dans l'avenir ne sera pas funeste.

Forme

Voir p 40, 55 & **Adaptation, Art, Classification, Idées pures, Permanence, Réalité**

En général : arrangement, organisation, disposition des parties de quelque chose (pas seulement de la matière*).

En parlant de forme à propos d'un objet matériel, on évoque souvent ses contours extérieurs. Mais en son sens plein, la forme de quelque chose est son organisation jusqu'au plus intime. Un objet, qu'il soit inerte ou vivant, pourrait ainsi être décrit entièrement par sa forme.

La forme d'un objet serait ainsi la manière dont sont organisés *les états des grains d'espace* en son sein (cf. § 1.4).

Je suis une pauvre forme où se perpétuent d'antiques combats.

Les formes sont des idées*. Et les idées ne meurent pas. Les formes existent du seul fait d'être pensées*.

Les formes simples* sont, avec les nombres, l'objet de la mathématique.

Il est courant d'opposer le fond et la forme. Ne peut-on pas, pourtant, considérer qu'ils se confondent dans l'art* en général, et dans le langage* en particulier ?

– *Il était bien là. C'était lui. Mais il n'avait pas jugé utile de revêtir sa matière.*

– *Stop ! – Nue, sa forme était encore plus impressionnante.*

– *Stop ! Stop ! – Il se leva, je le sentais menaçant.*

– *Coupez ! Ça ne va pas du tout ! Vous n'avez absolument rien compris !*

Généralisation

Voir p 40 & Règles

Opération mentale qui consiste à former des idées générales en intégrant sous le même concept les caractères communs à plusieurs objets singuliers. – Extension à la plupart des cas ou des individus des caractères attribués particulièrement à une chose. Cntrl

Génie

Aptitude, faculté supérieures de l'esprit portées au-delà du niveau commun (se manifestant dans des entreprises, des inventions, des créations jugées exceptionnelles ou extraordinaires). Cntrl

Gravitation

Voir § 2 & Sens

Habitudes

Voir p 54 & Adaptation, Capacité, Incertitude, Liberté, Lutte, Réflexion

Il s'agit des gestes, comportements, pensées* (au sens de produit) fréquemment répétés sans avoir été soumis à l'examen, sans faire l'objet d'une décision* consciente*.

La vie est une drôle de chose à laquelle je ne me fais décidément pas.

C'est en quelque sorte une délégation* qu'on se donne – elle est en général implicite, non formulée, mais elle peut être explicite.

Elles sont nécessaires à la vie*, même celles qui ne la conditionnent pas. La respiration, par exemple, est une habitude qui conditionne, comme l'alimentation, la poursuite de la vie, elle répond à la ligne 22 du tableau de la page 41 si elle n'est pas consciente, ou à la ligne 14 si elle est consciente, mais elle peut être interrompue délibérément, ou faire l'objet d'une décision : ligne 2 ou 5 – si on prétendait respirer, constamment, autrement que par habitude, on aurait du mal à faire autre chose.

Nous prenons l'habitude de vivre avant d'acquiescer celle de penser. Albert Camus

Les habitudes libèrent de la place dans les capacités* de penser et de décider, qui sont limitées*. Mais la *délégation* qu'elles signifient doit pouvoir être *remise en question* (l'expression prend tout son sens ici), faute de quoi les habitudes vont ressembler à des automatismes*, susceptibles de devenir inadaptes à des situations nouvelles.

On qualifie parfois, à tort, de *normal* ce qui n'est qu'*habituel*.

Harmonie

Voir Idées pures

L'harmonie est accord des parties entre elles et avec le tout.

Le domaine des idées* (pour autant qu'elles existent indépendamment de celui qui les conçoit) est celui de l'harmonie – les contraires* y cohabitent en paix et les idées ne se battent pas entre elles.

Ce n'est que dans l'esprit* des hommes* que les idées s'assemblent, se conjuguent et s'expriment en assertions – des assertions peuvent se contredire, pas des idées.

Avec la vie* apparaît la possibilité de la dysharmonie – du malheur, si on qualifie ainsi une atteinte à la vie*. Le mal*, lui, n'apparaît qu'avec la possibilité de l'intention*, du but* conscient* – avec l'homme et ses actes*.

– *J'ai un plan pour la paix universelle : que chacun dépende de tous.*

– *C'est déjà comme ça. – Ah ? ...*

Homme

Voir p 39

On entend ici par *homme* un être* humain, d'un sexe ou de l'autre, c'est-à-dire un être pourvu d'un esprit* d'ordre* 5. On parle, dans le même sens*, de *personne*.

Et voilà l'espèce qui dominait ici, après la disparition des grands prédateurs...!

Cette idée me fit froid dans le dos, avant de me mettre légèrement mal à l'aise...

Honneurs

De même que ce n'est pas le châtement, mais la faute, qui fait la honte, ce n'est pas pour les distinctions qu'on doit être honoré, mais pour ce qu'on a fait.

– *Je vous félicite pour votre décoration.*

– *Félicitez plutôt le décorateur.*

Humour

Nous évoquons par là une forme d'esprit*, et une attitude face aux situations* ou aux événements*, qui consistent à les prendre légèrement ou de façon plaisante, et particulièrement quand le sujet est lui-même en cause. C'est alors, en quelque sorte, un retour sur soi, un recul, un regard sur soi-même, apparenté en cela à la réflexion*, qui contribue à éviter à l'esprit de s'atrophier.

– *Où trouvez-vous toutes ces idées ?* me demanda-t-il. Ne perdant pas de temps à me demander ce que sa question pouvait receler d'ironie, je lui répondis :

– *Excellente question, et on ne peut mieux formulée. Quelquefois dans mon jardin, d'autres fois dans mon fauteuil, parfois même aux toilettes, sur mon vélo souvent. Mais..., non, pas dans ma tête.*

Idée

Voir p 39, 54 & **Abstraction, Art, Autre, Classification, Concept, Conformité, Connaître, Contraire, Création, Désir, Dialogue, Forme, Harmonie, Idées pures, Idées reçues, Langage, Limites, Paradoxe, Pensée, Réalité, Religion, Sensation, Temps, Tolérance**

Tout ce qui est représenté dans l'esprit, par opposition aux phénomènes concernant l'affectivité ou l'action. – Ce qui n'existe que dans l'esprit, dans l'imagination, par opposition à ce qui existe en fait, dans la réalité, de façon concrète. – Représentation intellectuelle, abstraite, générale, d'un objet. Cnrtil

Représentation* abstraite* des objets ou des relations entre eux.

Plus généralement, façon de se représenter la réalité*.

Son idée n'était pas mauvaise. Son tort était de prétendre en faire l'explication de tout.

Idées pures

Voir **Pensée, Réalité, Sens**

Les idées* en général, et les formes* en particulier, existent-elles* indépendamment de celui qui les conçoit ou y accède ?

Autrement dit : le concept étant formé par celui qui pense*, existe-t-il, dans le concept, quelque chose qui ne dépende* pas de celui qui pense ?

Il s'agit là d'une question fondamentale de la philosophie.

Nous avons dit au § 1

- que l'espace* procède du temps*, de l'étendue* et de l'état* des grains dont il est constitué – durée, étendue et caractéristiques de l'état des grains étant des grandeurs,
- que toute réalité* sensible, est faite d'espace,
- qu'un objet matériel est une portion d'espace caractérisée par l'organisation (arrangement, ou forme*) de l'état de ses grains.

Temps, étendue, grandeur, et forme sont des idées, et c'est en ce sens que nous inclinons à considérer, pour notre part, qu'il existe des idées pures, c'est-à-dire existant indépendamment de celui qui se les représente*.

Mais ce n'est pas parce que nous *décrivons* l'espace par ces idées que l'espace *est* ce que nous en disons à l'aide des idées que nous sommes capables de former.

Et peut-on dire de toute idée qu'elle existe indépendamment de celui qui se la représente ?... La question pourrait se formuler ainsi : toute réalité pensable est-elle faite d'espace ? Et nous n'y apporterons pas de réponse.

Idées reçues

Voir **Adaptation, Doute, Normes**

Ou *idées* toute faites*, ou encore *préjugés*.

Il s'agit des idées d'origine extérieure au sujet qu'il n'a pas soumises à un examen, sur lesquelles il ne s'est pas posé de questions avant de les faire siennes.

Elles constituent un fonds immense, sur soi-même et les autres*, le futur et le passé, les différences* et l'altérité* ...

Les plus lourdes de conséquences sont celles dont le sujet n'a pas conscience* : la possibilité qu'elles soient fausses, ou seulement qu'il puisse y avoir une alternative, n'émerge pas, et elles risquent de n'être jamais examinées.

Nous avons les idées arrêtées dès que nous cessons de réfléchir. Ernest Renan

S'il peut être salutaire de se replonger dans son passé, et particulièrement dans son enfance, c'est pour y découvrir, autant que des traumatismes, des idées et des fonctionnements qui n'ont jamais été remis en question.

Illusion

Voir **Dépendance, Rêve, Vérité**

Perception erronée dans la mesure où elle ne correspond pas à la réalité considérée comme objective, et qui peut être normale ou anormale, naturelle ou artificielle. – Interprétation perceptive erronée de données sensorielles réellement existantes, due aux lois mêmes de la perception et susceptible d'être critiquée par le raisonnement. Cnrtl

Image

Voir **p 39, 57 & Art, Conformité, Jardin, Réalité, Représentation**

Représentation (ou réplique) perceptible d'un être ou d'une chose. – Figure (au sens le plus large du terme) fondée sur la similitude (notamment allégorie). Cnrtl

Utilisées dans le langage*, elles sont un support pour faciliter l'expression, sous forme de métaphores, d'allégories...

Elles sont dangereuses

- quand elles évitent au sujet d'avoir à faire l'effort* de nommer* ce dont on parle,
- quand elles sont confondues* avec ce qu'elles représentent*,
- quand elles conduisent à des conclusions issues d'analogies hasardeuses.

Imagination

Voir Acte, Apparences, Langage, Outil, Pensée

Faculté que possède l'esprit de se représenter ou de former des images. – Capacité de se représenter ce qui est immatériel ou abstrait. – Faculté d'évoquer les images d'objets déjà perçus, de se représenter le passé sous une forme analogue à la sensation (imagination reproductrice). – Faculté de former, de créer des images d'objets non perçus ou d'objets irréels, de faire des combinaisons nouvelles d'images. – Faculté de créer, d'inventer des images, des formes ou des figures nouvelles. – Faculté de raisonner, de spéculer, d'inventer, d'élaborer de nouveaux concepts, de nouvelles théories, de trouver des expédients. Cnrtl

Le vrai signe d'intelligence n'est pas la connaissance, c'est l'imagination. Albert Einstein

Impression

Voir p 43

Action d'un objet sur la sensibilité, cette action étant conçue comme l'excitation de terminaisons nerveuses sensibles par un stimulus. – Sensation conçue comme un processus global d'ordre physiologique et psychique déclenché par une stimulation externe ou interne. – Trace psychique laissée par une sensation ou une perception. – Représentation globale qu'une personne a d'une situation (généralement où elle est impliquée) ou d'une autre personne, et qui est fondée sur une appréhension immédiate, intuitive avant toute réflexion ou analyse. Cnrtl

Incertitude

Voir p 57 & Doute, Pensée, Peur, Réflexion, Religion

Il existe

- des choses sur lesquelles la réflexion* ne s'arrête pas – l'homme* serait comme paralysé s'il devait s'interroger à chaque instant sur tout (cf. Habitude),
- des choses certaines, indiscutables, sur lesquelles tout le monde s'accorde – $2+1=3$, la nuit succède au jour, etc.
- des choses qu'on sait* – sont-elles pour autant certaines ou indiscutables ?
J'en suis sûr, mais je peux me tromper.
- et puis l'inconnu, l'incertain*, le douteux*, le complexe*, l'ambivalent, ce qui semble contradictoire*...

*– Es-tu certain qu'il soit nécessaire de faire ce que tu fais ?
– Au moins autant que de dire ce que tu dis.*

Et là-dedans, il y a

- ce qu'il est possible de démêler, de discerner*,
- ce qui est voué à demeurer obscur, indécidable,
- avec tous les intermédiaires et les mélanges entre les deux.

Et c'est avec tout cela qu'il s'agit de vivre*, de se déterminer, de choisir*, de décider*, d'agir*. Car on n'agirait guère s'il fallait ne le faire que sur la base de certitudes.

*Que la force me soit donnée de supporter ce qui ne peut être changé
et le courage de changer ce qui peut l'être,
mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre. Marc Aurèle*

Inconscient

Voir p 39 à 45 & Bêtise, Bifurcations, Choisir, Conscience, Dépendance, Habitudes, Liberté

Nous employons ici ce mot comme adjectif : dont le sujet n'est pas conscient.

La richesse et la justesse du fonctionnement non conscient* se construisent et se cultivent*.

Inertie

Voir § 2 & p 36, 38 & Esprit, Nature, Permanence

Propriété qu'ont les corps, la matière, de ne pouvoir par eux-mêmes, changer l'état de repos ou de mouvement dans lequel ils se trouvent. Cnrtl

Influences

Voir p 55 & Art, Liberté, Soumission

Action (généralement graduelle et imperceptible) qui s'exerce sur les dispositions psychiques, sur la volonté de telle personne. – Action (généralement progressive et parfois volontairement subie) qui s'exerce sur les opinions morales, intellectuelles, artistiques de telle personne ou sur ses modes d'expression. – Action (généralement prolongée dans le temps et non brutale) qu'une personne ou un groupe exerce sur les opinions politiques de tel(le) autre, sur l'orientation du gouvernement, de l'administration. Cnrtl

Il est naturel de s'efforcer d'agir* de façon à obtenir des autres* ce qu'on attend d'eux, et les jeunes enfants s'y entendent déjà très bien. Nous ne tenterons pas ici de cerner le moment où commence ce qu'on appelle la manipulation*.

Nous noterons cependant que la peur* d'être manipulé peut conduire à faire taire les questions qu'on pourrait se poser. C'est tenter de se protéger d'un danger en s'exposant à un autre – quand ce n'est pas au même, puisqu'on offre ainsi une nouvelle prise à la manipulation.

– *Vous verrez, vous finirez par aimer, c'est une question d'éducation...*

Surtout, chacun ayant ses limites*, aucun sujet n'a de réponse à toutes les questions qu'il se pose ou pourrait se poser. Et certaines questions n'ont pas de réponse assurée. Dès lors, le besoin* de réponse peut conduire à les accepter d'un tiers, soit qu'il détienne une autorité*, soit qu'il soit particulièrement convaincant. Ce besoin de réponse procède d'un besoin de sécurité, commun à tous les humains. Mais certains s'accommodent plus mal que d'autres de l'absence de réponses, alors même qu'elle est parfois inévitable, *dans l'ordre des choses*. C'est là que se trouve la principale origine des sectes, et des *théories du complot*.

Et puis il est peut-être plus gratifiant de croire à un quelconque *grand manipulateur* que de se savoir* soumis* à l'influence d'autres qui n'en savent* pas plus que soi.

– *On nous fait croire que, plus loin, c'est mieux, pour nous faire encore courir...*

– *Oui. On nous fait croire que, ailleurs, c'est pareil, pour qu'on n'ait pas envie d'y aller voir...*

La religion* relève, au premier chef, de l'influence, puisque celle d'un enfant est toujours, dans un premier temps, celle de ses parents.

Instinct

Voir p 42 & Besoins, Désir, Devoirs, Liberté

Mouvement intérieur, surtout chez l'animal, qui pousse le sujet à exécuter des actes adaptés à un but dont il n'a pas conscience. – Tendance innée, à l'origine de certaines activités élémentaires automatiques de l'homme. Cnrtl

Nous qualifions d'instinctive une opération déclenchée par une question non consciente, et effectuée sans but ni mobile conscients.

Intelligence

Voir p 54 & Devoirs

Fonction mentale d'organisation du réel en pensées chez l'être humain, en actes chez l'être humain et l'animal. Cnrtl

L'intelligence, c'est pas sorcier, il suffit de penser à une connerie et de dire l'inverse. Coluche

L'intelligence est une faculté* (celle de connaître et de comprendre). Elle ne saurait donc consister en un savoir*, si étendu soit-il. Pas plus que se réduire à la mémoire. Le seul fait d'apprendre, d'acquérir du savoir, n'accroît pas l'intelligence. Et le savoir peut être un frein à l'exercice de l'intelligence, s'il est un prétexte pour ne pas se poser de questions. Tout comme il est de nature à enrichir cet exercice.

L'intelligence ?... Un peu de puissance, et beaucoup d'humilité.

Intention

Voir p 45 & Autre, Harmonie, Mal

Disposition d'esprit, mouvement intérieur par lequel une personne se propose, plus ou moins consciemment et plus ou moins fermement, d'atteindre ou d'essayer d'atteindre un but déterminé, indépendamment de sa réalisation, qui peut être incertaine, ou des conditions qui peuvent ne pas être précisées. – Cette fin elle-même. Cnrtl

Interprétation

Voir § 2.5.2, 3.3.2, 3.4, 4 & Apparences, Réflexion

Interpréter, c'est donner un sens* à quelque chose, découvrir la signification de ce qui est observé* – ou tenter de le faire.

Intuition

Voir p 42

Action de deviner, pressentir, sentir, comprendre, connaître quelqu'un ou quelque chose d'emblée, sans parcourir les étapes de l'analyse, du raisonnement ou de la réflexion. Cnrtl

Jardin

L'esprit* de l'homme* est comme un jardin incomplètement exploré. Il arrive aussi qu'il soit insuffisamment ou mal entretenu, ou à l'abandon, ou encore en friche, ou même comme un terrain vague. Un jardin doit être cultivé*, et existe* pour être goûté ou voir ses fruits récoltés.

Juger

Voir Choisir, Décadence, Discernement, Mal, Règles, Urgent

Juger ou penser*, cela veut dire à peu près la même chose, puisque penser avec un but, c'est juger de ce qui est vrai* ou faux. On juge quand on choisit* – que ce soit un vêtement, un métier ou une personne. On juge les actes* d'une personne quand on les considère bons ou mauvais, justes ou injustes, ou même seulement adaptés, appropriés, ou non.

Et il ne faudrait pas omettre, avant *Est-ce ceci ou cela ?* de se poser la question *Est-ce ?* – c'est-à-dire : quelle réalité* a ce qu'on entend juger...

Est-ce juger la pluie que de prendre un parapluie ?

Est-ce juger l'humanité que de mettre une serrure à sa porte ?...

Juger les personnes, les autres*, c'est tout autre chose, et on peut se demander qui dispose des moyens de le faire – la question est bien celle-là plutôt que celle d'un *droit de juger*. On dira par exemple *Il n'est pas fiable* alors qu'on ne peut pas dire davantage que *Il ne s'est pas montré fiable* – ce qui reste une bonne raison d'être prudent au moment de traiter avec cette personne.

L'institution judiciaire, elle, traite de faits, d'opérations* : de contraventions, de délits, de crimes... On a sans doute tort de dire qu'elle juge les personnes : la personne comparait pour répondre de ses actes*, et de la responsabilité* qu'elle a de leurs effets*, et peut subir de ce fait une condamnation. Mais aucun jugement n'est porté sur la personne, et peut-être ne devrait-on pas dire *C'est un criminel*, mais *C'est une personne qui a commis un crime*.

Langage, Parler

Voir p 40, 56 & Art, Beauté, Confusion, Émotion, Exister, Forme, Image, Lutte, Mot, Synonymes

La vie* serait peut-être plus simple sur la Terre s'il ne s'y parlait qu'une seule langue. Il n'en est pas ainsi, et il nous faut composer avec cette réalité* qui tient à l'histoire des hommes*. Et leur histoire est ce qui les a faits tels qu'ils sont.

Ce qu'ils disent est incompréhensible,

ils ne comprennent rien à ce que vous leur dites.

Mais, le plus fort, c'est qu'ils semblent se comprendre entre eux !

Chaque langue constitue un des fondement de la culture* de ceux qui la parlent – c'est ce par quoi ils ont formé leur pensée* (au sens de faculté*). C'est aussi l'outil* de la pensée (acte*).

La diversité des langues doit être préservée, comme doit l'être la richesse de chacune.

En clair, donc, vous revendiquez le droit de détruire ce qui nous a été confié en commun...

Il existe inévitablement des écarts

- entre ce qu'on dit et ce qu'on veut dire – ce qu'on dit peut ne pas être conforme à la réalité alors que ce qu'on veut dire est vrai* : l'effort* de les faire coïncider est nécessaire,
- entre ce qu'on dit et ce qu'on pense ou croit – que ces écarts soient volontaires* ou non,
- entre ce qu'on dit et ce qui est entendu.

La grammaire est la base, le fondement, de toutes les connaissances humaines. Frédéric Rimbaud

Mais enfin, quand comprendrez-vous que, lorsqu'ils vous parlent, si important soit ce qu'ils vous disent, c'est autre chose qu'ils voudraient vous communiquer...? Tenez, moi, en ce moment...

Formuler

La pensée (au sens de produit) qui ne peut ni être transmise ni être traduite en acte* est proche de rien. Quelle différence avec la situation où elle n'existerait même pas?... Cette pensée existe peut-être pourtant. Mais la formulation, l'accouchement de la pensée n'est pas accessoire, ni secondaire, ni moins importante que la pensée ou l'idée*. La pensée (au sens de produit) n'existe que si elle est formulée, ne serait-ce qu'intérieurement.

Je me demandais ce qui pouvait pousser un assassin à tuer. Et je finis par pressentir que je n'avais peut-être pas bien formulé la question.

Un exemple de l'importance de bien formuler les questions : *Dans une urne, il y a cent boules blanches et cent boules noires. Je plonge ma main dedans et j'en retire une boule. Quelle est la probabilité que la boule qui est dans ma main soit blanche ?* Réponse : *Cent pour cent qu'elle soit ce qu'elle est, probabilité nulle qu'elle soit ce qu'elle n'est pas – puisque la boule est sortie et qu'il n'y a plus là d'événement* aléatoire.* Ce qui est vrai est que, si je répons au hasard, la probabilité que je trouve la couleur de la boule est bien de cinquante pour cent.

Je me suis souvent demandé si j'avais mieux compris ce que j'exprimais mieux que d'autres.

Les mots*

Un seul exemple de l'ambiguïté du langage, et de la nécessité de ne pas s'arrêter aux mots sans s'attacher à ce qu'ils désignent : *Je crois savoir que (...).* Ici, en disant *je crois*, le sujet met implicitement en doute* un supposé savoir et s'apprête à le mettre en question et le vérifier. Il ne s'imagine pas savoir (cf. p 56 – *ne pas réfléchir parce qu'on sait ou croit savoir*).

– Vous comprenez ce que je veux dire...

– Peut-être. Mais comment en être sûr ?

Le mieux serait que vous vous efforciez de le dire.

Écouter*

On n'entend pas ce qui est dit si on le ramène à quelque chose, une formule, déjà connue* ou entendue.

– Il n'y a pas de bon vent pour celui qui ne sait pas où il va, il n'y a pas de problèmes mais seulement des solutions et, quand le sage montre la lune, le sot regarde le doigt.

– C'est bien vrai, et tous les vents sont bons pour celui qui ne sait pas où il va, un problème mal posé ne trouvera pas de solution et, quand le sage montre son index, le sot regarde au loin.

Poésie

C'est utiliser les mots pour exprimer ce qu'ils ne peuvent pas dire.

Il faut se méfier des phrases commençant par « il faut ».

Communication

Une communication est possible par d'autres moyens que le langage verbal. Celui-ci suppose des capacités propres à l'esprit d'ordre 5, et une morphologie adaptée. L'esprit d'ordre 5 est capable de *faire des idées des objets de pensée*, et donc de conscience.

Une capacité d'abstraction, moindre, existe cependant chez les esprits d'ordre 4, *capables de se représenter un but et un mobile* (cf. p 39). Ils sont capables de communiquer, selon des moyens adaptés à leur morphologie.

Liberté

Voir **p 55, 56 & Autre, Devoirs, Discernement, Éducation, Faculté, Mal, Pensée, Politique, Réflexion, Règles, Religion, Respect**

État de celui, de ce qui n'est pas soumis à une ou des contrainte(s) externe(s). – Pouvoir que le citoyen a de faire ce qu'il veut, sous la protection des lois et dans les limites de celles-ci. – Possibilité d'agir, de penser par soi-même; refus de toute sujétion aux choses, de toute pression d'autrui. Cnrtl

Ce serait l'état* d'un être* faisant usage de ses capacités* de réflexion* et dont les relations de dépendance* sont conscientes* et consenties.

L'animal sauvage est libre – libre d'exercer ses instincts*. L'homme* qui ne pense* pas consciemment* l'est moins : il est asservi à d'autres*, aux influences*, prisonnier de son passé et de ses habitudes*.

La pensée (au sens d'acte*) libre est, pour l'homme, la condition de toute liberté.

S'il faut se battre, n'est-ce pas contre ceux qui nous oppriment plutôt que contre ceux qui essaient de vivre libres ?

L'homme est d'autant plus libre qu'il maîtrise les influences auxquelles il est exposé, c'est-à-dire qu'il en a conscience. Et donc d'autant moins qu'il n'en est pas conscient ou s'y laisse aller.

L'homme est d'autant plus libre qu'il se connaît* lui-même, qu'il comprend* ce qui se passe en lui.

Le prix de la liberté est la lutte*, l'insécurité.

La liberté est sans cesse remise en question. Ce n'est pas un état stable.

*– Et à quoi sert-il d'être libre ? Qu'est-ce que ça apporte d'autre que des soucis et de la fatigue ? – À être un homme, peut-être...
– C'est ça... Et être un homme, ça sert à être libre...*

La liberté évoquée ci-dessus est celle de l'homme par rapport aux autres. En un sens différent, elle est opposée au déterminisme (*d'une condition initiale ne peut résulter qu'un état* final*) : si le déterminisme était absolu, les êtres ne devraient-ils pas être tous semblables ?...

Limites

Voir **p 55, 57 & Action, Bêtise, Complexité, Habitudes, Influences, Peur**

*Ce qui ne peut ou ne doit être dépassé. – Possibilités (intellectuelles) qui ne peuvent être dépassées. – Valeur dont une grandeur peut s'approcher sans jamais l'atteindre. (Mathématiques)
– Valeur que ne peut ou ne doit dépasser un phénomène physique. Cnrtl*

Illustrations

- Essayons de nous représenter* un être* hypothétique (en existe-t-il et en existera-t-il jamais ?) d'ordre* 6 selon notre échelle simplifiée dans laquelle l'homme* est un être et un esprit* d'ordre 5 (cf. p 39). On peut supposer qu'il regarderait l'homme manipuler les idées* de la même façon que nous regardons un singe manipuler des outils*.
- À titre de comparaison* et pour faciliter l'exercice (en le renversant), prêtons, par la pensée*, la vie* à un personnage de bande dessinée – en deux dimensions*, donc – et faisons l'effort* de nous demander ce qu'il se représenterait du lecteur, même s'il était capable* de concevoir la troisième dimension de l'étendue* autant que nous sommes capables d'en concevoir une quatrième. Pour ne pas parler de ce qu'il se représenterait de l'auteur de la bande dessinée...

Lutte

Voir Liberté, Mal, Politique

Tout être* vivant lutte – pour sa survie ou pour sa reproduction.

L'homme* n'est pas le seul à pouvoir avoir peur* (l'être pourvu d'un esprit* d'ordre* 4 le peut aussi, cf. p 39), mais il est le seul à pouvoir en être conscient*. Le courage* consiste à lutter malgré la peur.

*Pour ne pas risquer de tomber, couche-toi,
pour ne pas être déçu, n'attends rien,
pour éviter l'erreur, ne pense pas.*

Penser*, chez l'homme, est une des formes* de la lutte – s'il ne le fait pas, c'est par peur de ce qu'il va découvrir, par un refus de l'effort*, par manque d'habitude* ou de pratique, parce qu'il n'en a pas perçu* l'utilité, etc.

Le courage, c'est aussi de choisir* de ne pas céder à ses désirs* ou ses envies. Et aussi tenter de réduire la bêtise* et le mal* en soi. Pour cela, il faut penser.

*Ce que m'étonne, c'est de constater parfois que je ne souhaite pas
la réussite des projets de gens auxquels je ne croyais pas vouloir de mal.*

Les fronts de la lutte de l'homme, avec ses pensées (aux sens d'acte*, d'action ou de produit) et avec la réalité* extérieure, sont multiples, et chacun les hiérarchise d'une façon qui lui est propre. La défaite, ou le sentiment* de défaite, sur trop* de fronts provoque une situation de crise : sa capacité* de lutter s'en trouve altérée.

*Il était de ces héros que personne ne célèbre, ceux qui
surmontent jour après jour et tout au long d'une existence le dégoût de vivre
et mènent une lutte de tous les instants contre d'atroces tentations.*

Les obstacles rencontrés dans la lutte sont de différents ordres et de différentes grandeurs, mais la façon dont ils sont perçus peut s'écarter de leur réalité – cet écart, qui peut faire prendre *une taupinière pour une montagne*, est particulièrement prononcé dans les situations de crise.

Le moyen de la lutte est l'acte* – penser, choisir, parler sont des actes. C'est agir, être acteur.

*L'un me dit qu'il ne faut pas abandonner après le premier échec
et, pour l'autre, c'est après la première victoire – il faudrait savoir...!*

Mal

Voir Harmonie, Lutte, Politique

Ce n'est pas parce que sa définition est discutable, parce qu'elle dépend des normes* et valeurs en vigueur, et des cultures*, que le mal n'existe pas.

Nous avons tenu le même propos au sujet de la beauté*, mais il est à noter que le mal, lui, peut avoir un caractère objectif et indiscutable, comme quand un tort est fait à quelqu'un intentionnellement* et sans justification. À quelqu'un... y compris à soi-même, ou à tout être vivant.

Noter toutefois que le caractère *indiscutable* et la *justification* dépendent des normes en vigueur.

Noter aussi que *intentionnellement*, ou *délibérément**, ou *volontairement** peut être appliqué à l'acte* lui-même, ou à son effet*. Se pose alors la question de la responsabilité*.

La souffrance, la maladie, la mort, les accidents, les catastrophes naturelles*..., ce n'est pas le mal, ce sont des malheurs.

*À chacun, pour lui-même, de s'efforcer de tirer
un bien d'un mal, mais le bien qui peut en sortir
ne justifie jamais le mal qu'on fait.*

Si on ne lutte* pas contre le mal, on s'en rend complice. Et la question du pardon* ne se pose pas face au mal en train de se faire.

Il avait beau voir le mal partout, il ne le voyait pas où il était.

Il serait confortable de pouvoir dire que, si elle exerçait convenablement ses capacités*, une personne ne ferait pas le mal (ce qui est mal). Nous ne croyons pas qu'il en soit ainsi : un sujet est libre* de choisir* ses buts*, mais il n'a pas la même maîtrise sur ses mobiles* (motivations).

S'il était capable de comprendre* toute son histoire, de se représenter* tout son passé, tout ce qui a construit ses valeurs et ses motivations, peut-être ne trouverait-il pas de raison* de faire le mal – mais un tel sujet est un être idéal.

Pourtant, pour que tout un groupe (peuple, communauté...) entreprenne un projet criminel commun, en dépit de la diversité de ses membres, il nous semble qu'il faut qu'un grand nombre d'entre eux aient soumis leur jugement* à celui d'un ou quelques-uns – et cette soumission* relève de la bêtise*.

D'une manière générale, aucune tyrannie ne pourrait s'installer et durer sans qu'un tel mécanisme intervienne.

Le ventre d'où est sorti la bête immonde, ce serait la bêtise.

Ne peut-on pas dire que la bêtise, le choix de ne pas faire usage de ses facultés, dans la mesure où elle induit des actions qu'on aurait réprochées si on n'avait pas fait ce choix, est une des formes du mal ?

C'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le mal. Hannah Arendt

La bêtise peut être bienveillante – elle est toujours malfaisante.

C'est ainsi que la bêtise est à la fois terrifiante et réjouissante – n'est-ce pas, en effet, le premier ressort du comique ? Nous rions parce que nous comprenons que le comportement qui nous est montré est *bête* – et *dans la mesure* où nous le comprenons...

Manipulation

Voir Influences

Manœuvre occulte ou suspecte visant à fausser la réalité. – Manœuvre par laquelle on influence à son insu un individu, une collectivité. Cnrtl

Matière

Voir § 1.4 (objet matériel)

Substance dont sont faits les corps perçus par les sens et dont les caractéristiques fondamentales sont l'étendue et la masse. Cnrtl

Mémoire

Voir p 40, 55 & Autre, Culture, Permanence, Temps

Enregistrement par le cerveau des faits passés. Cnrtl

Chaque âge qu'on a eu est vivant en soi.

Qui dira l'inexprimable nostalgie des soins et de l'attention dont nous n'avons pas retenu le souvenir ?...

- . Pas d'action* sans mémoire – il s'agirait là au moins d'une mémoire courte.
- . Pas de réflexion* sans observation* et sans mémoire – il s'agirait là d'une mémoire longue.

Il y avait dans ma mémoire un souvenir d'éternité que je cherchais vainement à faire revivre.

Milieu

voir § 1.1

Ce qui entoure un être ou une chose, ce dans quoi un corps ou un être vivant est placé. Cnrtl

Mobile

Voir p 39, 40, 41, 42, 45 & Mal, Réalité

Raison principale par laquelle peut s'expliquer un événement, une action. – Raison, le plus souvent d'ordre affectif, qui permet de comprendre un événement, une action. Cnrtl

On rougirait bientôt de ses décisions, si l'on voulait réfléchir sur les raisons pour lesquelles on se détermine. Voltaire

Morale

Voir p 55

Qui concerne les règles ou principes de conduite, la recherche d'un bien idéal, individuel ou collectif, dans une société donnée. Cnrtl

Travaillons donc bien à penser : voilà le principe de la morale. Blaise Pascal

Mots

Voir p 40, 56 & Art, Confusion, Contraire, Langage, Pensée, Synonyme

Il n'y a pas lieu d'aimer ou de ne pas aimer un mot, si ce n'est pour sa sonorité. On peut en revanche porter une appréciation sur l'usage qui en est fait – et désapprouver l'usage de tel mot pour désigner telle réalité.

Nous ne voulons pas convaincre les gens de nos idées, nous voulons réduire le vocabulaire de telle façon qu'ils ne puissent plus exprimer que nos idées. Joseph Goebbels

Et on peut aimer ou non, approuver ou combattre... ce qu'il désigne (*la chose*, qu'il ne faudrait pas confondre avec le mot).

On leur invente un mot nouveau et, aussitôt, les voilà qui se demandent comment ils ont fait pour s'en passer jusque là.

L'ordre dans lequel sont placés les mots est loin d'être indifférent. Un seul exemple simple : *même cette raison, cette même raison, cette raison même*, n'ont pas du tout le même sens.

Mouvement interne

Voir p 36

Processus élémentaire des échanges entre les parties d'un corps* vivant.

Nature

Voir Art, Mal, Progrès

Ensemble de la réalité matérielle considérée comme indépendante de l'activité et de l'histoire humaines. Cnrtl

Le mâle et la femelle, l'homme et la femme, donnent ensemble la vie*. Mais il ne la créent* pas, ils ne font que la perpétuer : l'être humain appartient bien à la nature – la vie est naturelle.

Bien peu de choses dans la nature seraient telles qu'elles sont si les hommes n'y étaient pas intervenus – la nature n'est pas toujours *naturelle*. Pour autant, ce n'est pas l'homme qui les a faites.

Plus généralement, la nature inerte ne serait pas comme elle est sans le vivant.

Nature ne s'oppose donc pas à *humain*. Mais, au sens où elle est définie, les outils*, les constructions ou les machines que créent les hommes ne relèvent pas de la nature. *Nature* ne s'oppose pas non plus à *vivant*.

- Les objets inertes font tout ce qu'ils peuvent faire (par exemple : tomber) sous contrainte des autres objets.
- Les êtres non humains font tout ce qu'ils peuvent faire sous contrainte des autres* êtres, ou de ce qu'ils en perçoivent.
- Les hommes, grâce à leur faculté de conscience*, sont capables* de ne pas faire tout ce qu'ils peuvent faire.

Nature désigne aussi les caractères de quelque chose, comme dans les expressions *la nature de* ou *de nature à*.

Nommer

Voir p 40, 56 & Connaître, Image

Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde. Albert Camus

Norme

Voir p 55 & **Beauté, Excès, Mal**

La norme est le modèle ou la mesure par rapport auxquels on apprécie ce qui est. C'est une convention.

C'est par référence à une norme qu'on dira que quelque chose est excessif* ou insuffisant, juste ou injuste...

Les normes sont, pour partie, communes à un groupe et relèvent de sa culture*.

Elles diffèrent selon les cultures*, et varient selon les époques.

Chacun, depuis le premier instant de son existence* (et donc dès avant sa naissance), constitue un stock de souvenirs et de réponses qui fondent des désirs* et des craintes, des normes et des valeurs. Ce stock évolue et s'enrichit au cours de la vie*. Mais il peut être remis en question dans la mesure où le sujet exerce sa capacité* de réflexion*.

Reste que certaines des conventions que sont les normes ont un caractère universel et s'imposent à tous les humains.

Observation

Voir p 41, 42, 55 & **Apparences, Interprétation, Mémoire, Réflexion**

Action de considérer avec attention des choses, des êtres, des événements. Cnrtl

L'observation recueille les faits ; la réflexion les combine ; l'expérience vérifie le résultat de la combinaison. Denis Diderot

Opération

Voir p 38 & **Événement**

Action d'une puissance, d'un pouvoir qui produit un effet physique ou moral. Cnrtl

Une opération consiste en un changement ou une série de changements.

Opinion

Voir p 55 & **Fidélité, Réalité**

Manière de penser sur un sujet ou un ensemble de sujets, jugement personnel que l'on porte sur une question, qui n'implique pas que ce jugement soit obligatoirement juste. Cnrtl

L'expérience semble montrer que moins les opinions résultent d'une réflexion*, plus elles sont vigoureusement, ou violemment, défendues.

Ordres

Voir p 39, 40, 44, 45, 54, 55 & **Connaître, Homme, Limites, Savoir**

La notion d'*ordre* désigne la répétition d'une opération* sur son résultat.

La complexité* résulte ainsi d'un ordre élevé de composition. Et, à la p 39, les stades présentés correspondent à des ordres de complexité croissants. Mais les chiffres donnés y sont arbitraires et rendent compte seulement d'une augmentation de la complexité avec l'ordre.

On a évoqué aussi des ordres de question et d'effet* (question sur la question, conséquence de l'effet, p 55).

Le mot* a d'autres sens*, notamment quand il s'oppose à *désordre* ou évoque un acte* d'autorité*.

*Il se regardait se regardant se regarder.
C'est tout – plus loin, c'est trop difficile à concevoir.*

Outil

Voir **p 40 & Adaptation, Art, Discernement, Langage, Limites, Nature**

Objet fabriqué, utilisé manuellement, doté d'une forme et de propriétés physiques adaptées à un procès de production déterminé et permettant de transformer l'objet de travail selon un but fixé.
 – *Objet naturel permettant à certains animaux évolués d'accomplir des opérations fondamentalement instinctives.* Cnrtl

Imaginer et fabriquer un outil est un détour, un investissement, pour parvenir à un but*. L'outil est un moyen pour celui qui l'utilise.

Paradoxe

Il existe des idées* justes qui vont à l'encontre du sens commun, ce sont des paradoxes.

Mais le paradoxe est souvent le substitut ou l'apparence* d'une idée, comme un déguisement de l'absence de pensée* (au sens d'acte*), un vertige ou un chatouillement lié à la sensation* de la puissance de la pensée.

Pardon

Voir **Mal**

Action de tenir pour non avenue une faute, une offense, de ne pas en tenir rigueur au coupable et de ne pas lui en garder de ressentiment. Cnrtl

Il n'y a pas matière à pardonner le mal au moment où il se fait.

Impossible de pardonner à qui nous a fait du mal, si ce mal nous abaisse.
Il faut penser qu'il ne nous a pas abaissés, mais a révélé notre vrai niveau. Simone Weil

Pensée

Voir **p 39, 40, 42 à 49, 54 à 56 & Acte, Adaptation, Autre, Capacité, Choisir, Contraire, Délégation, Devoirs, Dialogue, Discernement, Écoute, Éducation, Exister, Fidélité, Forme, Habitudes, Idées pures, Juger, Langage, Liberté, Lutte, Opinion, Paradoxe, Profondeur, Réalité, Règles, Respect, Sentiments, Soumission, Sujet, Temps**

On désigne par là, d'une manière générale, les activités de l'esprit*.

Penser est, d'une manière générale, une opération interne portant sur des représentations concrètes ou abstraites et consistant en leur traitement (p 40).

Le terme peut désigner une faculté*, une action*, ou son effet* (ou produit). Dans la pensée, la faculté ne se conçoit pas sans action, ni l'action sans effet.

*Mais si ! Il y a encore des problèmes auxquelles on peut apporter des solutions qui feront dire : Il suffisait d'y penser !...
 Et même des problèmes auxquels on n'a pas encore pensé...*

La vie* et la pensée procèdent du mouvement. On peut tendre à suspendre ses pensées, mais c'est un objectif inaccessible, sauf dans la mort. Un être, tant qu'il est vivant, ne peut pas ne pas penser, même s'il ne le sait* pas.

L'effort* de l'homme* pour accéder aux pensées est vain, et a tous les caractères d'une fuite, s'il ne prend pas appui sur la réalité*. Même si son ambition est de s'élever au-dessus de la réalité sensible et d'accéder aux idées pures*.

Quand il le fait consciemment*, l'homme pense toujours *sur*, ou *à*, quelque chose.

J'ai quand même le droit de penser qu'il y a des choses que je n'ai pas le droit de penser !

La réalité n'est pas affectée par ce qu'on en pense (cf. p 54). *Ce qu'on pense*, c'est l'effet, le produit de l'acte de penser.

Penser ne change pas ce qui n'est pas soi – mais cela change le sujet qui pense.

L'homme change donc par l'exercice de la pensée, et son changement affecte la réalité – ce qui n'est pas lui. D'autres changements de la réalité surviendront par l'effet des actions éventuellement induites par la pensée.

J'AI PENSÉ POUR VOUS – un livre indispensable, à lire d'urgence.

L'exercice de la pensée est la première condition de la liberté* (cf. p 56). Penser libère (pas à pas) l'homme des entraves de l'incertitude et de la dépendance* résultant de la complexité* de la réalité et des situations.

Je suis ceci, donc je pense cela – si au moins on se le formulait, on aurait une chance de penser vraiment.

*Vous ne pouvez plus vous passer de notre machine à penser
– essayez sans plus attendre notre machine à vouloir !*

Pensée vague

La pensée peut être défectueuse et vague du fait des capacités insuffisantes du sujet, ou par défaut de mise en œuvre de ces capacités. Mais l'expression d'une pensée (au sens de produit) vague peut être volontaire* quand le sujet table sur les faiblesses de son interlocuteur. Un sujet peut d'ailleurs ne pas maîtriser la pensée réfléchie*, mais savoir* embrouiller ce dont il parle.

Il semble qu'il n'existe pas de mot* pour désigner ce qui paraît avoir l'aspect et la consistance d'une idée* claire sans en être une. Elle a séduit celui qui la répète, elle a des chances de séduire celui qui l'entend, elle n'est ni éprouvée ni vérifiée, mais elle a un air de *déjà dit, gage de vérité**...

Quelle ne fut ma surprise de m'apercevoir que ces gens n'étaient pas capables de concevoir qu'on puisse avoir une pensée personnelle...!

La pensée s'écarte de la réalité (nous ne parlons pas ici des situations pathologiques)

- dans l'imagination, qu'elle soit volontaire, portant sur ce qui pourrait être ou ce qui n'est pas encore – et le champ de la création* s'ouvre là – ou involontaire,
- dans les passions diverses, sources d'un dérèglement et d'une exagération, d'une perte de contrôle des pensées, et parfois des actions,
- dans l'erreur.

Aller jusqu'au bout de ses pensées (au sens d'acte*)

C'est ce à quoi nous nous sommes efforcés pour formuler les § 1 à 5 – et nous nous sommes arrêtés là, à des conclusions signifiantes mais non définitives, laissant à d'autres* le soin d'aller plus loin.

*Si tu ne vas pas jusqu'au bout de ton idée,
comment pourras-tu savoir ce qu'elle valait ?*

Perception

Voir p 36, 39 à 54 & Autre, Discernement, Émotion, État, Peur, Sensation

Nous appelons perception, au sens le plus général, un changement interne induit dans un être* par un autre changement, externe ou interne.

En ce sens, elles sont subies, et ne sont donc pas des actions*. Dans la mesure où nous les considérons (cf. p 54) comme la synthèse ou la traduction de changements élémentaires subis, on pourrait au contraire les considérer comme des actions.

Permanence

Voir p 37 & Faculté, Temps

C'est ce qui fait qu'on peut dire d'un objet quelconque, en le considérant à deux moments : *C'est le même*.

Cet objet existe, malgré ses modifications, ses altérations, son usure... et nous considérons que c'est le même. Jusqu'à ce qu'intervienne une rupture (à la place d'un caillou, il y en a plusieurs), un changement d'état* (le glaçon a fondu), ou la mort (ce n'est plus lui, c'est son cadavre).

*J'en ai plus que marre, me disait-il souvent,
de cette planète où rien n'est jamais comme avant.*

Tout change à chaque instant, les êtres* vivants pour d'autres raisons que les objets inertes, et l'immobilité absolue n'existe pas. Une apparente* continuité permet pourtant d'identifier les objets et les êtres.

*Je ne suis pas dupe : s'ils disent que je n'ai pas changé,
c'est parce qu'ils ont changé eux aussi.*

Nous disons que ce qui est permanent dans un être vivant, c'est sa forme*. Elle évolue à chaque instant – à chaque instant elle est nouvelle, mais jamais elle n'est celle d'un autre être. Dans les mouvements, la croissance, le vieillissement, elle garde un caractère qui est propre à l'être considéré.

*La vieillesse, c'est commencer à apprécier ce que je n'aimais pas,
simplement parce que ça me rappelle ma jeunesse.*

La forme demeure malgré le remplacement de la matière* dont est fait le corps*. Le bateau légendaire de Thésée en est une illustration pour un corps inerte : pieusement conservé et entretenu par les Athéniens, il finit par ne plus avoir une seule pièce d'origine – et c'était pourtant toujours, du moins aux yeux de certains, le bateau de Thésée.

L'homme expérimente par la mémoire* la permanence de son être : c'est bien le même qui porte la richesse ou le fardeau de toute son histoire.

Peur

Voir **Discernement, Influences, Lutte**

Nous entendons ici par *peur* la perception* d'une menace ou d'un danger, et non l'état* dans lequel cette perception met le sujet. Peut-être *crainte* ne comporte-t-il pas la connotation de lâcheté attachée à *peur*. Il s'agit de ce qu'on pourrait appeler la *peur-perception* et non de la *peur-sentiment**. Notre propos n'est d'ailleurs pas ici l'examen des sentiments, ni des états en général mais celui des opérations*.

Il était tenaillé par une peur atroce – celle d'être un lâche.

Le champ de la peur ne se limite pas aux menaces extérieures à soi : – peur de l'incertitude, ou de constater qu'on n'est pas sûr de ce qu'on sait* – peur d'hésiter, de choisir*, de se fermer les voies qu'on n'a pas choisies – peur de rencontrer les limites* de ses capacités* – peur de l'action*, qui met à l'épreuve la réflexion* – peur de la réflexion, qui suspend et met en question l'action – etc. C'est ainsi qu'on peut en venir à déclarer évident ou indiscutable ce qui devrait être discuté et vérifié, ou encore à considérer comme impossibles ou ineptes les choix qu'on n'a pas faits et les voies qu'on n'a pas prises.

Phénomène

Voir **p 35, 38 & Sens**

Le terme est à peu près synonyme* d'événement*, ou de fait.

Policé

Voir **Règles**

Policé, qui s'oppose à sauvage, implique simplement que le peuple n'est plus une multitude anarchique, mais a des lois et un gouvernement. Henri Bénac Dictionnaire des synonymes
Policer : Réglementer, discipliner. Cnrtl

Politique

Qui a rapport à la société organisée. – Relatif aux affaires de l'État et à leur conduite. Cnrtl

Une fois écartées les positions qui justifient une réprobation morale, c'est-à-dire en termes de bien et de mal*, les choix* et la lutte* politiques opposent des voies vers une société meilleure.

On atteint avec la politique un sommet de la complexité* : les questions et les choix y sont innombrables et inextricables. Parmi eux figurent en bonne place, pour n'en évoquer que deux – Une société meilleure pour tous, mais par qui commencer ? – Comment concilier égalité* et liberté* ?

La pratique politique est dévoyée quand elle a pour ressort d'empêcher l'adversaire de réussir dans ses projets. Doit-on d'ailleurs parler d'adversaire quand on partage le but d'une société meilleure ? Et il faudrait de bonnes raisons* pour le dénier à l'autre (personne ou parti).

Discuter de politique, c'est d'abord se demander ce qu'on veut pour la société, et quels moyens prendre pour y arriver. C'est seulement après qu'on pourra parler de partis, et de personnes. Cela ne laisse guère de place pour les étiquettes ni pour les anathèmes.

*Mes chers compatriotes, je me suis engagé devant vous
à faire en sorte que tout ce qui est possible le soit,
et je tiendrai ma promesse, comme j'ai tenu toutes les autres.*

Preuve

Voir **À quoi bon**

Fait, témoignage, raisonnement susceptible d'établir de manière irréfutable la vérité ou la réalité de (quelque chose). Cnrtl

Il n'y a qu'une chose que ces pages soient en mesure de prouver – et elles le font, bien que ce ne soit pas leur objet – c'est qu'elles existent.

*Moi qui suis banquier, je peux vous dire que
la preuve du temps, ce sont les taux d'intérêt.*

Principe

Voir **Tendance**

Origine première d'une chose; début absolu. – Cause active de quelque chose; élément qui a la propriété de produire certains effets. – Proposition posée au début d'une déduction, ne se déduisant elle-même d'aucune autre dans le système considéré, et par suite mise, jusqu'à nouvel ordre, en dehors de toute discussion. – Notion importante de laquelle dépend tout développement ultérieur en toute connaissance. – Proposition évidente et indémontrable présumée dans toute opération logique ou déductive. – Loi de portée générale relative à une science, notamment la physique, non démontrée mais vérifiée par ses conséquences. Cnrtl

Profondeur

Je crois profondément que (...), je suis profondément convaincu que (...). Cela veut-il dire que ce qu'on croit plonge ses racines là où la raison ne va pas ? Voire là où elle ne peut pas aller ?... Cela signifie-t-il qu'on est incapable de rendre compte de ce qu'on pense*, qu'on ignore les raisons* qu'on a de le penser ? Ou encore qu'on a renoncé à chercher ces raisons ?...*

Progrès

Voir **p 35, 57**

Accroissement quantitatif ou intensif d'un phénomène. – Processus évolutif orienté vers un terme idéal. Cnrtl

Il semble que, lorsqu'on parle de *progrès*, on évoque sans le préciser le perfectionnement des techniques et les avancées de la science.

Mais le progrès, c'est aussi l'accomplissement personnel et collectif, l'amélioration de la société, des relations entre les hommes et avec la nature* – le recul de la pauvreté, des inégalités*, des injustices, de la maladie, de la bêtise*...

Est-on bien fondé à parler de progrès si un développement technique est plus que compensé par une détérioration sur un autre front du progrès ?

*Impossible de douter des progrès de l'intelligence :
essaie d'imaginer ton arrière-grand-père, ou Napoléon,
avec un téléphone portable !*

Raison

Voir **p 39 & À quoi bon, Confusion, Juger, Mal, Politique, Profondeur, Religion, Tolérance**

C'est la faculté* de réfléchir*.

*– Est-il raisonnable de regretter de ne pas avoir
ce qu'on n'est pas prêt à prendre les moyens d'obtenir ?
– Qui parle de raison ?*

Dans un autre sens*, c'est le principe* d'explication, la cause (voir p 38) : *Ce qui rend compte d'un fait, d'un phénomène. – Ce qui légitime, justifie une manière d'être, d'agir ou de penser.*
Cnrtl

Réalité

Voir **Introduction & p 35, 39, 54 à 57 & Action, Adaptation, Apparences, Art, Classification, Discernement, Exister, Idée, Idées pures, Langage, Lutte, Pensée**

Ce qui existe indépendamment du sujet, ce qui n'est pas le produit de la pensée. Cnrtl

Nous avons dit (§ 1.5) que toute réalité sensible* est faite d'espace* : Objets matériels (corps* inertes ou vivants, et leurs regroupements) et Rayonnements.

Leurs opérations* et leurs états*, les relations entre eux et avec le reste de l'espace en procèdent.

La réalité, c'est aussi l'étendue*, le temps*, et l'état des grains de l'espace – ce qui constitue l'espace.

Mais aussi les idées abstraites que sont les besoins*, les buts*, les mobiles*, l'énergie*, les formes*, la liberté*, etc.

N'as-tu donc toujours pas compris la différence qui existe entre rien et quelque chose – si peu que ce soit...?

L'esprit humain est capable de concevoir des choses qui n'ont aucune existence réelle, comme l'infini – infiniment grand, infiniment petit...

Réflexion

Voir **p 39, 41, 42, 54 à 56 & Action, Apparences, Choisir, Confusion, Doute, Écoute, Humour, Incertitude, Mémoire, Norme, Peur**

Faculté qu'a la pensée de faire retour sur elle-même pour examiner une idée, une question, un problème; capacité de réfléchir. – Acte de la pensée qui revient sur elle-même, qui revient sur un objet afin de l'examiner. Cnrtl

Elle consiste à se poser une question et à tenter d'y répondre. C'est un dialogue* avec soi-même, qui ne se conçoit pas sans une distance, un recul, puisqu'il s'agit d'écouter* ce qu'on pense*.

Ne m'interrompez pas, je voudrais au moins savoir la fin de ce que je voulais dire !

Devant cette question, on peut ne pas hésiter – d'où vient alors la réponse ?... Il ne s'agit pas tant de trouver *la bonne réponse* que sa propre réponse.

On peut aussi ne pas décider*, ne pas répondre, et demeurer dans l'incertitude*.

Je n'ai pas besoin de réfléchir : je sais !

Nous disons que la réflexion s'appuie toujours sur une observation*. Mais il est possible d'observer sans réfléchir, sans se poser de question – on s'arrête alors aux apparences*, l'observation peut être juste, et l'interprétation* ne pas l'être.

Le plus grave, c'est quand la cause cache l'effet, comme dans ce feu qui s'étouffe parce qu'on l'alimente trop, et qui éclatera dès qu'on le laissera à lui-même.

La réflexion, la liberté*, le courage* ne gagnent pas à être économisés. On prend l'habitude* de ne pas en faire usage, et cela devient de plus en plus difficile.

Réfléchissez bien avant de répondre à ma question : savez-vous réfléchir ?

Règles, lois

Voir **Choisir, Éducation, Religion, Respect**

Règle : *Prescription d'ordre moral ou pratique, plus ou moins impérative, relative au domaine social, juridique, administratif, idéologique ou religieux.* Cnrtl

Loi : *Règle générale impérative.* Cnrtl

Une autre sorte de délégation* que dans les habitudes* se retrouve dans le respect* des règles et lois. Ici, on accepte librement* de se conformer dans son comportement aux décisions* d'un

autre* ou d'une communauté.

Si on fait partie de cette communauté, on a pu participer à l'élaboration de ces règles – soi-même ou ceux qui nous ont précédé, directement ou indirectement.

Si on a choisi* librement de vivre dans une communauté qui n'était pas la sienne, ce choix implique de se conformer à ses règles.

- Cette délégation est nécessairement limitée : aucune autorité, aucune législation ne peut légitimement porter sur toutes les actions* (cf. *Tout ce qui n'est pas interdit est obligatoire*). Elle est libre : le sujet doit avoir la possibilité de s'y soustraire.
Le sujet ne renonce pas pour autant à penser* (y compris sur la justification des règles). Et il partage le pouvoir d'établir et de changer les règles – du moins dans ce qu'on appelle la démocratie. C'est d'ailleurs une condition pour que l'appartenance à une communauté n'oblige pas à la soumission*.
 - Un mineur n'a pas la possibilité de se soustraire à l'autorité de ses parents (ou de ceux qui les remplacent légitimement). Mais il est libre de ce qu'il en pense. C'est le manque de maturité de sa faculté de jugement* qui justifie sa dépendance*, et elle n'aurait pas de sens si ceux qui exercent l'autorité sur lui n'avaient pas pour premier objectif de l'aider à construire et mûrir sa faculté* de jugement.
 - Si le champ des règles est excessif* ou si la délégation n'est pas librement consentie, la condition du sujet s'apparente à la servitude. Et on ne confondra* pas la servitude avec la servilité, qui consiste à s'en remettre à d'autres pour décider de ce qu'on fait ou pense.
 - Nous qualifions de *sauvages* les sujets qui n'admettent ni ne respectent les règles – de *policés** ceux qui les respectent – de *civilisés* ceux qui sont capables de se fixer à eux-mêmes des règles.
 - . Le sujet sauvage fait ce qu'on ne l'empêche pas de faire,
 - . le sujet policé fait ce qui n'est pas interdit,
 - . le sujet civilisé s'efforce* de faire ce qu'il croit juste.
 Et puis il y a ceux qui ne respectent les règles que s'il y a un inconvénient ou un risque à ne pas le faire (comme celui de *se faire prendre*).
 - En matière de pensée, les règles sont dangereuses dans la mesure où elles constituent des généralisations ou des systèmes et se substituent au discernement*.
- Ce qui est dit dans ce chapitre et le précédent est susceptible de critique en vertu de cette réserve.

Religion

Voir p 57 & Délégation, Influences

Rapport de l'homme à l'ordre du divin ou d'une réalité supérieure, tendant à se concrétiser sous la forme de systèmes de dogmes ou de croyances, de pratiques rituelles et morales. – Forme particulière que revêt pour un individu ou une collectivité cette relation de l'homme au divin ou à une réalité supérieure. Cnrtl

La religion répond à un besoin* de comprendre* ce que nos sens* et notre raison* ne nous permettent pas de comprendre – de conférer une signification à ce qui échappe à notre faculté* de comprendre.

On parle le plus souvent de religions partagées, mais rien n'interdit à chacun d'avoir sa propre religion.

Une religion est, ou devient, pour le croyant, dangereuse ou pernicieuse si

- le croyant donne le même sens à *vérité** quand il parle d'une vérité mathématique ou de la vérité de ses croyances,
- le croyant ne laisse pas de place au doute* dans les certitudes* de sa foi,
- ce n'est qu'une adhésion à des croyances de sa communauté, et non une démarche libre* et personnelle,
- le croyant n'y est pas encouragé à faire usage de sa raison,
- elle prétend répondre à toutes les questions, ou si elle permet au croyant de penser qu'elle le peut,

- elle interdit au croyant de la quitter,
- elle enjoint au croyant de combattre les croyants d'autres religions,
- elle dénie des droits à une partie de l'humanité.

Ce n'est pas un vrai croyant : il réfléchit encore.

Il convient de distinguer*, quand on parle de religion,

- la croyance, ou la foi,
- l'institution et l'ensemble des lois, règles*, rites qui sont associés à son adhésion collective.

La science n'est pas une religion dans laquelle des prêtres, à chaque époque, auraient la charge de défendre les idées* établies.

Si on admet l'existence* d'un esprit* qui aurait créé* tout ce qui existe, et qui devrait donc, nous semble-t-il, être d'un ordre* supérieur à celui de l'homme*, tout ce qu'on peut en dire est qu'on ne peut rien en dire.

Il est tout aussi impossible d'être certain de son inexistence que d'être certain de son existence.

Représentation

Voir p 39, 44, 54 & Art, Autre, Idée, Idées pure, Image, Limites, Mal, Réalité

Une représentation est un reflet, une image, en soi-même, d'une réalité*.

On parle ici de représentations mentales, qui n'existent que dans l'esprit*.

Mais des représentations peuvent avoir une consistance matérielle*, comme dans l'art* (noter que même la musique ou la danse ont une consistance matérielle).

Résistance

Voir Adaptation

Tout phénomène physique qui s'oppose à une action ou à une force. – Volonté ferme de ne pas se soumettre à quelqu'un, de ne pas céder à ses volontés, son emprise, son influence. – Force morale qui consiste à ne pas céder à ses penchants, à faire contrepoids aux difficultés, aux épreuves de la vie. Cnrtl

Que vaut de parler si on ne sait pas se taire ?

Et de s'adapter si on ne sait pas résister ?

Respect

Voir Autre, Bêtise, Choisir, Règles, Soumission, Temps

Fait de prendre en considération la dignité de la personne humaine. – Fait de considérer une chose comme juste ou bonne et ne pas y porter atteinte, ne pas l'enfreindre; fait d'y être fidèle. Cnrtl

Quand il s'agit de la loi ou de la règle*, le respect consiste à s'y conformer, à s'y soumettre librement*. On parle aussi de respecter sa parole.

Quand il s'agit de la vie*, des êtres vivants, des personnes ou d'une personne, ou même des objets, il s'agit de ne pas leur faire du tort ou les offenser, par ses actions, ses paroles, ses attitudes...

Les modalités diffèrent selon l'objet du respect.

*J'ai pour les puissants un respect sans limite
– il n'a d'égal que celui que j'ai pour les humbles.*

Vis à vis des personnes, ou d'une personne, il convient de ne pas confondre* le respect avec la déférence, et encore moins avec la soumission*.

Comme on se doit de respecter les autres*, on se doit de se respecter soi-même : être acteur de sa vie ; être estimable à ses propres yeux, selon les critères qu'on applique aux autres ; penser* et agir* librement ; ne pas être assujéti aux autres ni aux choses, être maître de ses besoins* ; etc.

*Ce n'est pas très courageux de ta part de t'en prendre
à la seule personne incapable de se défendre contre toi – toi-même.*

Responsabilité

Voir **p 45 & Choisir, Conscience, Devoirs, Juger, Mal**

Obligation faite à une personne de répondre de ses actes du fait du rôle, des charges qu'elle doit assumer et d'en supporter toutes les conséquences. – Nécessité pour quelqu'un de répondre de ses intentions et de ses actes devant sa conscience. Cnrtl

J'ai le droit de m'exprimer ! Et je ne suis pas responsable s'il y a des gens qui me croient.

Rêve

Voir **p 41, 43**

Suite d'images, de représentations qui traversent l'esprit, avec la caractéristique d'une conscience illusoire telle que l'on est conscient de son rêve, sans être conscient que l'on rêve. Cnrtl

Les rêves du sommeil prennent leur source dans la vie éveillée – sait-on à quel point ils nourrissent la vie éveillée ?...

Le rêve ?... Mais c'est le seul moyen que je connaisse d'avoir le fruit en même temps que la fleur...!

Savoir

Voir **p 39, 44, 54, 56 & Art, Autre, Connaître, Création, Culture, Délégation, Désir, Éducation, Effort, État, Incertitude, Influences, Intelligence, Langage, Pensée, Peur, Réalité, Vérité**

C'est : avoir présent à l'esprit*. Cela ne suppose pas la conscience. Et c'est en ce sens* que nous disions (p 44) que l'être* d'ordre* 4 *sait* qu'il court après une proie pour la manger.

Chez l'homme* (être d'ordre 5), ce peut être avoir consciemment* à l'esprit.

Le problème, c'est que j'en sais beaucoup plus que ce que je suis capable d'en penser.

On peut savoir beaucoup de choses et ne pas comprendre* grand-chose.

Si la réponse vous semble évidente, c'est que vous n'avez pas réfléchi.

Et renoncer à ce à quoi on a toujours cru, ou à ce qu'on a toujours cru savoir, tant en matière de science que de relations humaines ou de religion*..., est en général une opération* difficile.

On pouvait dire de lui qu'il n'en savait pas assez pour savoir qu'il ne savait rien.

Savoir faire quelque chose, c'est en être capable*.

Savoir substantif

C'est : ce qu'on sait.

Sens, Sensation, Sensible

Voir **p 37, 44, 54 & Art, Autre, Désir, Exister, Idées pures, Lutte, Paradoxe, Religion, Sentiments**

Noter que *sens* peut être synonyme* de *perception**, ou de *signification*, ou encore de *direction*.

La question des idées pures* se pose de façon particulière à propos de la signification : nous nous sommes efforcés au § 2 de rendre explicite la signification de la gravitation*. Ce que nous avons énoncé n'est que ce que nous sommes capables* de comprendre* mais, s'il existe une signification de la gravitation, elle est indépendante de l'esprit qui la conçoit. Une question pourrait être alors : le sujet* confère-t-il une signification aux phénomènes*, ou la met-il au jour ?

On qualifié de *sensible* ce qui est accessible aux sens. Ou, aussi, ce qui est doué de sensibilité, capable de sensations.

Sentiments

Voir **Autre, Émotion, Peur**

Ce sont des états* d'ensemble des sensations* et des pensées* du sujet*.

Simple

Voir § 2.5.5, 3.3 & p 45 & **Complexité, Forme**

Qui n'est pas composé, qu'il est impossible de diviser ou d'analyser. – Qui n'est pas double ou multiple. – Qui est formé de peu d'éléments. – Qui est facile à comprendre, à faire, à utiliser.
Cnrtl

Soumission

Voir **Adaptation, Éducation, Influences, Mal, Règles, Respect**

C'est faire dépendre* entièrement d'un autre*, ou d'autres, ses pensées* ou ses actes*. On se place ainsi sous la domination d'autrui.

Il est dangereux de n'avoir qu'une source d'information.

Moi, je lis 4X4 MAGAZINE et PORTABLE NEWS.

Il est heureusement très rare que la domination s'exerce dans tous les domaines de la vie*, et soit absolue. Il n'a ainsi guère de sens de l'évoquer sans se référer à un domaine. À titre d'illustration, un sujet que sa fortune rend dominant, quant à l'existence matérielle, de nombreux autres peut très bien être soumis, dans ses actions, ses choix ou ses goûts..., à des personnes ou à des groupes – les exemples ne manquent pas.

Soit c'est moi qui dirige, soit je ne fais rien.

Ne me demandez donc pas d'aider. Je suis comme ça !

Imiter le dominant, c'est se soumettre à sa domination. Le sujet qui imite peut le faire pour établir un lien, une complicité avec le dominant, ou paraître* aux yeux des autres plus proche du dominant, voire devenir *le premier des soumis*.

La servilité (voir Règles), qui consiste à se soumettre, c'est-à-dire à se placer sous la domination d'autrui, a le plus souvent pour pendant le besoin* de soumettre ceux dont on ne dépend pas. On peut ainsi très bien être à la fois servile et autoritaire.

Si, au lieu de se demander si ce que dit l'autre mérite d'être écouté*, ou est juste, on s'arrête à la question : *De quel autorité parle-t-il ?* on ne pense pas, on est seulement soumis.

Dites-nous, cher Maître, ce qu'il faut en penser.

Spéculation

Voir p 38

Spéculation, qui se dit pour toutes sortes d'activités intellectuelles, même relativement aux choses les plus communes, évoque l'action d'un sujet à l'œuvre, en train d'observer, de chercher en esprit des principes généraux, sans forcément les avoir découverts nettement, avec souvent une nuance péjorative qu'il n'y a pas dans "théorie". Henri Bénac, dictionnaire des synonymes

Sujet

C'est : *ce dont on parle.*

C'est plus particulièrement, ici, l'être* dont on parle, celui qui vit*, perçoit*, pense*, agit*.

Dans un sens* différent, le *sujet* est soumis*, *assujetti* (cf. Respect) à une autorité*.

Synonymes

Voir **Beauté, Doute, État, Faculté, Sens**

Un dictionnaire des synonymes renseigne sur les mots* dont les sens* sont apparentés. Ces mots ne sont pas pour autant interchangeables.

La possibilité de remplacer un mot par un autre sans altérer le sens de ce qui est dit est très rare. Il convient donc, quand on parle d'une même chose dans une phrase ou un développement, d'employer le même mot.

Il est cependant fréquent que celui qui parle n'attache guère d'importance* au sens de ce qu'il dit, ou moins qu'à l'effet* que cela produit.

Temps

Voir § 1.1.3, 1.2.3 & Action, Effort, Idées pures, Permanence, Réalité

Quand on parle du temps, c'est en fait de son écoulement qu'on parle, et donc de la durée.

*La seule chose qui ne vous appartienne pas
et dont vous ayez la libre disposition pour tout faire – le temps.*

Le temps dont dispose l'homme* est sa principale richesse.

*Dans le passé, il ne voyait que ce qu'il se considérait désormais
incapable de faire, et dans l'avenir que ce qui lui semblait
au-dessus de ses forces – que ne vivait-il dans le présent...!*

L'homme n'existe* pas sans lui. Il ne se construit pas, et n'agit* pas, sans lui. Le temps le change, il affecte ses œuvres (les résultats ou les produits de son action*). Les œuvres disparaissent mais rien n'est comme si l'homme n'avait pas agi.

Le temps de la réflexion est une économie de temps. Publilius Syrus

Il change sa forme* jusqu'à ce qu'elle ne soit plus apte à la vie*.

*Comment peuvent-ils espérer nous faire croire qu'ils ont été jeunes ?
Tous leurs souvenirs remontent à l'ancien temps !*

L'homme peut faire du temps son allié, ou le subir comme un ennemi. Et il ne convient pas de le remplir à tout prix – l'ennui peut être fécond.

*Si seulement on avait la patience d'attendre la réponse
– si seulement on était assez impatient pour la susciter...!*

Je préfère regarder devant que derrière. C'est faire une confusion* entre l'étendue* et le temps, assimiler le temps à l'étendue. *Derrière*, c'est le passé, il existe puisque nous en sommes construits – *devant*, il n'y a rien à voir, il y a à construire, créer*, faire, agir, etc. C'est dans le présent qu'on vit, mais avec la mémoire* du passé.

Rendors-toi, on n'est pas encore demain.

Entre ruminer ou ressasser le passé et l'ignorer ou l'oublier, il y a : s'en nourrir, l'utiliser et le mettre à profit pour poursuivre sa vie, penser* et agir.

*Je déteste le temps qui passe, et que
ce qu'aujourd'hui j'attends soit ce qu'hier je redoutais.*

Et puis il arrive des choses, conséquences ou non des actions des hommes. L'homme est confronté à des événements*, des faits, des situations, qui ne sont pas moins réels* que les idées* et les corps*.

*On passe sans problème du passé au présent
– pourquoi serait-il plus difficile de passer du présent au futur ?*

Il y a dans un homme quelque chose de permanent*, qui s'accommode pourtant de changements continus. Il est le même que celui qu'il était hier et que celui qu'il sera demain, et pourtant il change : il ne pensera peut-être pas demain, ou ne désirera* pas, la même chose qu'aujourd'hui.

*Comment ne pas me demander si ce n'est pas un autre que moi
qui affrontera les épreuves de demain,
puisque je suis incapable de prévoir ses réactions ?*

Il pourrait lui être utile de ne pas perdre cela de vue, et d'avoir du respect* et des égards pour celui qu'il sera demain. Il peut en manquer, en ce sens, quand par exemple il charge *celui qu'il sera demain* de faire ce que *celui qu'il est aujourd'hui* pourrait faire.

Aie pitié de toi-demain.

Il ne devrait pas l'oublier non plus quand il engage par une promesse celui qu'il sera dans l'avenir.

*Mais..., si je faisais tout ce que j'ai à faire...,
je n'aurais plus le temps de vivre !*

Tendance

Voir § 1.3, & p 36, 38, & Instinct

Nous l'entendons ici comme une évolution naturelle* de quelque chose dans un certain sens.

Les *tendances premières* (à l'uniformité et au repos cf. § 1.3) pourraient s'interpréter comme une tendance de l'espace à retrouver son état originel (Aristote), s'il est vrai que cet état consistait en un grain unique extrêmement chaud.

On pourrait alors identifier deux principes* (antagonistes, comme le sont les deux tendances premières cf. § 1.3.3) : l'un de *divergence* (l'augmentation du nombre de grains de l'espace cf. § 1.1), et l'autre de *convergence* (la tendance de l'espace à retrouver son état d'origine).

Tolérance

Voir **Autre**

État d'esprit de quelqu'un ouvert à autrui et admettant des manières de penser et d'agir différentes des siennes. – Respect de la liberté d'autrui en matière d'opinions et de croyances. Cnr1

Il peut être difficile d'accepter ou d'accueillir les idées* ou les comportements des autres*. La tolérance consiste à le faire pourtant.

Cela ne devrait pas conduire à justifier l'intolérance au nom de la tolérance.

C'est parce qu'on n'a pas pesé les raisons* de ses choix* qu'on a besoin* de se dire que c'étaient les seuls possibles, et c'est le plus souvent pour cela qu'on a du mal à accepter ceux des autres.

Plus le champ de la pensée s'élargit, plus la patience et la tolérance augmentent. Ostad Elahi

L'urgent et l'important

Voir p 56 & **Bifurcations, Effort, Langage**

Il s'agit de deux critères de vérité* à considérer simultanément ou parallèlement.

Il n'y aurait pas de justification à délaissier l'important au profit de l'urgent, ni l'urgent au profit de l'important.

Et le même commentaire pourrait être fait à propos des actions* ayant des effets* à court ou à long terme.

*– Certains tombent pour avoir regardé trop près,
d'autres pour avoir regardé trop loin.
– Mais alors... il n'y a pas de vérité !
– Mais alors... on est voué à tomber !*

La vie* est ponctuée d'événements* et de tâches ni graves ni importants qu'il faut pourtant affronter ou effectuer. Et, même dans une entreprise d'envergure, les détails peuvent être déterminants.

Chaque sujet est seul juge* de ce qui est important pour lui, dans la mesure où il est le seul concerné.

*L'un dit que rien ne sert de commencer si c'est pour s'arrêter aussitôt,
l'autre que l'important est de commencer, sans quoi on ne fait rien
– était-il inévitable qu'ils s'affrontent ?*

Il n'est pas parlé dans ces pages de sujets aussi importants que ceux qui y sont traités ou évoqués. Cela tient à notre manière d'aborder les questions et aux choix* qui en résultent. Ces sujets seraient apparus plus loin si nous avions développé davantage notre propos.

Végétaux

Voir **Égalité**

Les végétaux ont des facultés* que n'ont pas les animaux, y compris l'homme* – par exemple l'enracinement ou l'autotrophie (*capacité de produire de la matière organique à partir de matière inorganique*).

Vérité

Voir p 54 à 56 & Pensée, Religion, Urgent

Conformité de la pensée ou de son expression avec son objet. Cnrtl

Vérité s'oppose notamment à erreur, mensonge, illusion.

Une des plus dangereuses erreurs que l'homme puisse commettre est de croire que tous ses congénères lui ressemblent.

Presque aussi grave est celle de s'imaginer qu'ils sont différents.

Il est permis de se demander par quels mécanismes on peut affirmer des choses que l'on sait* fausses à quelqu'un dont on sait qu'il les sait fausses.

La réalité est fausse !

Vie

Voir p 36 & À quoi bon, Autre, Bifurcations, But, Création, Dépendance, Désir, Distinguer, Effort, Espace, Exister, Habitudes, Harmonie, Incertitude, Nature, Pensée, Respect, Soumission, Sujet, Temps, Urgent

Fait de vivre; ensemble des phénomènes et des fonctions essentielles se manifestant de la naissance à la mort et caractérisant les êtres vivants. – Ensemble des phénomènes énergétiques (assimilation, croissance, homéostasie, reproduction, etc.), évoluant de la naissance à la mort, que manifestent les organismes unicellulaires ou pluricellulaires. Cnrtl

- Dans un sens absolu, ce serait le *principe** des phénomènes de la vie, une force de nature spéciale dont on les considère comme une manifestation. (Vocabulaire technique et critique de la philosophie)

Et, dans ce sens absolu, ce serait un deuxième ordre d'animation de l'espace (cf. § 1.1.2) – en quelque sorte l'*espace vivant*.

- L'être vivant est mortel, mais la vie n'a pas de raison d'avoir une fin. Elle est *immortelle* – sauf accident.
- Plutôt que *Il est permis d'avorter* – puisque la vie ne commence qu'à partir de ... (qui peut le préciser ?) – ne pourrait-on pas dire *Avorter, c'est tuer un être* humain, mais cela est admis dans des conditions bien définies* (fût-ce en termes de durée de gestation) ?

Sinon, quand tuer un être humain est interdit, il suffirait de dénier à un homme*, par voie judiciaire*, la qualité d'être humain pour justifier la peine de mort, sans avoir à la rétablir.

J'eus alors un vague soupçon de la raison pour laquelle j'avais entrepris de faire tout ce chemin.

Volontaire

Voir p 44 & Langage, Mal, Pensée

Vouloir, c'est avoir une intention*, ou un désir*.